

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Finances et Trésor de la plume française](#)[Collection1572 - Finances et Trésor de la plume française - Nicolas Du Chemin](#)[Item1572 - Nicolas Du Chemin - Finances et Trésor de la plume française - BM Lyon](#)

1572 - Nicolas Du Chemin - Finances et Trésor de la plume française - BM Lyon

Auteurs : Du Tronchet, Étienne

Description matérielle de l'exemplaire

Format8°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

299 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1150

Titre long[Title within woodcut border] || FINANCES || ET THRESOR || DE LA PLVME || FRANÇOISE DE || Estienne du Tron- || chet, Secretaire || de la Royne. || [3 Stars] || A PARIS, || Chez Nicolas du Chemin, Rue || S. Iean de Latran, à l'enseigne || du Gryphon d'argent. || 1572. || Auec Priuilege du Roy.
Imprimeur(s)-libraire(s)

- Du Chemin, Nicolas
- Rue // S.Iean de Latran, à l'enseigne // du Gryphon d'argent.

Date1572

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteLyon (Fr), Part-Dieu, Silo ancien, B 509582

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation[Bibliothèque municipale de Lyon](#)

Sources de la numérisation[Google/BM Lyon](#)

Type de numérisationNumérisation totale

Autres exemplaires localisés

- Dijon (Fr), Bibliothèque municipale, [Patrimoine 16958](#)

- København (Dk), Den Sorte Diamant, Udlånt, Læsesalslån (skal bestilles) [180:1, 39](#)
- London (UK), British Library, General Reference Collection [C.109.ff.25](#)

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesL'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Google/BM Lyon
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Du Tronchet, Étienne, 1572 - Nicolas Du Chemin - Finances et Trésor de la plume française - BM Lyon, 1572

Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

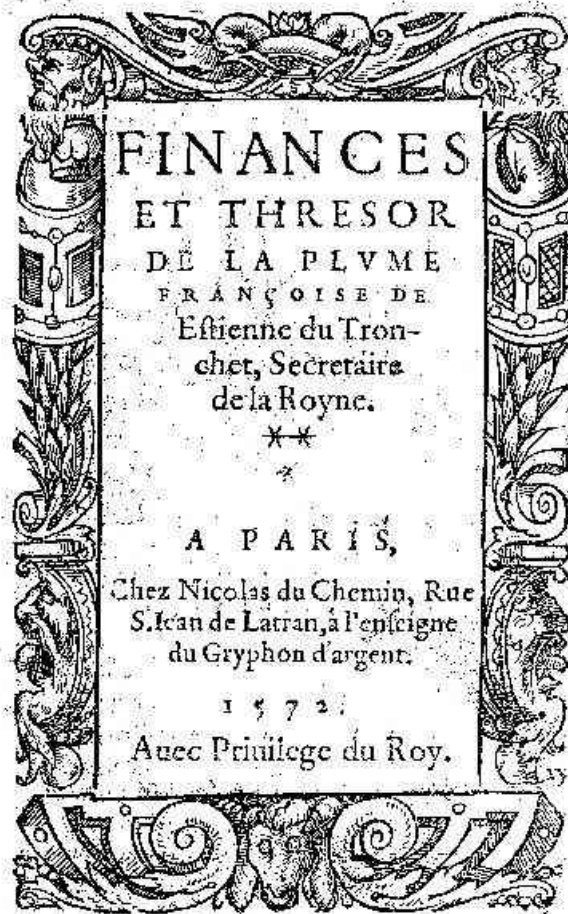
<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1150>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 31/07/2024

Cette notice comporte plus de 200 fichiers.

Seuls les 200 premiers sont contenus dans ce document.

Contactez l'administrateur si vous souhaitez obtenir une version complète.





EST. DV TRONCHET SVR
SON PORTRAIT.

Le graveur non sans cause en mon portrait m'a mis
Les yeux gros & ouverts, & la bouche couverte.
C'est que ma volonte est plus souvent ouverte,
Par effect, que par bouche, au besoyn des amis.
Et quant a ce qu'il m'a pourtraié sans bras & mains.
Et ainsi que tu vois la teste toute nue:
Ce n'est pas (comme il dit) pour sembler aux Romains:
Mais c'est pour faire veoir ma puissance menue.





LETTRE POVR L'HON-
NEVR ET TILTRE DE

CE LIVRE, ADRESSE A

*monſieur le Baron de Ferrals Se-
neſchal de Lauraguais, conſeil-
ler, & maiſtre d'hoſtel ordi-
naire du Roy, & ambaffa-
deur de ſa Maieſté
en Flandres.*



MONSIEVR il plaist à
nos grands & ſaiges
maistres qu'il n'y ait
choſe en ce monde
plus belle que la con-
gregation de beau-
coup de bon peuple
coniuré enſemble pour le bien public &
vtilité particuliere de l'un & de l'autre, &
ſemble que ce ſoit la premiere choſe qui
ait eſté veue & acceptée au monde de vi-

à ij

E P I S T R E.

iure les hommes ensemble vnis : car de
 telles vnions sont venues à croistre les vil-
 les & les citez admirables. Après selon
 Plato furent trouuées les republicques,
 desquelles furent les formes inuentrices
 par la comprinse & imagination des hom-
 mes qui considererent des petits animaux
 aller ainsi de cōpaignie, se traualler esga-
 lement, pourueoir autāt à l'vne cōme à l'au-
 tre de leurs vtilitez & auoir toutes choses
 communes. Veritablement c'est vne belle
 imagination que de ce petit erain, qui fai-
 de & gouuerne ainsi mutuellement par le
 benefice de Nature. Pleust à Dieu Mon-
 sieur, qu'il y eust autant de sollicitude entre
 les hommes à cōquerir & apprēdre la ver-
 tu, cōme elle est en ces petites bestes
 en la prouision de leur vie. Que par auan-
 ture les paresseux ne viuroient pas ainsi de
 la sueur de ceux qui traualient : Les mes-
 chans ne s'auanceroient pas sur l'intērest
 des personnes de bonne volonté. Les
 ineptes ne s'aduanceroient point sur la
 capacité des hommes de valleur. Et ne se
 paistroyent les vicioux du pain de la vertu.
 Mais basta que Dieu ayant creé toutes
 choses avec ame sans raison : hors mis

l'homme à qui il luy a plu donner en pre-
ciput ceste singuliere excellence partici-
pe de la diuinité. Il semble que quelque
bastarde Nature sy soit depuis introdui-
tée, qui a si bien brouillé les cartes du jeu
du monde que nous sommes reduits à ce
poinct, qu'il faille que les hommes tirent
le spectacle de la raison sur l'exemple des
choses de raisonables. Et pour reuenir à
mon premier propos apres ceste congre-
gation vindrent à se principier les lettres
qui furent aussi acceptées pour bonnes.
Côme à la verité on ne leur peut desrob-
ber l'honneur qui leur appartient. Mais
pareillement par la malice du temps tout
ainsi que les loix qui en sont deriuées qui
furent aussi quelques faisons fort agrea-
bles. Toutes choses ont esté si preuaric-
quées, que nous sommes reduits en pire
condition que nous n'estions lors qu'il n'y
auoit lettres ny loix ny chose autre pour
le establissement de la société humaine, que
la naïfueté & sincerité des hommes: Et sèble
que tant de sciences & de loix adioustées
& interpretées l'une sur l'autre à l'appetit
de chascun qui se veut plus faire veoir,
qu'il ne scauroit estre en effect, soient la

E P I S T R E.

propre matiere de nos confusions. Non point, Monsieur, que ie voulusse inferer que les lettres de soy ne soient bonnes & fructifieres quand elles sont comme le miel, ou la rose tirées de leur espine, ou de la mouche qui poingt. Cē qui ne peult resulter qu'à la gloire & reputation des gens de bien qui en font profession de tant plus grāde & merueilleuse que le nombre s'en treuve petit, lesquels ie craindrois scādaliser en cest endroict, des autres me souciant si peu que de rien: Mais veux-je bien cōclurre que i'ay trouuée la coustume fort louable d'aucuns Roys & Princes anciens qui faisoient difficulté de commectre les charges de leurs principaux affaires en pays estrangers, à personnes fondées de trop de sciences acquises, mais plustost y preferoiēt personnes fideles, de bon sens, de iugement solide & de vertueux naturel par peu qu'ils les sentissent imbus de la pratique de leur estat. Ayans oppinion comme il se voit que plusieurs choses ont esté peruerties & gastées en beaucoup de republiques par vne trompeuse outrecuidance de ceux qui se sont trop promis de leur sçauoir & plusieurs autres conseruées

E P I S T R E,

& maintenues en la modestie d'une ancienne roideur & simplicité de créance. Et viét que les loix & les ordonnances des princes sont auioard'huy la plus part assez vilipendées, de ce qu'il n'y a gueres ministre de robbe lógue, qui arriué à quelque supreme degré de dignité publique ne vueille incontinét establir vne nouvelle loy, pl^o pour faire parler de luy & insinuer s^o tiltre, q^u pour cōsideratiō du biē vniuersel, mesprisant & reuoquāt ce que ses predecesseurs auront faict avecq^e apparée de raison. Sōme, Monsieur, que si les loix du mōde estoient à reestabliir, & que ce fust à mō souhaiet, ie voudrois faire cōme les Romains, qui demurerēt trois cēs ans apres la cōstructiō de la ville, viuās heurensemēt de leurs propres meurs, sās aucune prescriptiō de loix, que de ce qui se titoit de leur naturel iugemēt, & encorēs apres les guerres finitimes, ayās prins nouvelles considerations de se refformer par Roys, & enuoyé en Arhenes pour en estre instruiets, dont ils tirerent par les meurs de leurs voisins, les loix des douze tables, leurs affaires se porterent assez bien pour vne espace de temps. Mais depuis qu'un

à iiii

EPISTRE.

& autre Empereur ou Consul y voulurent
 adiouster du leur, chacun à qui mieux
 mieux selon que l'ambicion qui se mesla
 parmy leur Republique les transportoit.
 Elle vint à empirer iusques en la de-
 clination qui s'en est ensuyvie. Ou bien
 voudrois-je (comme vous dictes n'ague-
 res) rechercher exactement si faire se pou-
 uoit, les meilleures & pl^{us} saintes loix qui
 auroyent esté faictes par nos predecesseurs,
 & icelles faire si curieusement obseruer que
 les Roys & les Empereurs mesmes ny vou-
 lussent cōtreuenir de leur puissance abso-
 lue & auctorité prinsee. Et cela Monsieur
 ay-icy a long tēps eu en mon imaginatiō.
 Et comme il n'y a si petit qu'il ne se cuide
 estre Empereur aux discours capricieux
 qu'il se faict à part soy, & dōt il veut estre
 creu seul, & adheré par soy mesmes. De-
 puis que j'ay eu cest hōneur par deçà d'e-
 stre receu amiablement pres de vous, &
 quelque fois quand il vous a plu me faire
 cest honneur de m'employer en vostre
 charge au seruice du Roy. J'ay consideré
 comme ie me suis trouué bien souuent
 trompé en l'opinion que j'auois eue des
 hommes, & cogneu par effect que com-

E P I S T R E.

me les loix ne font pas les hommes, mais les hommes font les loix. Ainsi au contraire, les hommes ne font pas les charges, mais les charges font les hommes. Ceux qui sont nourris de bonnes meurs preuent de leur seul entendement ce que requiert la necessité du temps, les escritures sont tousiours en vn estat, & l'homme de bien, & accort change de conseil & d'opinion selon la diuersité des occasions. Et voyla pourquoy Licurgus ne voulut oncques vser de loix escrites. Ainsi Monsieur i'ay veu de vous qui n'estes fondé en l'œuure, que ce que la viuacité d'esprit & la bonne affection qui vous conduict vous en acquiert tous les iours, auez neantmoins si dextrement manié la grandeur des affaires qui vous ont esté imposez. Ayant à negocier avec l'excellence du Duc d'Alue qui est recogneu pour l'un des plus grans Capitaines de la qualité que l'on puisse reputer en ce monde, & en tēps si dāgereux, qu'il n'y a guere lieu en l'vniuersité chrestienne, qui se puisse preualloir d'une clarté parfaite, sans quelque fascheuse tenebre de la turbulāce du tēps, q si les propositions que

EPISTRE.

vous avez faictes à ladiète excellence, en
nôbre & diuersité de chose de grâde im-
portance, avec la grace des remonstrances,
inductions, instâces & regularitez, cõfor-
mes aux oracles & sentences d'un si grand
Romain valeureux Scipion, estoÿët escri-
ptes, comme i'ay eu cest hõneur d'en sça-
voir la pluspart, cela seroit suffisant argu-
ment pour en faire vn liure auquel le plus
docte du môde, sans la pratique & expe-
rience des choses, seroit biẽ empesché avec
la subtilité de son latin. Je laisse à part d'a-
voir sceu si biẽ & entre natiõs si esueillees
& accortes, moderer vos actiõs. Et par cõ-
sequence ie puis asseurer au monde que si
les loix prescriptes estoÿët aussi bien per-
dus que le reste des liures de la Sibile, en-
cores en la France aussi bien qu'en Athe-
nes & en Sparte on trouueroit des Solons
& des Licurgues en la iudicieuse nature &
facilité d'esprit de vous & de vos sembla-
bles. Je me tais de la patience qui vous a
cõduict quatre ans de suite pour preferer
le biẽ public au naturel appetit de vostre
patrie, sans iouyr de la presence d'une si sa-
ge & vertueuse patrie que Dieu a ioinct à
vos merites avec trois fils heureusement

R E P E T I T O I R E.

nez, ny mesmes du bié que vos predecesseurs vous ont de si longue main accumulez, & suffisammēt laissez pour viure tranquilemēt en la grâdeur de vous mesmes, sans vous empescher d'autres affaires que des voistres, & iusques à sentir de trois cés lieues le pays inuahi & rauagé par les grosses troupes qui y ont passé, vos maisons en proye & danger de combustion & pillage, sans vous en esmouuoir autrement que de ces propres mots que i'ay ouy avec plusieurs gés de bien qui le sçauent cōme moy. Je prie Dieu (diés vous) que tout le mal tōbe sur mon bien seulement, que ma femme & mes enfans soyēt (s'il luy plaist) preseruez d'inconueniens, les pauvres habitans de mes terres soulagez, & qu'il plaise à sa diuine bonté enuoyer bien tost quelque si heureuse fin aux affaires de mō maistre, que son pauvre peuple s'en puisse ressentir. Et sur toutes choses que sa volonte soit faicte. Les amours, les passions, les ardeurs ont faict autre fois par la fiction des Poetes transformer les hommes en pierres & en bois, & puis esleuez aux cieux en figures celestes. Et vos experiences & longues & studieuses affections & ardeurs

E P I S T R E.

au service des Roys en grandes & notables charges, tefmoin vingt ans qui y ont esté employez avec peu d'intermission vo' ont metamorphozé en vn autre vous mesmes prenant le chemin du lieu duquel Scipion parle en son songe qui est préparé la haut pour ceux qui se seront vertueusement portez en l'administration des affaires publiques : de maniere qu'on pourra maintenât dire de vous ce qui a esté dict de ce grand Troyen renommé, *Hei mihi qualis erat quantum mutatus ab illo Hectore*, Or Monsieur, pource que mon intention n'estoit point au commencement d'entrer en vos louanges, Mais que seulement ie m'y suis trouué poussé d'un poinct à autre, par ie ne sçay quel esperon qui m'a picqué les flancs de la raison ioincte à l'obligation que j'ay à la verité, Ne reste seulement à respōdre à quelques personnes qui m'ont reproché que j'ay cy deuant fait mectre en lumiere quelques petis liures que j'ay dediez à grands seigneurs qui n'ont monsté de m'en sçauoir gré ny grace, dont ie n'en puis accuser que le propre demerite de moymesmes. Se trouuans esbahis que veu l'affection

EPISTRE.

qu'il vous plaist me porter, les caresses & l'honneur desquelles il vous a pleu me rendre receueur & comptable à vostre genereuse bonté, me iugeans pour cela discourtois & ingrat, ie diray seulement que pour me vouloir sembler de pouoir satisfaire tant d'obligations par lettres de parade qui vous louassent pour amateur de vertu, pour bien facteur des vertueux, courtois, liberal enuers chascun magnifique & genereux enuers tous. Et semblables autres tiltres qu'on a accoustumé de donner à plusieurs fausement, & qu'on ne scauroit de vous assez veritablement exprimer, j'attendois qu'il vous pleust à bon escient me commander quelque chose pour vostre seruice, où ma propre vie se peust cōstituer en proye de vostre contentement, avec ce peu que Dieu m'a donné d'experience & de scauoir. Non pour partie de ma satisfaction & cancellation des obligez que ie vous ay, mais affin que ma seruitute feir apparoir par effect combien elle vous est inclinée, ou pour parler plus clairement pour vous monstrier combien ie vous suis fidele & affectionné seruiteur.

E P I S T R E.

Mais pource que vostre cœur genereux
est nay pour exercer cōtinuelles courtoi-
sies & auoir pour priuilege de son opinion
le propre merite de soy ne voulant cher-
cher recompēse d'autruy que celle de son
seul contentement. Et somme qu'il vous
plaist que chascun vous soit obligé, & nul-
lement vous à personne qui est vn secret
de grandeur, & vne subtile inuention de
liberalité tirée d'vne quinte essence de la
parfaicte bonté de nature. Cela a esté cau-
se du rauissement de ma liberté, & que les
commandemēs que j'attendois de vous,
m'ont esté sincoppez à mon grand regret,
me mettant malgré moy au chemin de
l'ingratitude que ie suys sur toute chose
du monde. A ceste cause pour ne me lais-
ser du tout constituer en erreur de mesco-
gnissance. Je me presente à vous avec ce
petit liure tout honteux que ie suis pour
deux choses. L'vne de me sçrir de sia moc-
qué d'un si petit payemēt par ceux qui sça-
uent de combien ie vous suis debiteur. Et
l'autre pour prauoir le cœur duquel ie
sçay que vous le recepirez. Et de la louā-
ge que ie m'assure que vous y donnerez
par la seule vertu de vostre honnesteté;

E P I S T R E.

quand il seroit encores beaucoup moindre. Dont de seruiteur que ie vous ay esté toute ma vie, ie vous resteray esclau, ne me pouuant deffendre de telles courtoisies que par l'instrument de vostre mesme courtoisie: à laquelle sans autre artifice de lettre, ie présente mes humbles recommandations, suppliant le Créateur vous donner.

Monsieur, en parfaicte santé longue & heureuse vie. d'Anuers ce premier iour de Iuliet. 1570.

Vostre humble & ancien seruiteur.

DV TRONCHET.

DV DVC DALVE.

Audit Seigneur de Ferrals.

S O N N E T.

Quand ie voyce Duc d'Aluè, & que son ex-
cellence

A purgé le pays des faulseurs de la foy.

Si bien sans perte d'hommes, qu'à Dieu & à
son Roy.

Il y a restably entiere obeysance.

Qu'il sçait quand il est temps exercer la cle-
mence,

Et quand il est besoin la rigueur de la loy,

Puis apres brauement ordonner le tournoy

Pour recevoir sa Royne avec magnificence.

Il me semble de veoir l'un de ses grands Ro-
mains

Qui mettrèt ioug au col des rebelles humains

Par vertu, par conseil, par amour, ou par
bayne.

Samme voyant en luy un abyssme d'honneur,

L'honore la vertu, compaignie de grād heur,

D'auoir sceu manier un si grād Capitaine.

AVDICT SEIGNEVR

BARON DE FERRALS SVR

l'office & estat d'un ambaf-
sadeur. Et sur la plus
heureuse retraicte
d'iceluy.



*Q*ue dict le pere saint, que dict ce
deuot homme?

*Que dict le Catholique & l'Empe-
reur de Rome.* (manse

Quels discours en beuuant font ses suiets Fla-

Quels propos à loisir font ces gras Allemans?

Que disent dans saint Marc ces Seigneurs

Magnifiques

Et tous ces potentats maintenant pacifiques

Que dit le grand seigneur qui a le Vêr en porpe,

Qui vouldroit ce pèd à vaincre toute l'europe.

Ces messieurs pencent ils que malheur & souff-

rance

Molesteront sans fin par trouble nostre France

Pour seruir aux parleurs de matiere & d'obiet

D'un grand roy molesté du mal de son subiet.

Pensent ils voir tousiours la saison si maligne

Qu'il du l'ambassadeur en Fladres quelle mine

Tient il aux discoueurs pour tenir mieux

couuerts.

Set aduis pl^s certains qu'e la bourse d'Anueps?
 L'un dit qu'il est besoing que le tout s'extermine
 L'autre que peu à peu le temps se contremine,
 Et l'autre que le peuple interressé y est
 Tel parle de la guerre qui ne scait pas q'c'est.
 La guerre viét de Dieu, & faut qu'ainsi il aille
 Sans parler d'une paix ny de donner bataille
 Si n'est en tant qu'il plaise à sa grande bonté
 Pour ne rien attenter contre sa volonté.
 D'ailleurs mal-heur n'est pas tousiours à une
 porte
 Raison plus que iamais est equitable & forte,
 Et sous elle fortune a si legeré main
 Que tel rit aujour d'huy qui plorera demain.
 Pauures ambassadeurs il me prend grand enuie
 A propos de cela d'escrire vostre vie,
 Et par combien de fois pour fournir le deuoir
 Il vous est necessaire excéder le pouuoir.
 Premier estans prochains on vous faire longs
 & rares,
 Et de fauorisez conuertir en barbares,
 En vous ostant des mains le pain quotidien,
 Pour vous mader brouter le chäpaige Indien.
 Mais voicy q'ie sents meilleur en vostre office
 C'est que s'il est besoing pour le bien du seruice
 Des princes & des rois que quelqu'uns soient
 trompez.

Vous estes en cela les premiers attrapez,
 Figurez & couurez par sainte contenance
 Le bien ou le malheur qu'il vous plaist que loz
 pense,
 Soyez bien assurez retenus & rusez
 Vous estes toutes fois les premiers abusez.
 Vostre plus grand soing est vous garder de mes-
 prendre
 Ne dire ou faire rien que lon puisse reprendre
 Car cõe l'ombre au corpps les traits calūnieux
 Et le reproche sous obstacle de vos yeux.
 Et apres aduenant que quelque vn de vous face
 Quelque chose de bon, messieurs qui sont en
 grace
 Pres de leurs maiestez le font trouuer petit
 Ou grand, bon, ou mauuais, selon leur appetit.
 Ils veulent qu'en briebs mots soit faicte ample
 responce
 Et qu'en peu d'escripture vn grand discours
 s'enfonce,
 Et ainsi vous faisans deuiner leur façon
 Par leurs propres humeurs ils vo^{us} font la leçon.
 Ils vous donnent la loy telle que bon leur semble,
 Ils la font & deffont quelque fois tout ensēble
 Et comme si estiez innocents ou nouueaux
 Vous tirēt par le nez ainsi qu'oⁿ fait les veaux
 Et pendant pratiquez les choses & qu'on entra

En affaire important penetré insqu'au centre
Tellement obseruez sont vos dits & vos faits
Que vos esprits ne sont iamais biē satisfaits,
Car sās quelque soupçō enques ne scauriez estre
Du peuple ou de partie, ou biē de vostre maistre
Tout vous vient à trauers par derriere ou
deuant.

Ainsi qu'à un pigeon toute sorte de vent.
Laissons là la sueur qui vous monte au visage
Vous voyant arriuer, ou courrier ou message.
Auant qu'ouurir la lettre, y craignant de
toucher.

Quelq chose à rebours qui se peult reprocher.
Premier en vous y paist d'une faueur expresse,
Et d'un stile commun vostre grande sagesse,
Vostre fidelité vostre dexterité,
Monsieur l'ambassadeur ont beaucoup meritē,
Ayez dote suuant plus de sollicitude
D'user en cest affaire extreme promptitude
Sās que nostre enuieux s'en puisse apercevoir,
N'y ainst nul soupçon nostre amy concevoir.
Au surplus & au reste, & quāt à l'autre affaire
Vous eussiez (disent ils) bien mieux faict de
le taire.

Toutes fois sur le lieu l'œil iuge le besoing
Mieux qu'o ne le pourroit cōsiderer de loing;
Faites au reste à tout si bonne diligence

Que le retardement ne nous porte nuisance
 Et à choisir le temps trouuez vous si dispos
 Que rien ne soit tenté qui ne soit à propos.
 Dieu scait quelle faueur ce pèdât tel vous presse
 Qui par q'il de desdain ou par branle de teste
 Ayât fait mal goustier tout ce qu'auex biē faict
 Vous mande que le Roy en est fort satisfait.
 Au surplus il vous faut tenir ouuerte table
 Representant vn Roy, vostre charge notable
 A force de despense, & Dieu scait de cōbien
 A bon compte il y va de vostre propre bien.
 Pais pauures orateurs viuans en esperance
 De quelque grād biē faict pour toute recōpēce
 Apres qu'on vous a faict deux ou trois ans
 tirer
 On vous faict grād faueur de vous en retirer.
 Donques retire toy Ferrals de ta prouince
 Ne laissant apres toy la grace de ton Prince
 Pour changer tes trauaux avec tranquillité
 Et composer repos avec felicité.
 Apres le long labeur, rien n'est qui ne repose
 Qui bien est il ne doit desirer autre chose
 Celuy n'est pas accort qui sans blasme ou rebut
 A seruy pour son temps & n'y met quelque
 but.
 Curius grand Romain refusa les grandeurs
 Des tresors presentez par les ambassadeurs
 e. 19

Lors qu'ayant triumphe victorieux & branc
 Il fut trouué chez soy rostissant vne raue.
 Ceux là qui ont assez & qui par vne rage
 D'ambition extreme en cherchent dauantage
 Ceux là iamais ne sont en ce monde contents,
 Et si ne viuent pas la moitié de leur temps.
 Je scay bien qui te tient bien loing de l'auantaige
 Du bien & du desir d'en auoir dauantage
 C'est la foy & l'honneur, le respect & le cueur
 Qui est enuers ton Roy de t'aise vainqueur
 Tu n'en pourrois passer, si tu le scais cognoistre
 Tes moyens suffisans pour de toy estre maistre
 Sans penser aultre part qu'à ton Dieu. Car
 pourquoy
 Ton pere te laissa heureusement de quoy.
 C'est bien fait toutes fois & naturel office
 D'aymer de cœur son Roy & luy faire seroice,
 Il faut aussi aymer soy mesme & sa maison
 Nature à toute chose a donne sa saison.
 Va'en à Lauraguais visiter le domaine
 De ta Seneschaucé, prens congé de la Roynie
 Mais prens congé de gré par tel si retenu
 Qu'à la seruir iouissours tu sois le bien venu.
 C'est là ou le tien corps sans attēdre qu'il meure
 Pour le salut de l'ame doibt bastir de bonde
 heure
 Et au ciel par vertu quelque bon lieu choisir

Co qu'en court on ne peut au cōble du plaiste,
C'est là où le repos estoigné de la guerre
Ne te donra souci qu'à dresser le parterre
Du iardin & du parc garni de pourmenoyrs,
Tellement umbragez qu'ils seront presque
noirs

Tous les iours au matin ton œuvre la premiere
Sera de prier Dieu, & apres ta priere
Discourir en bon air d'affaires vn petit
Pour peu à peu te faire esmauoir l'appetit,
Si tost ton disner prest se courra la table
De morceaux à loisir, d'histoires ou de fable
Tendant à la vertu pour en instruire vieux
Tes enfans & neveux lumiere de tes yeux.
Mō Dieu qu'elle douceur, & au corps et à l'ame
Te voyant caressé d'une si saige dame
Loin d'affaire d'autrui qui te tenait iransy,
Et qui plus que le tien te donnoit de soucy.
Alors que le beau temps te mettra le courage
Tu prendras l'air au long de tō riche heritaige
Avec force de chiens, ou s'il te vient à poinct
Pour vaincre le Gibier vn oyseau sur le poing,
Quād tu seras pressé ou iour ou nuict du somme
Tu te reposeras s'il te plaist, & en somme
Tous poincts d'heures du iour que tu auras
comptez
Seront heures de toy & de tes volonteZ.

Tu verras tes voisins par faueur amiable.
 Et eux souuent & toy ne feréz qu'une table,
 Ou par diuers plaisirs cōmunement contents
 T'ascherez de tromper la malice du temps.
 Tu verras volontiers par douceur apparente
 Les hommes qui te font le seruice & la rente
 Semant paix parmy eux, s'il leur suruient
 discords.
 Et les aymans non moins que membres de ton
 corps.
 Mais ainsi que l'oiseau retiré en sa caige
 En mirant les vertus d'une femme, si saige
 Te mettras à couuert si le temps pluuieux
 Sera de ton plaisir quelque fois enuieux
 Tu tromperas les vents à fueilleter le liure,
 Pour l'antique vertu imiter & ensuyure,
 Et visitant par fois ses papiers de raison
 Tiendras en bon estat l'ordre de ta maison.
 Tu verras de bon cœur & d'une chere hon-
 neste
 Tant d'amis par toy faictz de courtoise con-
 quette,
 Tant en court comme ailleurs au seruice du
 Roy.
 Je scay que tu voudrais y tenir Villeroy.
 Tu y souhaitteras la prime nourriture
 Que ie puis appeller ta seconde nature

Pour y auoir receu d'honneurs à million
 Ce sont tes bons amis habitans de Lyon.
 L'Espagnol soubſconneux avec son arrogance.
 Ne se fera plus là sa braue reuerence
 Ny ses propos dorez, expressement ornez.
 Pour te (comme l'on dit) tirer le vers du nez.
 L'Italien subtil qui va selon fortune
 Ne t'y fera aussi sa requeste importune,
 Dont ie t'ay ven souuent avec moy irrité
 Pour changer sa menſonge avec ta verité.
 Mais pluſtoſt par ſouhait la gracieuſe trou-
 pe.
 Du Flamant plus ouuert y brindera la coupe,
 De laquelle si bien il acquiert du voisin
 L'amitié & la foy par le ſang du raiſin.
 Voila ton certain but, & qui plus me contente
 Le chemin plain & ſeur ou la mer ſans tor-
 mente
 Laiffans aux plus actifs le plus haut qui plus
 nuit.
 Et puis adieu Ferrals, bonſoir & bonne nuit.

En heur content ſe diſt.

Stephano du Tronchet. Guy Pignard
Magister regionum computorum.

Iulius ornauit diuina laude quirites,
Qui viguit latio primis in eloquio.
Sic nostri eloquij certissima gloria cū sis,
Gallia ne latio cedat honore, facis.

De Denys Godeffroy, Parrisien,

ODE.

Strophe.

*Si le temps est tantost heureux
S'il est apres plus dangereux?
Si nuls iours mont rien sous leur main
Qui ne se change au lendemain,
Je veux auant que destinee.
Vueille mon ame à soy tirer
Heureusement me retirer
A la voye mieux estimée,
Je veux aller vers les neuf sœurs,
Où ie feray mes accords sœurs,
Et y tenant de main senestre
Mon luth chantera de la dextre
Faisant à l'entour retentir*

De du Tronchet la renommée
Duquel la plume si bien nommée
Ne peut me faire autre sentir.

Antistrophe.

Les traits gaillards de l'heureux style
Qui doucement coule & distille
Aux oreilles de nos esprits
Par l'ancien honneur appris
Méritent bien que l'on entende
De combien fut sa douce voix
Favorisée sous le pavois
De Minerva & de sa bande.
Dont l'ignorance ire conceut
Des aussi tost qu'elle le sceut,
Pour veoir la françoise faconde
Comparoistre par my le monde
Avec toute sa feureté,
Et de son antique ramage
Par un prié & doux langage
Modifier sa dureté.

Epode.

La gloire fut grande & prospere
Achile; mais comme i'entends
Ce fut alors que l'heureux temps
La feit hausser par un Homere;
Ceste, cy est d'autre façon
Il ne luy faut nulle leçon
Pour la louer que de la sienne,
Et si vaut bien la delienne,
Apollo seul en faict les sons
Conduit l'archet, bande la lyre
De du Tronchet qui le faict bruir
Si doucement, en ses chansons.

Strophe.

Muses d'honneur voulez vous pas
Agiliter mes pesants pas
Et m'impartir vos heureux dons
Pour inuenter mille fredons
Et les toucher dessus ma lyre
En la faueur de cest esprit
Tant renommé par son escrit
Qui faict de France la plume luyret
Muses d'honneur voulez vous taire?
Les merites du Secretaire

Doni l'heur & la dexterité
Maugré du temps l'austerité
Qui a son cours comme on peut veoir
Sans contolas & sans espee.
Nous a l'ignorance coupee
En augmentant vostre pouuoir.

Antistrophe.

Mais quoy ? sçais tu pas du Tranchet
Que de nous comme d'un eschet.
Fortune ioue à son plaisir,
Ainsi nous faut auant moistr
Sauoirer vne & autre chose,
Ainsi le soldat valeureux
Après auoir esté heureux
En la victoire il se repose,
Ainsi heureux cent & cent fois
Qui sçait viure sous telles loix
Ainsi viuant heureux seras
Et ainsi tu denaïcceras
Fortune & le temps en sa rage
Cependant ie te chanteray
Et tes liures ie hanteray
Preñant exemple en ton ouurage

Epode:

Car la vertu inueterée

Vogue en mon cœur, comme sur eaux

On voit vogner plusieurs vaisseaux

Sans s'escrier apres Teree

Philomelle pour la vanger

Aupres des Dieux se veut ranger

Ainsi soit ma langue muette

Si ie ne fais sur ma musette

Retentir ton nom florissant

Ainsi sur moy dure benui

Si ie ne suis toute ma vie

Ton plus que tresobeissant



Dénys Godefroy Parisien.

S O N N E T S

*Celuy qui calpestrant le silence odieux
Vult de son cœur à tous bons tesmoignage
rendre,
Et combien l'homme peut s'honorer pour
apprendre
Les autres à sçavoir discourir beaucoup
mieux.
Celuy aussi qui joint le soing délicieux
Au prouffit qui se peut par la lecture pren-
dre
Que peut il esperer, qu'obtenir & preten-
dre
Des hommes la louange, & la gloire des
cieux?
Doncques pour du Tronches (Muses bien adui-
sées)
Puis que si bien il a eslargi les brisées
Du naturel pouuoir de la plume de France:
Gravez le marbre dur, & sur maints collysees,
Parmy tous escrivains, soyent ses lettres pri-
sées,
Affin qu'à chascun siecle en soit la souue-
nance.*



EST. DV TRONCHET
A MESSIEURS LES SECRE-
taires de France.



Le grand pere des se-
cretaires Cicero es-
criuant à Curio se
fust bien esté du plus
auant, sil luy eust plu
d'en prendre la peine,
à nous prescrire vn
certain ordre & obseruation de stile en
toutes manieres d'escrire, mesmement
en ce qui concerne l'office d'un bon &
suffisant Secretaire, dont il n'est pas si
grand nombre (peut estre) que de mou-
ches en Esté. Mais ie croy que le bon
homme pensoit (comme ie fais) que tel-
les choses se peuent mieux conceuoir
par long vsage & par imitation de ceux

AVX SECRETAIRES

qui ont costé grace de Dieu, que d'y pou-
 uoir rédre forme précise ny regle certai-
 ne. Et quant à moy (Messieurs) qui me re-
 pute l'un des moindres de vo^s, ie trouue
 bien avec ce grand Orateur qu'il y a trois
 manieres d'escire, dont la moindre me
 semble estre basse, douce & facile, que
 nous appellons pour mieux dire fami-
 liere, l'autre (qui est la superbe & souue-
 raine) nous l'appellôs grave & seuer. Et
 la troisieme (qui est la moyenne) nous
 l'appellons commune & participe. Mais
 à fin que tant de noms & d'appellations
 ne nous puissent constituer en confu-
 sion d'escriture, ie suis d'aduis si vous le
 trouuez bon (& me semble que vous ne
 le deuez trouuer mauuais) que doréna-
 uant nous les appellions seulement, l'y-
 ne familiere, l'autre souueraine, & l'autre
 lettre de compliment. Et à fin de nous
 en pouuoir seruir avec quelque plus d'or-
 dre qu'il n'a esté obserué iusques icy par
 l'indignité de ceux qui n'ont cogneu ou
 qui ont mesprisé la dignité de nostre
 estat.

DE FRANCE.
L E T T R E F A M I L I E R E

NOus dirons premierement
que ceste maniere d'escrire
familier ne doit nullement
essoigner le moyen ordinaire
que nous vions de parler ensemble,
observant tant que faire se peut la curiosité
de bien dire, par langage commun,
principal & intelligible, c'est à dire (comme
il se doit) tâcher de se bien expliquer,
mais à cela il faut avoir égard de
n'estre de beaucoup de figures, ny de
guieres de Metaphores, sinon de celles
qui par aventure ne s'egarent guieres
du commun chemin. Je suis aussi d'avis
(sauf vostre correction) de fuyr les amplifications
& les circonlocutions que
les clercz nomment Periphrases, car il
faut que toute la lettre mistive ou autre
escriture familiere soit facile, temperee
& quasi populaire fuyant les pompeux
ornemens, demeurant ferme en son theme
& en son propos, & discourant par
bon ordre sans enfraction & sans se des-
uoyer jamais du chemin eömenté pour

AVX SECRETAIRES
tromper doucement sous espee de
telle facilité l'oreille du liseur.

LETTRE SOVVE-

RAINE.

 VANT à la maniere d'escrire
qu'il m'a semblé de voir nom-
mer Souveraine: certainement
ie la trouue contraire à la fami-
liere, & me plaist qu'elle soit embellie
& enrichie de beaucoup de belles figu-
res & de Metaphores prises de longue
consideration de termes graues intelli-
giblement obscurs, & obscurément in-
telligibles, enuez & tirez du Latin du
Grec, & de par tout ailleurs ou ils se pour-
ront desrobber & empoigner pour estre
appriuoisez à nostre besoing, accompa-
gnez tousiours d'Epithetes qui les te-
nant par la main de la conionction les
puissent faire cognoistre. Car comme
les Princes, & grands Seigneurs s'accou-
stret d'accoustremens rares & estrangers,
& qu'ils vsent de pierreries dont la valeur
est incogneue au vulgaire, pour estre
distinguez d'eulx en leurs superioritez.

Ainsi ie veux que nous accompagnons & reuestissions ceste lettre missiue, souueraine ou autre-escriture de mesme qualite d'un langage orné, riche, signalé, qualifié & plein de toute sumptuosité incongneue aux ignares pour estre entierement distingué & separé d'avec la brutalité de l'ignorance, & ouurir l'œil aux personnes de bonne volonté & desireuses de sçauoir y obseruant au surplus l'ordre de la familiere.

LETTRE DE COMPLIMENT.

ET pour le regard de celle qui se dira lettre de Compliment. Je n'auray pas beaucoup à en discourir, car i'ay opinion que elle ne doit guieres estre differente de la Souueraine. D'autant que ie desire aussi qu'elle soit copieuse & abondante de figures & de Metaphores non toutefois de congnoissance si esgaree, mais quant à l'amplification, elle s'en tiendra aucunement plus restraincte & modérée, & en cela aduisera de participer

AVX SECRETAIRES

de la modestie de la familiere, & de se conformer à l'ordre & distribution d'icelle, prenant de l'une & de l'autre ce que bon luy semblera, & ce qu'elle cognoistra appartenir à l'argument qu'elle maniera.

MOYEN DE S'EN

SERVIR.

MAIS au demeurant peu ou rien serviront la congnoissance de ces trois stiles & manieres d'escire à qui n'auroit le iugement de s'en servir à propos & selon les oculaires occurrences. Au moyen de quoy ie desirerois d'en donner mon opinion si ie ne craignois d'estre moqué de quelqu'un qui dira que j'entreprends plus que infiniz grandz Secretaires qui l'ont mieux entendu que moy, ioinct que ceste partie n'est pas si maniable qu'on penseroit ne si facile à discourir que plusieurs autres matieres qui auroient plus d'apparence de gravité. Neantmoins l'esperance d'un seul qui pourra louer ma bonne volonté sans s'enfler les

DE FRANCE.

ionès de mon incapacité me fera passer outre, & (comme lon dict) iecter les voylles au vent, sans m'arrester trop dessus si scabreux passage, imitant en cela par craincte du calompniateur, le chien d'Egypte qui par craincte du Cocodril boit en fuyant, & fuit en beuant.

P O V R L A F A M I-

L I E R E.

ESTIME donc que la premiere maniere d'escrire familiere est propre à estre vñe & pratiquée toutes les fois qu'il s'offre d'escrire & de traicter de choses ordinaires & domestiques, comme vous pourriez dire, pour aduis de menagement & d'affaires de famille, ou quand vn Maistre escrit à son seruiteur, vn Mary à sa Femme, vn Pere à ses Enfans, vn homme de basse condition à vn autre, ou vn grand pour matiere de basse qualité. Ceste maniere d'escrire est conuenable en discours, dialogues & semblables choses, Encores est elle propre à donner enseignemens de quel-

AVX SECRETAIRES

que doctrine que ce soit, ce que nous voyons que Cicero a obserué quasi en toutes ses disputes Philosophiques, & aux liures esquels il a representé l'office de l'homme, & que j'ay imité moy-mesmes tant que j'ay peu en mes discours fantastiques & academiques, si ie ne m'aueugle en mon propre faict. Item ceste maniere d'escrire ne seroit trop mal employée en narrations & subiectz confabulatoires & plaisants, car estant la gaillardise de discourir facecieusement totalement contraire à la gravité, elle pourroit malaisément compatir le stile souverain, & non plus le commun, auquelz, comme j'ay dict, ne doit manquer la gravité & la superbité selon le plus ou le moins que la matiere le requiert.

DE FRANCE.
POVR LA SOV-
VERAINE.

DE la maniere d'escrire Souue-
raine, ie croy que nous nous
en deuons seruir quand il y a
matiere proposee de grandeur
& de noble subiect comme sont lettres
d'affaires d'estat, de Princees & Poten-
tatz qui sont personnes importantes &
qui n'escriuent guieres que de matieres
graues, d'auantage en Edicts & en nar-
rations de statutz, en promulgation de
loix, expéditions de lettres de Chan-
cellerie, instructions d'Ambassadeurs
pour les composer & adapter aux re-
monstrances qu'ils auont à faire aux
occasions de leurs charges, & en toutes
autres semblables choses. Item en
louanges de Princees, en descriptions
de victoires ou de batailles, en croni-
ques, en histoires, & plus qu'en toutes
autres en vers heroiques, comme l'ont
heureusement monstré Homere, & Vir-
gile entre tous excellents Poëtes, Cice-
ro a vsé de ceste maniere d'escrire Sou-
ueraine en plusieurs endroicts, & plus

AVX SECRETAIRES

qu'ailleurs en son oraison cōtre Verres,
& en l'accusation de Piso & de Catilina,
comme aussi en la brave deffence de la
cause de Milo, & si nous cōsiderons exa-
ctement toutes ces epistres, nous trouue-
rons qu'il y a accommodé ces stiles selon
le poix de la matiere qui s'y presentoit..

POVR LA LETTRE DE
COMPLIMENT.

ESTE à parler de la commu-
ne maniere d'escrire qui est de
Compliment, qui ne doit, cō-
me j'ay dict, estre guieres dif-
ferente de la Souueraine, & se pourroit
encores passer pour occasions d'import-
tance, mais non certes du tout en la
grandeur & superiorité qui luy appar-
tient, Nous nous en seruons donc-
ques en aucunes choses iudicieuses de
moyenne qualité, en louange ou blasme
de personnes de moyen estat, en deli-
berations, en conseils, en exhortations,
en prieres, en recommandations d'af-
faires, en entretenemens d'amitié &
de bien-vueillance soit en lettres premie-

DE FRANCE.

res ou en responces, en consolations, & en telles autres occasions qui se peuvent tirer de la pluspart des lettres de Cicero, & encores en aucunes de ses oraisons. Sur tout faut aduiser que ce soit parmy personnes signalées, & de quelque respect, & n'en sçay point à qui elles soient plus asserantes qu'aux lieutenans de Roy, & aux Ambassadeurs qui ont affaire avecques plusieurs pour la correspondance de leurs charges, mesmement quand ils escriuent aux autres leurs compaignons deleguez en diuerses contrées, pour estre telles lettres sabiettes à estre souvent communiquées aux Seigneurs avecques lesquels ils négocient pour maintenir la grandeur & reputation de leurs maistres, & par ceste raison ie suis content de les appeler lettres de Compliment, & vous autres Messieurs les appellerez comme il vous plaira, j'estendray encores le stile de ces lettres de Compliment en matieres qui ont quelque gaillardise meslée de necessaire grauité, comme en lamentations & dolcances amoureuses, en description de chaleureuses passions

AVX SECRETAIRES

& affections qui sont representees en louenges ou en remerciemens des faueurs d'une Maistresse par les fideles & practiques seruiteurs de l'amour qui plus que toutes choses de ce monde ouure l'esprit & dispose la main à bien escrire.

ADVERTISSEMENT

SVR LES TROIS.

ET tout cela (Messieurs) n'est encores rien, à qui n'entend particulièrement en quel moyen se peuuent feindre toutes ces formes d'escrire, & sçauoir auecques quelle douceur & elegance de termes & de parolles auecques quelle subtilité de lyen, de clausés, & de parties, auecques quel son de nombre, & auecques quel ordre de composition. D'auantage cognoistre les contraires ausquels on peut aisement tomber, ce qui consiste plus en iugement qu'en sçauoir. Verbi gratia, que cuydant escrire facilement & familièrement on ne vous impute d'estre affamez & necessiteux, cuydant escrire souuerainement on ne

DE FRANCE.

vous estime superbes & Asiaticques,
& cuydant vous accommoder au
moyen commun on ne pense que vous
soyez vacillans incertains & incapa-
bles de vostre estat.

A tout cela il fault obuier par vne
meilleure subtilité de plume, assauoir
meller dextrement quelque traict par-
my l'un & parmy l'autre qui vous face
iuger par vne seule manière d'escrire ca-
pable de toutes les trois, & si vous n'en-
tendez bien tout cela, ou à peu pres,
vostre dam, pour quoy vous appel-
lez vous Secretaires? Mais à qui
parle-je? Je suis bien encores
plus fol de me rompre la
teste pour cuyder fai-
re prouir & plai-
sir à tel qui se
mocquera
de moy.



Enheur content se dit.

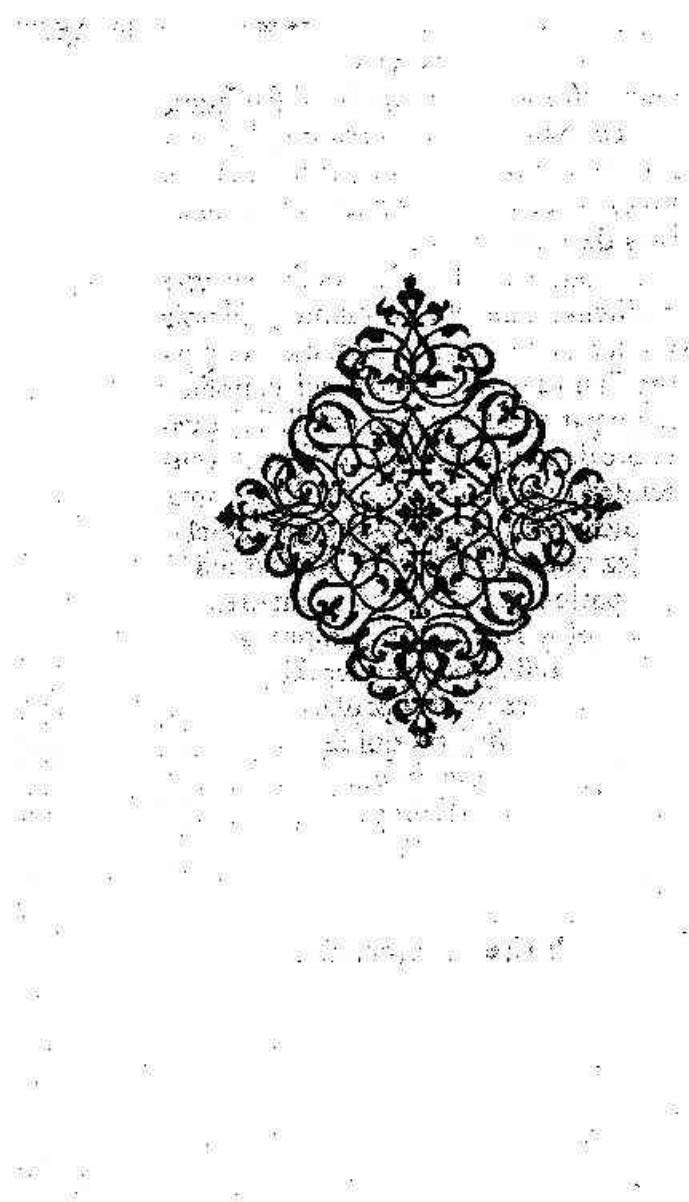


TABLE DES SOMMAIRES

ET MATIERES PLUS REMARQUABLES
traictees en ce present Li-
ure; ordonnee par lieux
communs.

A	Affection.
Age.	De l'affection nouvelle
Confort & co-	concue enuers une da-
mentement de	me. <i>feuille</i> 176
l'age auance	Ambition.
auquel est fait la repé-	De l'ambition & con-
trance requise. <i>feu.</i> 73.75	tre un superbe ambi-
abus.	lieux. 102
Des tiltres & epithetes.	Amy.
<i>feuille</i> 208	A un amy longuement
Aduancer.	absent. 117
Pour faire aduancer	De la reconciliatio d'un
l'affect d'une promesse.	amy fainct. 115
<i>feuille</i> 83.84	Amy selon la disposi-
Aduerfiter.	tion du cuer de l'amy.
Les aduerfitez remettre	<i>feuille</i> 128.
l'hom. & les prosperitez.	Consolation d'un amy
font qu'il s'oublie. 13	decedé. 160
Aduertissement.	Traict pour un amy suc-
Aduertissement de prospe-	combé. 204
rite d'un amy, duquel on	A un amy qui a obtenu
n'est gueres assure. 6	ce qu'il pretendoit d'un

TABLE.

<i>seigneur.</i>	230	<i>gentils-hommes.</i>	187
<i>Pour gagner d'un par</i>		<i>Bien & biens.</i>	
<i>succession d'autre.</i>	231	<i>C'est vice brutal de ne</i>	
<i>Amitié.</i>		<i>vouloir nul accommoder</i>	
<i>Confirmation de grâde</i>		<i>de son bien.</i>	10
<i>amitié.</i>	53	<i>Les biens de ce monde</i>	
<i>Pour se faire cognoistre</i>		<i>sont incertains.</i>	41
<i>& cōmencer l'amitié a-</i>		<i>Bienfaict.</i>	
<i>vec quelqu'un.</i>	79	<i>Declaratiō d'un bien</i>	
<i>Entretienēt d'amitié</i>		<i>faict à qui se doit faire.</i>	
<i>nouuellement contra-</i>		<i>faict.</i>	156
<i>ctée.</i>	206	<i>Reconnoissance d'un</i>	
<i>Amoureuse cōplexion.</i>		<i>bien-faict.</i>	165.169
<i>Cōference d'icelle.</i>	163	<i>Bienfaict̃eur.</i>	
<i>Amoureux.</i>		<i>Reconnoissance enuers</i>	
<i>Vieil comme se doit ex-</i>		<i>un bienfaict̃eur.</i>	159
<i>cuser.</i>	128	<i>Reconnoissance de de-</i>	
<i>Auarice.</i>		<i>voir.</i>	172
<i>De la peine que donne</i>		<i>Bruit̃.</i>	
<i>l'avarice à l'avaricieux</i>		<i>D'un faux bruit & de</i>	
<i>faict.</i>	62	<i>la promesses de grands.</i>	
<i>Discours de l'avarice, et</i>		<i>faict.</i>	125
<i>en quoy elle differe de la</i>			
<i>liberalité.</i>	76	<i>Capacité de biē dire.</i>	
<i>B</i>		<i>En quoy consiste.</i>	25
<i>Baye.</i>		<i>Ceremonies.</i>	
<i>La baye est le propre des</i>		<i>Superfluité de ceremo-</i>	

T A B L E.

nies être vrais amis. 29	Celui qui en amour admet le conseil, est digne
Ciel.	d'estre honoré. 164
Le ciel est le precepteur de la liberalité. 103	Conseil à un homme de bien ennuyé. 182
Commemoration.	Cōseil cōtre l'euie. 200
Pour se ressentir envers un seigneur de quelque cōmemoratiō qu'il aura faite d'un sien amy. 219	Conseil contre un ennemy. 210
Complainte.	Conseil pour mariage, Consolatiō. (218
Entre amis de discōtinuatiō de cōfērence. 223	De paureté. 34
Conference.	Des seruiteurs. 64
D'amoureuse cōplexiō.	Pour un amy avec of- fre d'office. 120
Confession. (163	D'un amy decedé. 160
Importe satisfaction de plaisir. 129	Courtisan.
Conseil.	Cōtre un courtisan abu- seur de promesses. 222
Bon conseil pour se sca- voir manier. 14	Courtoisie.
Conseil à un ieune homme pour estre sage. 94	De la lōgue expeditiō de courtoisie. 108
Cōseil à un hōe d'eglise esgaré de son deuoir.	Creance.
Conseil sur l'imposture de quelque euieux. 106	En quoy cōsiste la vraye creance. 23
Cōseil à une dame. 145	D
	Dame.
	Cōme il fault excuser

T A B L E.			
<i>une dame.</i>	145	<i>Difference des dons des</i>	
<i>Derection.</i>		<i>grands seigneurs & des</i>	
<i>D'un ennemy.</i>	107	<i>moyens.</i>	198
<i>Detraiteur.</i>		<i>La force des dons fait</i>	
<i>Contre un detraiteur</i>		<i>mettre les mains à l'e-</i>	
<i>nnemy.</i>	185	<i>ure.</i>	232
<i>Devoir.</i>		<i>E</i>	
<i>Reconnoissance de san-</i>		<i>Effect.</i>	
<i>tededevoir.</i>	141	<i>De l'effect des promef-</i>	
<i>Disimuler.</i>		<i>ses longuement attendu</i>	
<i>Par necessite n'est en-</i>		<i>Eloquence.</i>	(105
<i>tierement à b'afmer.</i>	57	<i>Doit estre jointe avec</i>	
<i>Domination.</i>		<i>prudence.</i>	25
<i>De la domination des</i>		<i>Ennemy.</i>	
<i>Princes & seigneurs &</i>		<i>Demefaire par occasiõ</i>	
<i>obeissance des suiets.</i>	63	<i>d'un ennemy.</i>	155
<i>Donner.</i>		<i>Consolation d'un enne-</i>	
<i>Le donner est meilleur</i>		<i>my malade.</i>	158
<i>que le recevoir.</i>	94	<i>A un ennemy inu-</i>	
<i>Don.</i>		<i>rieux.</i>	187
<i>Remerciement d'un</i>		<i>Enuie.</i>	
<i>don.</i>	17	<i>Sa diffinition.</i>	27
<i>Dons.</i>		<i>Contre ceux qui par-</i>	
<i>Les dons trop tard ex-</i>		<i>lent par envie.</i>	47
<i>cus & se peuent dire lar-</i>		<i>De l'enuie & ignorance</i>	
<i>cins subitemet trouffe.</i>		<i>communemẽt badees con-</i>	
<i>fuillet.</i>	105	<i>tre l'hoẽ vertueux.</i>	15

T A B L E.

<i>L'homme mieux aduise</i>	<i>celuy qui pour quelque</i>	
<i>donne passage au cours</i>	<i>raison l'aura disconti-</i>	
<i>de l'ennie.</i>	59	<i>nué.</i> 48
<i>Enuieux.</i>	<i>D'un qui a esté prou-</i>	
<i>Contre un enuieux ma-</i>	<i>qué d'escrire contre un</i>	
<i>lade.</i>	115	<i> sien amy,</i> 178
<i>Contre aucuns en-</i>	<i>Esperance.</i>	
<i>uieux.</i>	122.160	<i>Description de l'esper-</i>
<i>Enuoy.</i>	<i>rance.</i>	199
<i>Fauorable de quelque</i>	<i>Esprit.</i>	
<i>œuvre avec grande ex-</i>	<i>De l'esprit sans inge-</i>	
<i>pression d'amitié.</i>	39.	<i>ment.</i> 85
<i>avec offre d'amy.</i>	131	<i>Euenement.</i>
<i>Enuoyer.</i>	<i>De mutuel euenement,</i>	
<i>Pour enuoyer quelque</i>	<i>mutuelle consolation en</i>	
<i>present.</i>	11	<i>tre amis.</i> 126
<i>Epithetes.</i>	<i>Excuse.</i>	
<i>De l'abus des Epithe-</i>	<i>Excuse d'un homme</i>	
<i>tes.</i>	208	<i>libre de ce qu'il n'a fait</i>
<i>Errer.</i>	<i>son deuoir enuers un sei-</i>	
<i>Est du naturel vice des</i>	<i>gneur qu'il respecte.</i>	1
<i>hommes.</i>	141	<i>Excuse enuers une</i>
<i>Escrire.</i>	<i>dame.</i>	3
<i>Excuse reciproque par</i>	<i>Excuse de manoir deue-</i>	
<i>intermission d'escrire.</i>	<i>ment caressé un person-</i>	
21. 26.	<i>nage qui sera venu au-</i>	
<i>Pour inciter à escrire</i>	<i> s'her l'amy.</i>	4

T A B L E.

Excuse reciproq par in	d'un seig. auare. 129
termistod'écrire. 21.26	Excuse d'aller vers vn
Excuse Chrestienne pour	amy pour occasion soub-
vn home lay de ce quil	conuense. 138 (144
ne veut gueres se fonder	Excuse pour les dames.
en dispute des choses sa-	Excuse de l'ignorance
crées, & en quoy consiste	de l'escriture sainte. 151
la vraye creance. 23	Excuse enuers vn amy
Excuse d'un libre lan-	d'une preterition d'of-
gage. fucillet. 24	fice. 172
Excuse d'une demar-	Excuse de n'auoir visité,
de inconsiderée. 49	ny escrit à vn amy. 174
Excuse d'une colere. 55	Excuse d'un retarde-
Excuse de ne uoloir es-	ment de deuoir. 180.
crire sur l'histoire d'un	Excuse fondée sur assen-
prince, avec subtile louë-	rance de foy & d'amitié
ge d'iceluy, & de la mo-	reciproque. 193
destie, aux entreprises. 61	Excuse enuers vn amy
Excuse du retardemēt	avec declaration de res-
d'escire avec louëge. 95	pect. 194 (seux. 104
Excuse de n'auoir respō	Excuse pour vn pares-
du, remise sur l'effect de	Excuse à une dame a-
la chose requise. 108	vec louëge. 195
Excuse pour celuy qui a	Excuse de faute p inno-
esté puenū d'ecire. 109	cēce, avec trait d'amitié.
Excuse d'un vieux a-	Exortation. (226
moureux. 123	Pour inciter à faire
Cōtre l'excuse legiere	quelque chose. 21

T A B L E.

F	Graces.
Faindre.	D'un plaisir effectué.
Le faindre est meilleur	Grandeur. (158
que le cognoistre. 94	La grandeur inopinée
Feliciter.	fait oublier les hōes. 133
Cōe il fault feliciter un	H
amy q'est purgé de quelq	Harengue.
imposition de crime. 3	Pour louer une harēgne
Pour feliciter le maria-	publique. 90
ge d'un amy. 19	Heresie.
Figure.	De la diferēce qu'il y a
A qui doit estre permis	entre l'heresie & hypo-
de se faire tirer en figu-	crisie. 28
Fin. (re. 93	Honneur.
D'oū procede l'heureuse	Resulte d'enuie. 44
Foy, (fin. 75	Hypocrisie.
Cōtre les presumptueux	En quoi differe de l'here
disputateurs de la foy.	I (sic. 28
G (127	Ignorance.
Gentilhomme.	Communement bandée
A un gētilhōe meslé des	contre la vertu. 15
lettres & des armes. 161	Ingrat.
Enquoy s'exerce la gran	Honeste reproche à un
deur des gētilhōes. 165	ingrat. 116
Goust.	Contre les ingratis. 210
Il n'y a riē si particulier	Cōtre l'ingratitude &
du goust, que la particu-	orgueil. 86
larité de viure. 203	* 119

T A B L E.

<i>Couleur d'ingratitude par inadvertence.</i>	225	<i>Consolation à un ennemy malade.</i>	158
<i>Connerture & excuse d'ingratitude.</i>	228	<i>Liberalité.</i>	
<i>Inimitié.</i>		<i>En quoy differe de l'avarice.</i>	75
<i>Ne faut sebahir de l'inimitié des meschans.</i>		<i>Par quelle intention elle est estimable.</i>	45
<i>Journées.</i>	(122	<i>Il n'est rien qui mieux apaise que la liberalité.</i>	
<i>Des journées differétes.</i>		<i>Liberté.</i>	(115
<i>Jugement.</i>	(14	<i>Richesse d'icelle.</i>	141
<i>Du bon jugement & mauvais conseil.</i>	213	<i>Louer.</i>	
<i>Iustice.</i>		<i>Subtilité de louer un personnage, en s'excusant de l'avoir estimé.</i>	7
<i>D'ancuns ministres de la Iustice.</i>	213	<i>Louanges.</i>	
<i>Consolation à une dame veuve.</i>	216	<i>Louange d'un homme de bien.</i>	28
<i>L</i>		<i>Honneste riciel de sa propre louange sur le merite d'autrui.</i>	32
<i>Langage.</i>		<i>Repérance de louège.</i>	35
<i>Excuse d'un libre langage.</i>	24	<i>Louège de liberalité.</i>	98
<i>Lettres.</i>		<i>Louège d'un seigneur liberal.</i>	103
<i>Contre ceux qui pensent seulement ceux sçavans qui sont fondez en beaucoup de lettres.</i>	67	<i>Louange d'un tiers.</i>	99
<i>Liberal.</i>		<i>Pour louèges receus.</i>	112

T A B L E.

<i>Louëge d'un homme stu-</i> <i>dieux & solitaire.</i> 136	<i>Traict contre un men-</i> <i>teur ordinaire.</i> 225
<i>Louëge de l'apittie de</i> <i>deus amis vertueux.</i> 149	Mefchant.
<i>Louenge d'un amy, en</i> <i>faueur du fils enuers le</i> <i>Pere.</i> 175	<i>D'un mefchant hom-</i> <i>me.</i> 148
<i>Louenge à un homme de</i> <i>fçauoir.</i> 161. 196	Mefcognoiffant.
<i>De la louenge du fça-</i> <i>uoir.</i> 184	<i>Traict contre un mef-</i> <i>cognoiffant.</i> 191
<i>Louenge pour quelque</i> <i>grand personnage.</i> 188	Mefdire.
<i>Auëtorité de la louen-</i> <i>ge qui procede d'un per-</i> <i>fonnage de qualité.</i> 199	<i>De mefdire par occa-</i> <i>sion d'un enuemy.</i> 155.
Loy.	Mefpris. 142
<i>La loy est de l'inuentio</i> <i>de Dieu, & l'accomplif-</i> <i>fement procede du de-</i> <i>noir des hommes.</i> 101	<i>Des chofes temporelles.</i> <i>Du mefpris des chofes</i> <i>abusives de ce monde f'e</i> <i>gendre tiltre d'immor-</i> <i>talité.</i> 41
M	Mirouer.
Mariage,	<i>Rennoy à un present de</i> <i>mirouer.</i> 179
<i>Pour feliciter le maria-</i> <i>ge d'un amy.</i> 19	Moyens.
<i>Confeil de mariage.</i> 218	<i>Pour celuy de bon cœur</i> <i>à qui les moyens defail-</i> <i>lent.</i> 96
Menteur.	<i>Differēce des dons des</i> <i>grands feigneurs & des</i> <i>moyens.</i> 198

TABLE.

N	Offre de bon vouloir. 171
Noblesse.	Traict d'offre honnestre.
De l'origine de la vraye	Orgueil. 211
noblesse. 16	Contre l'orgueil & in-
Pour auoir promptemēt	gratitude. 86
quelques nouuelles at-	P
tendues. 6	Pardonner.
Pour la nouuelle d'un	C'est grād vertu de par-
amy prins & promptemēt	donner les offences re-
eschapé du danger. 22	ceues. 58
Pour faire part de ses	Le pardonner est meil-
nouuelles à un ennemy.	leur que le venger. 94
(0202	Paresseux.
Obeir.	Excuse pour vn pares-
Il est meilleur d'obeir à	seux. 195
l'amy, avec honte que de	Parler.
luy faire fante avec l'in-	Quand le parler est con-
gratitude. 96	uenable. 90
De l'obeissance des sub-	Le taire est meilleur que
iects enuers les Princes	le parler. 94
& seigneurs. 63	Bō de parler à la verité.
Obstiné.	Patience. 119
D'un personnage inexo-	De patience & vindicte
rable & obstiné. 88	Pauvreté. 97
Obtenir.	Cōsolatiō de poureté. 34
Inuētiō honnestre pour ob-	Traict en faueur de la
tenir qlq chose &c. 37	pauvreté honnestre. 210

T A B L E.

Payeur.	125	feût de la promesse d'un	
A un mauvais payeur.	83.84	grand seigneur,	
Plaisir.	125	De la promesse des	
Un plaisir fait par prest,		grands.	125
ne se peut entieremēt cā-		Bestiellité de se fier aux	
celler par payement.	85	faulces promesses.	146
Graces d'un plaisir effe-		Remonstrances de pro-	
ctué.	168	messe non obseruée.	160
Traict de la promptitu-		Prouoquer.	
de d'un plaisir.	212	D'un qui a esté prouoc-	
Poltronnerie.		qué d'escrire contre un	
De la poltronnerie d'an		sien amy.	
cuns varlets.	87	Pour auācer l'effect d'un	
Pouuoir.		ne promesse.	35
Du pouuoir qui n'est cō-		Prosperité.	
forme à la volonté.	130	Aduertissement de prof-	
Presens.	(11	perité à un amy duquel	
Pour enuoier q̃lq̃ presēt		on n'est gueres assēuré.	6
Rēuoy d'un pres.	137.178	Les prosperitez font que	
D'un seruiteur à un a-		l'homme s'oublie, &c.	13
my.	157	Putain.	
Promesse.		Pertinacité de putain.	
Contre un faux prome-		R	166
teur.	179.186	Ramenteuoir.	
Remerciement d'une p-		Pour se ramenteuoir	
messe promptement ob-		enuers un ambassadeur	
seruée.	7	ou autre constitué en e-	
Pour faire auancer l'es-		stat.	210

T A B L E.

<i>Lettre succinte à vn mi</i>	<i>promesse promptement</i>	
<i>nistre de grans affaires</i>	<i>observée contre le vice</i>	
<i>pour se rametenoir. 231</i>	<i>de la mensonge. 7</i>	
<i>Ratification.</i>	<i>Remerciement d'un bon</i>	
<i>Le deuoir est vne partie</i>	<i>vin donné, avec gaillar-</i>	
<i>de satisfaction. 170</i>	<i>de comparaison. 8</i>	
<i>Reccuoir.</i>	<i>Remerciement avec</i>	
<i>Le recenoir est pire que</i>	<i>louenge d'un personna-</i>	
<i>le donner. 94</i>	<i>ge qui sçait avec conside-</i>	
<i>Reconoissance.</i>	<i>ratio disposer du sien. 9</i>	
<i>De deuoir. 131</i>	<i>Remerciement de pre-</i>	
<i>Reconciliation.</i>	<i>sent à vn gentilhomme de</i>	
<i>D'un amy fainct. 118</i>	<i>sçauoir. 214</i>	
<i>Felicité de reconcilia-</i>	<i>Remerciement d'un pre-</i>	
<i>tion. 133</i>	<i>sent dispersé. 215</i>	
<i>Recommandations.</i>	<i>Remerciement ioyeux. 216</i>	
<i>Recommandation en fa-</i>	<i>Remerciement pour v-</i>	
<i>ueur d'un amy. 57, 167</i>	<i>ne cause d'honneur sou-</i>	
<i>Recommandation pour</i>	<i>stenue en l'absence de</i>	
<i>affaire d'autrui. 204</i>	<i>l'amy. 220</i>	
<i>Subtile recoïnand. pour</i>	<i>Remerciement d'un plai-</i>	
<i>les affaires d'un amy. 4</i>	<i>sir executé, encores que</i>	
<i>Rememoration,</i>	<i>l'occasiõ soit inique. 11</i>	
<i>De n'auoir recen nou-</i>	<i>Remerciement d'un</i>	
<i>uelles d'un amy. 20</i>	<i>don. 17</i>	
<i>Remerciements,</i>	<i>Remerciement d'un pa-</i>	
<i>Remerciement d'une</i>	<i>sté de venaison, 40</i>	

T A B L E.

Remerciement en reco-	quelque seigneur. 150
mandatiõ de la courtoisie	Remerciement à un a-
& de la liberalité. 66	my. 154
Remerciement d'un pre-	Remerciement & offre
sent, & caresses faites à	de bon vouloir. 171
un enfant en faueur du	Remerciement à une
Pere. feuillet 78	dame. 191
Remerciement de	Remerciement copieux
fruits.. 86	203. 204. avec compa-
Remerciement à un sei-	raison. 204. 207.
gneur avec louange de	Renommée.
liberalité. 98	Experiece de l'estude de
Remerciement d'un	bonne renommée. 92
bourgeois, 120	Renuoy.
Remerciement d'un pre-	D'un present de mi-
sent avec louenge du do-	rouer. 178
nateur & oppinion de	Replique.
foy-mesme. 123	Contre un ennemy qui
Remerciement subtil	fait sèblat d'aymer. 140
& gaillard. 125	Reputation.
Remerciement avec	Contre les molesta-
louenge. 143	teurs de la reputation
Remerciement au con-	d'un homme de bien. 17
uy d'un comparage. 145	De trop se promectre de
Remerciement pour un	reputation & s'en trou-
qui a moyenné de faire	uer trompé. 63
connoistre un autre à	Responc.

T A B L E,

<i>Responſe ſur vn auertif- ſement de louenge.</i>	71	<i>Secourir.</i>	
<i>Reſponſe par offre de ſer- uice,</i>	128	<i>Pour ſecourir vn amy malade ou en neceſſité plus par effect que par conſolation.</i>	65
<i>Reſſentir.</i>		<i>Comme il faut eſtre ſe- cret.</i>	56
<i>Pour ſe reſſentir d'uers vn ſeigneur de quelque cômémoratiô qu'il aura faict d'un ſic ami.</i>	219	<i>A vn ſeigneur liberal. fueil.</i>	151
<i>Pour faire reuſſir vne promeſſe.</i>	89	<i>La bone grace & cour- toisie des ſeigneurs ac- quierent les affection des hommes.</i>	29
<i>Reuerer.</i>		<i>Seruitude.</i>	
<i>Le reuerer ceux qui me- ritent reuerence eſt propre office de prudence & bonté.</i>	150	<i>Declaration d'une ſer- uitude preſentee à vn tiers.</i>	47
<i>De l'art de rhetorique</i>		<i>Subiectiô, quelles ſont ſes vertus.</i>	44
<i>Richesse.</i>	148	<i>A vn superbe ſuccom- bé,</i>	162
<i>De la liberté.</i>	141	<i>T</i>	
<i>S</i>		<i>Taire.</i>	
<i>Sçauoir.</i>		<i>Le taire eſt meilleur que le parler.</i>	94
<i>De la louenge d'ice- luy.</i>	144	<i>Le tēps eſt pere de tou- tes choſes.</i>	127
<i>Sçauoir cognoiſtre ſoy-meſme.</i>			
<i>Eſt la plus belle ſcience qui ſoit.</i>	91		

T A B L E.

<i>Le tēps empesche l'anancement des vertueux.</i>	<i>A un ieune vertueux.</i>	
<i>feuille.</i>		183
<i>Tiltres.</i> (135.156	<i>Victoire.</i>	
<i>De l'abbu des tiltres & Epithetes.</i>	<i>Felicitacion d'une victoire obtenue.</i>	232
<i>208</i>		
<i>Tirer en figure.</i>	<i>Vie solitaire.</i>	
<i>Qui doit estre permis de se faire tirer en figure.</i>	<i>Contētemēt d'icelle.</i>	59
<i>Traduction.</i> (93	<i>Vieillesse.</i>	
<i>Du bien qui vient de la traduētō des lēgues en idiome vulgaire.</i>	<i>Raison de vieillesse amoureuse.</i>	227
<i>212</i>		
<i>V</i>	<i>Vin.</i>	
<i>Venger.</i>	<i>Remerciēmēt d'un bō vin donné.</i>	8
<i>Le venger est pire que le pardonner.</i>	<i>Vindictē.</i>	
<i>94</i>	<i>De vindictē & patience.</i>	97
<i>Vefue.</i>	<i>Viticux.</i>	
<i>Cōsolatiō d'une vefue.</i>	<i>Traict contre un vitieux.</i>	207
<i>Vertu.</i> (216	<i>Volontē.</i>	
<i>Resulte de pauureté.</i> 44	<i>Subtile declaration de bonne volentē envers quelque seigneur.</i>	13
<i>Quelles sōt les vertus de la subiectiō. au mes.</i>	<i>& envers un amy.</i>	24.33
<i>Vertueux.</i>	<i>Du pouuoir qui n'est cōforme à la valōté.</i>	130
<i>A un vertueux & cōstant succombē des bñs de fortune.</i>		152

FIN DE LA TABLE.



FINANCES ET TRESOR
DE LA PLVME FRANCOISE

D'ESTIENNE DV TRONCHET,

Secretaire de la Roynne,

*Excuse d'un homme libre, de ce qu'il n'a fait
son deuoir enuers un seigneur qu'il respecte.*

MONSEIGNEUR, l'o-
pinion que j'euy (que
pour le moins nous se-
iournerions tout le len-
demain à Lyon) fut
cause que le soir pre-
cedent ie ne vous allé
rendre le deuoir de la reuerence qui vous
appartient. Ce qui m'eust esté aussi honne-
ste de faire, comme ie me suis trouué in-
discret à ne le faire point, & le premier qui
m'en feit le reproche, si tost que le iour ap-
parut & qu'il me souuint qu'il falloit mon-
ter à cheual, fut l'obligation que ie tiens à

A

vous, Monseigneur, & à toute vostre generation. Et n'estoit que vous estes aussi gracieux que valeureux, j'eusse plustost sincopé mon voyage que de faire ceste faulte. Mais qui péceroit qu'il y eust autre raison, qui en fust occasion, auroit peu de pratique de mon naturel, d'autant que outre ce que le cuer m'a esté donné de nature, avec priuilege d'entiere liberté: ie ne scaurois toutesfois compatir avec l'ingratitude, & n'estât personne qui presume de me pouuoir imposer aucune loy, ie suis humble aux grands seigneurs, pource que leurs degrez requierent que chacun les ait en preeminence d'honneur, mais ie ne leur suis subiect, de sorte qu'ils me puissent seulement faire mouuoir vn pied par compte d'obcissance forcée. Ma seruitute est libre, qui faict que viuant en telle maniere, la pauureté me semble douce, en lieu que la richesse me sembleroit amere par autre moyen de proceder. Et quand bien ie pourrois souffrir commandement ou subiection à vous seul, Monseigneur, j'en donneroie l'arbitré d'aussi bõ cuer que sur ce ie supplie le Createur vous donner tres-heureuse vie.

MAdame, le bois qui est adiousté au ²
feu de la volonté que i'ay d'esclairer
le monde de vos diuins merites, par vos
continuelles courtoisies, est si puissant &
si grand que pour ne le pouuoir expri-
mer, ie suis contraint vous supplier que
vous vueillez auoir egard au desir de mon
cœur: lequel tient tousiours au pres de soy
l'honnesteté de vostre bon mary. Et si
tost que vous en sçerez assurée en com-
prenant en ces fermes cōceptions la for-
me de toute mon affection, faiétes avec
vous les excuses, lesquelles ie ne puis faire
avec moy-mesmes, en sorte que ie ne puis-
se estre esloigné de vos bonnes graces.
Auxquelles ie presente mes humbles re-
commandations.

*Pour feliciter un amy, qui est purgé de quel-
que imposition de crime.*

Monsieur, la iustice qui est droite, s'est ³
aduancée sur l'enuye boitteuse, de for-
te que vostre claire innocence a vaincu la
fortune tenebreuse. Et pour ce que tout

A ij

est reussy au contentement de ce cueur, avec lequel vous estiez resoulz de vouloir plustost mourir par vos propres mains (cōme nō coupable) qu'esperer la vie avec doubte, vous n'estes point tenu pour autrui, mais autrui est obligé de faire cronique de vous. Dequoy ie me suis resiouy de mesme maniere que chacun a prins plaisir que ce tonnerre de blafme se soit trouué en rosée de reputation, me recommand.

*Subtile recommandation pour les affaires
d'un bon amy.*

4 **M** Onseigneur, Puisque la promptitude de vostre bonté m'a pardonné tout acte de temerité que j'ay cy deuant exercé pour intercession de mes amis. Je croy que non moins elle excusera maintenāt la presumption de ce que j'ay à luy requerir pour moy, bien puis-je dire pour moy, puis que c'est pour Mōsieur de Tremeoles, mon cōpere qui est vn secōd moy, pour l'aimer autant que moy mesmes. Et pour ce que me persuadāt (en ce qui cōcerne la fraternelité d'amitié) que vous estes le mesme liōme que ie suis: ie ne luy ay moins offert de vo-

stre volonté, que j'ay accoustumé luy promettre de la miene. Dont l'affection de la charité, qui cōmunique ensemble l'intrinsèque equalité de nos cœurs, manqueroit en ses amyables offices si vous ne l'avez en telle recommandation que ie suis certain que vous me tenez pour seruiteur & amy, qui desire autant les correspondances de ses merites, que la longueur de ma propre vie. &c.

Excuse de n'auoir deuement carressé un personnage qui sera venu visiter l'amy.

C Ompere, ie ne sçay avec quelle face j'auray recueilly vostre frere, & crains qu'il se trouuera peu satisfait de mes courtoisies, ce qui m'aduient bien souuent: pource que si tost que ie caressé les amis avec les accolades du cœur, ie voudrois les gratifier avec vne demonstration qui resmoignast ma bonne volonté, avec autre expédition que de belles parolles, & de chere agreable. Au moyen dequoy, compere, si ie ne m'en suis acquiété comme vous desirez, ne cōe il pensoit, excusez en ma nature directement ennemye de l'inu-

A iij

tilité des apparentes ceremonies, me recommandant, &c.

Pour auoir promptement quelques nouvelles attendues.

6 **M**onsieur & frere, pour estre le simulac de l'attente, le propre esperon qui picque les flancs du desir de l'attendant : il est force que la volonté que i'ay d'entendre des nouvelles de ma maison, vous face legerement, & sans autre charge galloper la presente: affin que vous me vucillez promptement faire part de ce que vous en auez, me recommandant.

Aduertissement de prosperité à un amy, duquel on n'est gueres assenré.

7 **M**onsieur, pource que i'ay opinion que monsieur Chauluc aura oublié ce que ie luy auois requis, vo^{us} faire entendre en passât par vostre maison, i'ay aduisé de le repliquer par ce porteur expres, vous aduisant que ie suis en telle peine de mes affaires, que ceux mesmes qui prennent plaisir en mon mal, sont contrains de sen

faucher. Et m'a semblé, Monsieur, vous de-
voir aduertir de ceste mienne fortune, af-
fin que si vous me haïssez, comme il se dir,
vous ayez plaisir de l'entendre. Ou que si
vous m'aymez comme ie le croy, vous en
ayez compassion, par le secours que ie
dois esperer de vostre bonne grace. A la-
quelle ie presente mes humbles recom-
mandations. &c.

*Subilité de louer un personnage, en s'excusant
de l'auoir estimé.*

Monsieur, j'ay en ce monde par priui- 8
lege de nature la liberté de parler. Et
par ainsi la louenge que ie vous ay don-
née par mes lettres, n'a point esté pour
m'acquérir reputation de bien dire, mais
bien pour me donner renommee de bien
cognoissant les vertus du merite d'autrui,
& estant les vostres incomprehensibles, le
discours que j'en ay faict resulte à la gloire
de moy-mesmes, priant Dieu, &c.

*Remerciement d'une promesse promptement
obseruee, contre le vice de la mensonge.*

A iiii

9 **M**onsieur & bon amy, Puisque les
Mexecutions promptes & veritables
m'ont faict cognoistre que c'est de se pro-
mettre de vos promesses, ie suis pour ia-
mais loyer en l'esperance de vos faueurs,
car la menfonge & la dissimulation, ali-
ment des hommes de nostre temps, n'a
nulle cognoissance de vous. Et si les vo-
lontez de chacun estoient de si bonne na-
ture, il nous seroit autre qu'il n'est. A cest
heure ie me plains de ce que ie suis de si
peu de moncent, que ie ne vous puis esti-
mer qu'avec la meisme ceuvre de laquelle
vous m'avez consolé, que si autrement ie
pouuois faire, vous auriez grand plaisir de
vous pouuoir par beaucoup d'offres impa-
troniser de mon cuer. Et par ainsi ie vous
supplie l'employer en quelque chose que
ce soit qui vous soit agreable, &c.

*Remerciement d'un bon vin donné, avec gail-
larde comparaisou.*

10 **M**Adame il ne peut protienir d'un iar-
din de vertueuse courtoisie, sembla-
ble à celuy que de son cuer a faict vostre
noble excelléce, autre chose que fruits cō

tinuels de grâde & reelle generosité. Mais quant à la louenge: les princes seroient trop heureux s'ils tenoient enuers les bons une partie de la charité qu'il vous a pleu exercer en mon endroit. Qui m'ayant si auant fourny à cognoistre la bonne volonté que vous me portez: ie suis ne plus ne moins vostre que ie suis à moy-mesme. Et si vous vous estes delectée autant à lire mes lettres, cōme moy à gouster le vin que vous m'avez enuoyé, ie loue Dieu qu'il m'ait donné ceste fortune & à vous ceste felicité. Mais pour reuenir à ce vin: ie diray que si de la vigne que planta Noe fust esté recueillie si precieuse vendenge, j'ay opinion que bon cerueau fust allé vaccillant par my le monde, comme faisoit son arche au grand deluge. Or ce que ie vous veux dire est que peut estre quelque iour ie vous feray don, de chose qui vous sera agreable: mais pour maintenant ie n'en ay que la volonté. De laquelle ie me recommande humblemēt à vostre bonne grace.

*Remerciement avec louange d'un personnage
qui sçait avec consideration
disposer du sien.*

II **M**onsieur vos actuelles courtoisies s'ont
si copieuses, & tant agreables, que
je suis en peine de m'en pouuoir reuen-
cher avec les parolles, bien loing de m'en
acquitter avec l'effect. Mais c'est vne mer-
ueilleuse vertu de sçauoir dispenser le sien
avec le temps, & avec le iugement des
personnes qui sont pour le recognoistre.
» Et par l'opposite vice brutal de ne vouloir
» nul accommoder de son bien. Somme
» que qui est né pour soy seul, ne sçauoit es-
» tre en la grace de soy mesmes. Mais celuy
» qui s'expose aux affaires de l'amy, fait plai-
» sir au monde, & est agreable à Dieu. Par
ainsi, Monsieur resiouissez vous de la beni-
gne coustume de vostre douce nature,
puisque compartissant avec vostre pro-
chain vos propres facultez, vous penetrez
le cuer des hommes, & acquerez les re-
côpenses diuines. Et continuez l'exerci-
ce de la liberté, en donnant du vostre, de
la façon que vous donnez, car c'est vne
vñre qui en peu de temps acquiert la pos-
session du cuer vniuersel des hommes,
me recommandant.

Pour enueoyer quelque present.

Signeur Compere, Puis que j'ay eu le 12
 plaisir de tant de belles choses que vous
 m'avez cy devant mandées. Je vous prie
 aussi donner port agreable à ce petit pre-
 sent de fruiets que ie vous enuoye. Ce sont
 olyues en vn petit barril certainement bel-
 les en excellence, & bonnes en perfectiō.
 Vous priant leur faire la careffe, que ie fais
 à tout ce qui me vient de vostre part, &
 que ie feray à iamais à tout ce que ie rece-
 uray de vos commandemens. Cest du
 mesme cueur duquel ie me recommande
 à vostre bonne grace.

*Remerciement d'un plaisir executé, encores
 que l'occasion soit inique.*

J'Ay entendu, mon fils, mon fils veu- ie 13
 dire (puisque en l'intereit de mon hon-
 neur vous m'avez monitré que vous m'ay-
 mez comme pere) Que l'insolence de ce
 galland a contraint la sincere affection
 que vous me portez à le vouloir faire mou-
 rir, chose qui m'a autant despleu, comme
 ie sçay, que vous avez eu regret d'auoir es-
 té forcé de ce faire. Il m'en içait mal, ou-
 tre qu'il n'est licite que la liecée des paro-

les libres se punisse par la cruauté, des effets homicidaux. Car ie suis Chrestien. Dont la fâcherie que j'en ay eue, l'ayant entendu, est esgale au plaisir que j'eusse proué, & le chastiment du miserable eust esté prins seulement par la voye d'une honneste demonstration, bien que peut estre la coulpe de quelque autre plus grand peché estant iointe à son heure incitait vostre main à luy en donner la peine. Or Dieu luy vueille quiéter la somme de ses offenses, tout ainsi que pour ma part ie le pardonne de bon cueur, mais quoy que ce soit, encores que l'obligation procienne de fondement inique, si est-ce que ie vous en seray tenu de perpetuelle souuenance; & voudrois (quant au monde) me retrouver propre à vous en rédre le change selon l'humaine honnesteté. Mais pour
» ce que l'empire de Nō-pouuoir est vn ty-
» ran qui substitue les impossibilitéz d'au-
» truy à ceder au vōuloir de ses arbitrages,
» qui ne peut plus qu'il se peut, merite l'excu-
» se qui fait serrer les espaules: toutesfois la
» bōne volonté doit estre acceptée: car la
» ou consiste la peine de vouloir faire, se
» veoit vne apparence de l'effect. Et ainsi

estant, vous deuez estre pe moy (qui ne
desire rien mieux que de vous satisfaire,)
content d'une merueilleuse satisfaction.
me recommandant.

*Les prosperitez font que l'homme s'oublie, &
les aduersitez le remettent.*

MOn neveu, il n'y a chose au monde, ¹⁴
de laquelle vostre maistre deust a-
voir plus d'obligation à Dieu, que des ad-
uersitez qui luy sont aduenues. D'autant
que les grandes fortunes qui luy ont esté
iusques icy prosperes, l'auoient constitué
en proye de mesconnoissance avec pre-
sumption d'estre vn petit Dieu, mais ces
occurences maintenant l'ont appris, à se
reconnoistre pour homme. Et estant tel par
celle moyen, luy ont enseigné à ne plus
oublier l'obligation naturelle de son pa-
rentage, me recommande.

*Subtile declaration de bonne volonté enuers
quelque Seigneur.*

POur ne sçauoir de quelle louenge vous ¹⁵
louer, ie vo' diray que moy pour auoir

14 FINANCES DE LA

en ascendant de ne gueres aymer les grās,
ie me veulx quasi mal à moy-mesmes au
sentir en moy propre ce laberinthe d'affe-
ction que les vertus qui vous sont si mer-
ueilleuses me forcent de vous honnorer,
respecter & aymer. Et là ie veulx conclure
que c'est vne belle gloire, celle du mon-
sieur ou monseigneur, qui comme vous
sans blasphemie de mensonge, peult iurer
par la vertu de ses propres merites.

Bon conseil pour se scauoir manier.

16 **C**Omme il m'est d'aduiz qu'avec les bri-
gues & compagnies d'auourd'huy, il
fault viure, d'aguet & seuremēt. Ainsi leur
doit il sembler, qu'avec les actions d'au-
truy, il fault composer la conduicte de ses
propres affaires. Vous y penserez comme
pour vous, en concludant que vn affaire
perpetuel ne doit point estre d'entreprin-
se legere, &c.

Des iournees differentes.

17 **I**E ne trouue point estrange vostre non
pouuoir establir vn terme prescrit & af-

seur en vos affaires, & moins de vous voir vn iour ioyeux & l'autre molesté. Cela vient des iournées alternatiues de nostre vie. Qui nous sont tantost metes & tantost nouerques, se móstrant vne fois prosperes & autrefois aduerses. Et ne sera iamais autrement insques à ce que nous ayons rencontré ce beau iour eternal, qui n'est sincopé de nulle nuit. Je prie Dieu le nous oütroyer, me recommandant à vostre bonne grace.

De l'envie & de l'ignorance communement bandées contre l'homme vertueux.

Monsieur, ie prens pour benefice de 18 mon ame, la bresche que plusieurs vulgaires font aux murailles de la louëge, que peult estre pourroit meriter la capacité de mes ceures. Car il me semble que l'enuie est vne chose de soy necessairement bonne pour ne pouuoir selon les propres honneurs compatir la tranquillité des bös. Au moyen dequoy l'ignorance qui tire à soy le consentement de la plus grande partie des hommes ne peult reuerer les dignes esprits de tant que la reuerence

leur est deuë. Certainement quant à moy, ie le me repute pour bien : car si viuans en ce monde, l'honneur du vertueux n'estoit interrompue par l'ignorance des bestes. Il pourroit deuenir si superbe de sa propre gloire, qu'il en oublieroit celle de son createur, lequel ie supplie vous donner, Monsieur, ce que plus desirez.

De l'origine de la vraye noblesse.

19 **M**onsieur, ie me souuiens de feu monsieur vostre Pere, qui disoit que deux manieres d'hommes meritoient d'estre aydez des princes. A sçauoir les vertueux, & les nobles: les vertueux (croy-ie) pour ce que la vertu est chose de Dieu, & la noblesse, d'autant qu'elle est recompensée de vertu, au ventre de laquelle, & non d'ailleurs elle a son origine, & puis se nourrit de bouillons de courtoisie, d'honnesteté, de modestie, de sagesse & de temperance: qui sont les propres ornemens du monde, & de là vient que tant plus les hommes resplendissent de si beaux ioyaux de grace, & plus le tiltre de gentil-homme leur appartient. Et ainsi estant ce que ie tiens
pour

pour certain, la claire bonté de monsieur de Ferrals, doit tenir à cuer le degré de la charge qu'il a, & si outre le respect qui luy est deu, mes prieres ont tant soit peu d'auctorité enuers l'office de vostre Seignurie. Il luy plaira avec l'honneste zele, de son iuste gouuernement faire signe que il en a senty ma recommandation.

Remerciement d'un don.

M Adame pour ne m'auoir moins esté 20
aggreable le present de la chesne
qu'il vous a plu m'envoyer pour auoir co-
gneu que vous auez souuenance que ie
vous suis seruiteur, que pour la valeur &
qualité du don ie condanne l'estre de
moy-mesmes à confesser à iamais que ie
vous seray toute ma vie autant obligé de
l'un, que de l'autre. Et avec assurance de
cela ie vous baise la main.

*Contre les molestateurs de la reputation d'un
homme de bien.*

M On compere, pour ne pouuoir avec 21
foy plus autentique tesmoigner que
B

ie ne suis point encores mort, comme mes amis dissimulcz le croient de par dela. le vous preuue par ceste depesche, que Dieu mercy ie suis encores viuant. Le flat de la voix conuertie en cry de la rumeur populaire, s'appelle renommee, laquelle travaillant avec ses occasions, les langues publiques qui l'appatissent, n'est aultre chose qu'une vengeresse de ce qui luy est de besoing pour la necessité du viure. Dont à la distribution de l'audivité des causeurs, elle defraude le pouuoir des vns, & multiplie l'impossibilité des autres, faisant une fois caristie de riens, & tantost richesse de beaucoup. Parquoy quant aux bayes qu'on a semées de moy par dela, comme vous me mandez, j'en ay grande obligation aux mesdisans, & pour Dieu, qu'ils puissent tousiours mentir en mon endroit, comme à cest heure ils n'ont dict la verité, & que ie sçay qu'il ne leur seroit agreable de le sentir autremēt. Baste que ie me tiens plus honoree de la patience que j'ay, qu'il ne leur reussit de reputation de la legereté de leur langue. Mais si luy plaist toutesfois à la renommée de dire vray pour me gratifier. Il fault qu'elle trō-

pette, comme ie suis viuant en la bonne grace du Roy & de la Royne, & qu'elle donne mal de cuer au desir de mes ennemis. Ausquels ie prie Dieu enuoyer consolation, & à vous ce que desirez.

Pour feliciter le mariage d'un amy.

SEigneur Fabio. Pour ce que ie scay que 22
de l'inprinseque affection avec laquelle mon cuer vous ayme, vous estes à vous aussi bõ tesmoing comme ie le suis à moy mesmes. Le croy qu'il n'est besoing que ie vous face l'õgue lettre pour vo^r tenir asseuré que la ioye est demesuree que j'ay eue, de scauoir la grace de laquelle il a plu à Dieu vous estre liberal par acte de mariage, d'une si excellente, noble, vertueuse & belle damoiselle, à laquelle il a ioinct le merite de vos grands & louables vertus. Et sur toute chose me plaist merueilleusement la renommee avec laquelle toute ceste court honnore & respecte vos singulieres qualitez, vous priant que à ceste heure vous procurez tant que vous pourrez, conseruation de la sante de vostre personne, puisque de l'esprit & du cuer

B ij

vous estes entierement fatisfait, & ne permettez que ie soye esloigné de vos bones graces. Aufquelles ie presente mes humbles recommandations.

Rememoration.

33 **P** Vis que il plaist au ciel que ie n'oublie iamais d'aderer vostre grandeur ny celle de Madame, ie prie Dieu qu'il me face ceste grace que la courtoisie de l'un, & la benignité de l'autre, ne dementent l'esperance que i'ay establee aux promesses de tous deux. Cependant ie baise vos mains avec esgale humilité de reuerence.

Autre, avec plainte de n'auoir receu nouuelles ou recommandation d'un amy.

24 **P** Vis que mon cueur n'a pas l'entendement de se vouloir venger de l'iniure que me faiët vostre continuel escrire à plusieurs de deça sans me faire seulement offre d'une seule petite recommandation. Je m'en vengeray par vous faire la presente aussi longue que ie sçay que mes lettres vous sont agreables. Vous aduisant, que me

resjouissant des nopces, nobles, riches & belles qui vous ont ioinct à la foy & au sacrement de mariage, ie me presente dès maintenant à donner le nom qu'il vous plaira au premier enfant que la bonté de Dieu vous donnera pour accroissement de vostre noble prolapie.

Exortation.

Estant la parolle le propre fruit de la vertu qui le prefere, la substance des oreilles qui l'escoutent, & la gloire de ceux qui s'en amplifient. Faiçtes que vostre fils apprenne si ce n'est ce que nous desirons, au moins que ce soit ce qui se peult, car ce faisant il acquerra louenge pour luy, & pour autrui contentement.

Excuse reciproque par intermission d'escrire.

IL n'eschoit nulle excuse, là ou preside la sincerité de l'amitié, & ne vient cela de la plume, du deffault des actions qui se traucient entre l'encre & le papier prouient la cause de n'estre moins long a vous

B iij

que vo^s à moy de nous escrire. Parquoy le pardon que l'un cecrehe est deu aytât à l'un cômme à l'autre. Biē que le bō vouloir qui se mesle auec les amis, est lieutenant general de la maiesté des lettres, lesquelles sont mandees par le cueur sans estre mandees, & sont escrites sans escrire, par la foy de l'asseurāce de l'amitié. Parquoy faiētes de vostre part compte d'en auoir autant receuēs de moy cômme i'ay pensē de vous en enuoyer, & ie feray le semblable de vous, & ne vous donnez nulle peine de ce que m'a diēt de bouche le porteur. Car le bien que de vostre bonté vous m'auēz fait de vostre amour, m'est si precieus, que si par contre-change ie ne vous presentois toute mon affection pour m'imposer le nom & tiltre de malheureux & ingrat, ie voudrois estre le parrain de moy-mesmes. Au moyen dequoy en tout ce que ie vous pourray seruir de route ma petite capacité vsez de moy de mesme facilité que vous desirez que i'vse de vous quand l'occasion sy presentera. Et ce pendant apres m'estre recommandé, &c.

*Excuse Chrestienne pour un homme lay de ce
qu'il ne veut gueres se fonder en dispute
des choses sacrees, & en quoy consiste la
vraye creance.*

IE ne sçay quel preiudice à l'homme, ou ²⁷
quel péril à l'ame vous me doutez de ce
que l'autre seoir en la campagne où nous
estions, ie ne m'estédis gueres en l'intelli-
gence des escritures sacrees, en la dispute
que vous en faisiez sur l'euenement de ce-
ste nouvelle religion. Monsieur & frere
ie suis tel pour le regard de ces nouvelle-
tez qu'il me desplairoit beaucoup que ie
fusse autrement. Car que veux-ie d'avan-
tage que croire à Dieu & à sa puissance de
l'œil, du cuer, & de l'imagination des
choses que la personne & l'esprit ne peu-
uent conceuoir? C'est là où sans chercher
plus auant ie m'arreste en parfaicte foy &
entiere creance. Et comme j'ay dict, &
redicts & diray tousiours ietiens de diui-
ne grace, de plus faire pour mon pro-
chain que ie ne fais pour moy, desirant
bien à quelconque ennemy que j'aye. Et
ainsi avec la crainte de la iustice de Dieu
& esperance de sa misericorde, ie viuray

B iij

tant qu'il plaira à la prouidence de sa sem-
piternelle maiesté : laquelle ie prie vous
donner ce que plus desirez.

Excuse d'un libre langage.

- 28 **M** On fils, il n'est point besoing de me
exhorter à meipriser la haine que
non point à mon libre parler, mais à leurs
licentieuses actions deussent porter les
grands seigneurs. Car il se doit croire que
si iamais la pauureté n'a eu pouuoir de m'e-
stonner, eux encores moins ont d'autori-
té de me faire peur, & me recommande.

*Brefue declaration de bonne volonté enuers
un amy.*

- 29 **M** Onfieur, ie suis encores plus vostre
que ie ne suis subiect à la liberalité
qui me confuie, & plus vous doit suffire à
me croire de cela le tesmoignage qu'en
peult faire le public, qui sont comme sou-
uét ie le dis qu'une fucille de papier toute
entiere. Tellement que par la voix du peu-
ple ie vous escris souvent, sans qu'il soit
besoing vous faire pour ceste heure plus

PLUME FRANÇOISE. 25
sogue lettre, que pour me recommander.

*Comme l'eloquence & la prudence doiuent
estre ioinctes, & en quoy consiste la
capacité de bien dire.*

I Ay veu, leu, & respondu les epistres de
Cicero, ie les ay veuës, en faueur de ce-³⁰
luy qui les a traduites, leuës en reuerence
de leur diuin aucteur, & fait responce
pour ce que quiconques se pense faire
eloquent avec les seuls fatigues d'autrui
en la fueur des siennes propres il deuient
ignorant. Car certainement la capaci-
té & l'art de bien dire consiste en la pra-
ctique des langues, l'exercitation des-
quelles est Maistresse des bien disants:
que fils sont prudents, en cela certaine-
ment ils le font comparoistre.
Dont par le feu qui sort de la langue par-
lante, s'affectionnent & enflamment les
pareisseurs, les furieux se mitiguent & se
recongnoissent les adulateurs. Et celuy
qui ne conioinct au iugement de foy,
langage & prudence tout ensemble, il
fessongne fort de l'esperance que vous
donnez au-iourd'huy au monde, par vo-

fire vertu de bien dire, & par la grace
que vous auez de bien faire. A laquelle
me recommande, &c.

Subtile excuse sur paresse d'escrire.

31 **Q**ue la Nature m'ait faict mauigré
moy apprendre en quelque par-
tie le mestier d'escrire. l'en appelle à
tesmoing le desplaisir que i'ay de bon
cœur toutes les fois (qui est quasi tous
les iours) que le besoing, le deuoir, ou la
vergoigne me forcēt à prendre la plume,
à manier le papier, & à estendre auec-
ques l'encre ce que me met en l'esprit
l'amour de mes amis, la reuerence & le
respect de mes bons Seigneurs, & l'obli-
gation que i'ay à mes bien-faicteurs.
Parquoy vous qui me possédez en tout
cela, contentez vous de peu de lettres.
Sur l'apparence de l'encre, & imaginez
beaucoup d'escriture à vostre deuotion
sur le papier de ma bonne volonté, de
laquelle ie vous presente mes humbles
recommandations.

Il ne se fault fier pour n'estre trompé.

DEs bayes qui m'ont esté données, ie ne me soucie pas beaucoup, car les choses qui ne sont espérées: on ne desespere iamais, & ne se peut appeller trompé celuy qui n'a iousté foy à l'ingârateur: Parquoy n'ayant iamais creu aux promesses de celuy duquel vous m'escriuez, ie n'ay nul desplaisir qu'il ne les ait obseruees.

Diffinition d'enuie.

ENcores que ie ne soye Daniel exposeur des songes. Si sçay ie bien que peu de pensémets vous dōne matiere de vous tourmenter le soir aupres du feu, aussi que i'ay leu la lettre que vo^s m'avez escrite touchant la dispute en laquelle vous estes entré pour sçauoir que c'est proprement qu'enuie. Surquoy ie vous responds que à mon semblant ce n'est autre chose qu'un couteau, avec lequel les enuies continuellement frappēt le cœur des enuieux, qui de tels coups meurent incessamment sans qu'ils puissent iamais mourir, Dieu vous en vueil le garder, & vous doint ce que desirez.

*De la difference qui est entre heresie & hypo-
crisie, & surce, louenge d'un
homme de bien.*

34 **M**onsieur, les affaires qui vous exer-
citent continuellement les imagi-
nations de la pensee, sont si extremement
grands que ie croy que nulle autre sorte
d'occasion, deust estre joincte aux cas
d'importance, qui à toute heure destour-
nent la tranquillité de vostre corps. Qui
faict que vo^s semblez vn de ces soleils d'y-
uer, qui trauallez des nues tantost se vo-
yent & tantost s'esuanouissent. Et baste
quel esprit de *V. S.* lequel par vn certain
don d'une prudente capacité prouenu de
la liberalité de Dieu est quasi interpreté
des fins qui sont substituees à toutes les a-
ctions du monde. Tellement qu'il n'est mer-
ueilles. Si le tesmoignage vostre, s'est
trāsferé au cōspect de la salutsaire cause
qui se doit traiter, dont la sacrosain-
te sentence doit reusir de la miraculeuse
bouche de Dieu, en la gloire de la Re-
ligion de son Eglise omnipotente, ainsi
que sont sorties celles de tous les tem-
ples anciens. Bien qu'il ne soit moins ne-

ceffaire que la diuine prouidence de luy, impoſe la main ſur l'iniquité des hypocrites, qu'elle doit faire ſur la rage des heretiques. Car les pechez des vns ſont beaucoup plus énormes, que ne peuvent eſtre les erreurs des autres. C'eſt à dire que l'heresie eſt preſumption d'intelleſt, inuité à la cognoiſſance de la verité chreſtienne. Mais l'hypocriſie eſt vne vicieuſe iniquité de cœur tacitement ennemie de la religion de noſtre Seigneur. Et eſt certain que telle ſortie laquelle nō par foy, ny par zele, ny par fermeté de creance, mais par aſtuce & par malice monſtre de croire, ne diſſimule de ſeruir Dieu par autre occaſion, que pour eſtre adoree des hommes. Au moyen dequoy Monſieur il ſera bō que vous teniez main à l'extirpatiō de l'vne & à l'abomination de l'autre, comme le repos vniuerſel de la Chreſtienté lerequiert.

*Que la bonne grace & courtoisie des Seigneurs
acquierent les affections des hommes.*

M Onſeigneur, toutes les fois que par
la langue d'autrui l'ont eds reſonner

le nom de vostre seigneurie en la matiere de ces actions quiluy apportent louenge de vraye benignité, ie me sens lier en mon heureuse liberté avec pl^r haut plaisir, que ne preuue celuy qui se veoit deliurer de sa miserable seruitude. Le Seigneur N. est venu à moy de vostre part avec vne face nō moins alliegre que si elle fust melancholique, premier que mon œuure ne le rendist certain de ce que chacun se peult promettre de la grandeur de V. S. La noble nature de laquelle pour estre si bien composee de complexiōs reallissimes est propre à se impatroniser des hōmes avec le seul signe de ces gracieuses actions, autant agreables enuers chacun, comme elles sont entre elles genereuses. Je vous dis Monseigneur, que du seul ciel est permis de rendre captiues. Les alteressēs, de ceux qui ne se peuuent soubmettre aux armes par la force des bras. Le respect qu'observons Auguste de ne consentir des'asseoir au siege, que premier il ne veit tout le reste du Senat assis, estoit occasion, que à Rome le ioug de la tyrannie estoit quasi tenu pour agreable. Et peut estre que l'infortune neust de si pres suyuy

Cesar, s'il eust esté orné des manieres d'un si humble creance. Bienheureux Monseigneur, se doiuent doncques reputer les seigneurs qui se voyent non moins reueurez par les estrangers que par leurs propres voisins. D'autant que l'un est d'office de veru, & l'autre de matiere de fortune. Quant à moy, qui louë Dieu incessamment pour m'auoir permis que ie sois plus tost pauvre & sans estat, pour auoir tousiours voulu dire la pure verité, que de me faire riche & beneficié par compte de flatter & dire le mensonge. L'intitule ma liberté pour sclaue de *Vr. S.* Dieu-mercy les caresses & faueurs, desquels combien que ie ne l'aye merité, il vous a pléu vous domestiquer avec moy. Tout nud au milieu de son exercite pour plus le rendre obeissant se despouilloit Alexandre, puis se baignoit en la riuere. Et entre ses enseignes souuent se reposoit priuément l'indomtable inhumanité d'Annibal, tirant à soy par ce moyen le cueur de les soldats & commilites. De maniere monseigneur, que l'affabilité, la maniere, la courtoisie, la doctrine, la velleur, la gentillesse, le iugement, la modestie, & la grace desquels

vous reuiuez autant ou plus que seigneur qui vire, puis qu'il vous plaist ainsi, attirer à foy le cuer, l'ame & la deuotion, de quiconques les considere. Priant Dieu vous donner Monseigneur, &c.

*Honneste reiect de sa propre louenge sur le
merite d'autrui.*

36 **L**A lettre qu'il vous a pleu m'escrire est
comparue par deça. Non pour du premier coup m'en deuoir insuperbir à la desesperade, mais affin que ie cognoisse en vn mesme temps vostre honnesteté à me respondre, & l'honneur qui me resulte de vous auoir escrit. Bien que ce pendant qu'il se permet de m'en faire digne, ie ne sçay qui plus de nous deux tient d'obligation à celuy qui ne m'a encores rendu ladite lettre: d'autant que pour estre son intention que toute la ville la voye auât que ie la reçoie, il diuulgue en cela vostre autorité & en eslargit ma reputation. Dont par tel moyen ie deuies hōme de quelque chose par le benefice de vostre plume. Mais pour le regard de la cōmune louenge que nous donne la Damoiselle que sçauiez, nous luy en ferions

en serions debiteurs de pareille hypothec-
que si le merite & la dignité que ie n'ay
pas estoient conformes à la dignité & au
merite que vous auez. De maniere qu'à
vous seul sera propre de luy en rendre la
grace qui luy appartient. Et pour mon re-
gard ie supplieray au deffault de ce que ie
deussé par la vertu d'une bonne volonté
de luy faire seruice.

*Demonstration Subtile de bonne volonté sous
couverture de paresse.*

CEn'est pas paresse, le cas qui me fait 37.
ainsi retenu à pratiquer avec mes sei-
gneurs & amys la grace honneste, que vo-
stre cruele fortune vous contrainct leur
demander les armes au poing. Mais c'est ie
ne scay quelle honteuse courtoisie qui
rend tardif & pesant le penser que j'ay
comme en cela ie ne pourray exposer que
les pas & la parole, en rien que ie deussé
espancher le sang & la sueur pour celuy
pour qui ie le dois par amitie & par obli-
gation faire sans difficulté. Ce que ie met-
tray aujourd'huy en execution, & n'y aura
faulx puis qu'il m'est commandé par la

C

nécessité de vos affaires, ce pendant me
recommande, &c.

*Pour aduancer & donner esperon à quelque
esperance de bien-faict.*

38 **E**Ncores que les esperances qui se col-
loquent en la grandeur des grands sei-
gneurs soient le plus souuent, longues,
graues, trompeuses, fugaces, odieuses,
vaines & incertaines, si est-ce que la gran-
de & publique reputation que i'entens de
Monseigneur vostre Maistre à l'opposite
de plusieurs de ce regne est cause que non
seulement i'espere en luy, mais la parfaicte
asseurance que i'en ay deuant toutel'as-
seurance que nature me donne de moy-
mesmes. Et en tesmoing de ce ie fais veu
de ne mettre plus en lumiere aucune de
mes ceures que par l'auctorité de son nō.
Enquoy faisant, ie suis certain que la ge-
nerosité d'une sienne si heurcule & ver-
tueuse bonté ne comportera iamais que
ie souffre nécessité d'office d'amy, me re-
commandant, &c.

Subtile consolation de pauvreté.

LA lettre du present m'a aduerty: com- 39
me vous estes bien sain, & mal accom-
modé de biens. Dõt ie suis marry d'un co-
sté de tout mon cuer & me resiouys de
l'autre. Pource que le poure en santé abõ-
de d'un tresor inestimable, & le riche en
infirmité est plein de misere incõparable.
Et estât vostre propre grãdeur, l'enuie qui
n'a dõt pour pouuoir mordre. Elle est plus
tost causé que les pecunieux avec quelque
prudence eauient la prosperité, laquelle
semble aux ignorans sans bourse pleine,
estre vne pure maladie. Par ainſi ne vous
desirant que contentement, Dicle vous
doint si vous ne l'avez, &c.

*Repentancé de louenge appellée proprement
Palynodie.*

Sotte fut la fortune qui vous fait parue- 40
nir à ces grãdes qualitez & tiltres ines-
percz. Et folle l'occasion, qui à moy qui
suis magnanimemēt vertueux & courtois
dõna opiniõ de vous louer & estimer par
mes lettres pour l'auoir bien meritē. Mais
comme seulement de ma bõté vient la re-
commandation donnee à la valeur & au
nom que i'ay desiré que vous ayez, ainſi

C ij

appartient à vostre seule auarice l'ingratitude que vous auez vüe enuers les merites & les fatigues que vous ignorez que j'aye, dont ie me repens autant de l'honneur que ie vous en ay faict comme ie vous en ay a-iouisté de reputation. Et me recommande.

*Honneste provocation pour aduancer l'effect
d'une promesse.*

41 **A** Ggreable. (Quant à la courtoisie de vous qui m'avez escrit) m'a esté la lettre que vo^s m'avez enuoyee de là où vous estes. Et tresagreable encores pour les recommandations qu'il a plu à monseigneur de me faire par icelle. Dont ie ne demeure moins consolé qu'ennuyé de la peine que sentis d'une si longue attente du bien qu'il a promis de me faire, que j'ay tousiours esperé avec si parfaite assurance. Lequel s'il demeure gueres long temps sans effect pendu aux oreilles de la promesse, il me sera force de me despartir de la foy que ie tiens de la vertu d'un si grand Seigneur: Mais non point du respect & de la seruitude que ie luy dois. Et afin qu'il ne semble que moy qui cherche que vous moyen-

nez que autrui me soit large de ses fa-
ueurs, ie vous vueille estre estroict de ce
que ie puis. Ie vous enuoye le discours
que ie vous promis quand vous feustes par
deça, & me recommande, & c.

*Honneste inuention pour obtenir, par la louen-
ge de quelcun.*

A Vec pareille resiouissance de plaisir
s'est ressentie la cōgregation de mes
esprits (par les recōmandations qu'il vous
a pleu me faire de la compagnie que vous
sçauetz) que se ressentent la troupe des pe-
tits oyseaux au sentir piquer sur les ailles la
douceur & benignité de la prime vere, dōt
auec tacite modulation de contentement
parmy eux, semblable concert qui renou-
uelle aux langues de ceux de ceste com-
pagnie, me faict prédre la plume, afin que
ie vous escriue l'estat enquoy ie suis, puis-
que ie ne puis estre cōe ie deusse, & que ie
vous confesse de ne m'esbahir nullement si
le dō des desseins des hōes n'est correspon-
dāt aux promesses d'iceux: car qui n'obtiēt
ce qu'il vent, il en doit donner le coulpe au
vouloir de ce qu'il ne doit. La liberté de
nos arbitres desirer le plus souuent les cho-
42

C. iij

ses impertinentes à sa condition, tellement
que la puissance qui predomine les volon-
tez d'autrui, les faict demurer vaines cō-
me est demeurée la mienne en recherchant
choses qui ne me sont appartenantes, bien
que ie ne fusse du tout punissable d'en auoir
quelque iouissance, d'autāt qu'il n'est licite
que vous, qui estes possesseur d'infinité de
graces, desquelles vous a esté la courtoisie
du ciel liberale, en soyiez du tout auare à la
deuotion que les hommes en ont enuers
elles. Et si à aucun vous en deuez estre
large, ie me promects d'estre du nombre.
Ayant la nature impartie tant de force aux
papiers qu'elle me donne, qu'ils se prome-
tent de porter en toutes les pars du mon-
de & de laisser à tous siecles aduenir la me-
moire & instruction des vertus agreables
que vous possedez. Dont en la maniere
que au-iourd'huy au merite de telles offi-
ces sont obligez, les yeux, les langues, les
oreilles, les mains, les pieds, les penſees
& les esprits de ceux qui plus ſçauent,
plus entendent, plus escriuent, plus con-
siderent, plus penetrent & qui plus aiment
à les obseruer, escouter, noter, certifier,
contempler, & incliner, avec le meſme

estude il se verra faire aux autres siècles à l'exemple d'iceux, qui mieux que moy en sçauront laisser la memoire. Parquoy aduisez dorefnauant de fournir mon attente, de la recôpense qu'il plaist à son desir, non pour me croire tel, que i'ay esté contrainct de me vanter, mais par le seul & simple mien orgueil, qui desire attirer à soy quelqu'vne des merueilleuses operations de la grandeur de vostre espoir & de la diuinité de voz bônes graces. Ausquelles me recommande, &c.

Fauorable enuoy de quelque œuvre, avec grande expression d'amitié.

IE vous enuoye avec ce mot de lettre 43
deux sonnets, que i'auois adressez à Monseigneur le Conte, & pource qu'ilz ont esté moyé de me repatrier en sa bonne grace. De laquelle i'auois esté quelque temps forcé. Je vous prie leur faire feste en les lisant, côme chose qui vous appartient côme à moy: pour estre vous & moy vne commission d'amour incorporée de fraternelle affection, de soy cōsanguinee, qui ne se peut separer de pensée, en quel-

C. iiii

ques parts que les personnes soyent diuisees.

*Gaillard remerciement du present
de venaison.*

44 **D**Es presents qui souuent font mandez
de l'un à l'autre s'engédre la substan-
ce qui tient vne la memoire de l'amitié,
& des dons desquelz venient les maîtres
que leurs seruiteurs iouissent deriuent les
aliments, qui nourrissent les affections de
leur seruitute. Au moyé dequoy la venai-
son qu'il vous a pleu aujourdhuy m'en-
uoyer, est le propre lait avec lequel ie
doy nourrir la volonté de laquelle vous
m'obligez à vous faire seruice, ie la man-
geray avec bonne compagnie, non sans
mention de vostre liberalité, & cependât.
Ie vous en remercie autât de fois comme
s'en trécheront de morceaux, Me recom-
mandant, &c.

*Du mespris des choses abusives de ce monde
s'engendre tilire d'immortalité.*

Vostre lettre ne m'a esté moins agrea-45
ble par sa bõne grace, que par la pro-
nostique que vous me faites de l'immor-
talité de mon nom. Mais pource que les
biens du monde & les biens de fortune
n'ont chose plus incertaine, que l'incerti-
tude de leurs euëmens. Bien heureux
ceux là, qui sont plus fortunez que sages.
Remetât à la volété de Dieu ce que pour
mó regard ie desire du cas de l'un de ceux
là, & de la qualité del'autre. Et par ce
moyé l'aduisc de me côtèter de ce que ie
suis à présent, esperât d'en faire ainsi pour
l'aduenir. Et s'il y a chose toutesfois qui
soit propre à me corrompre l'esprit, ce sera
l'immodérée liberalité de laquelle il a
toufiours esté agité, bien que peu ie m'en
soucie, estant si imbecu de ses façons de
faire, que l'esperance, & l'amour qui gui-
dent la volonté d'en auoir, cependât que
l'une va deuant se proposant les richesses,
& que l'autre la suit de pres en mesprisant
les affaires & les peines que l'on souffre
pour y paruenir, ne l'une ne l'autre n'ont
nulle iurisdiction, en ma pensée qui puisse
me tourmenter l'esprit pour les choses a-

busiues de ce monde. Tellement que vostre prophetie se pourroit trouuer pour ceste seule raison veritable en mon endroit. Sur quoy ie me recommande, &c.

*Honneste presentation d'office pour l'ami, avec
modeste declaration d'auoir faict quelque
chose pour luy, reiectee sur la naturelle bon-
te d'un Seigneur.*

46 **C**E n'est pas ma faueur qui vous a esté
moyen de recôciliation enuers Mon-
seigneur le Duc, mais ce a esté la propre
bonté de son excellence qui vous a vû de
ceste grace, qui est autre bien, que le don
de pecune. Car l'or se caue des mines, & la
benignité se tire des entrailles du cœur,
encores qu'il n'y eust à esperer autre chose
que ce qui en est succédé, d'autant que les
choses qui se font par necessité ou con-
trainte, sont dignes de merci. Maintenant
il est en vous de recognoistre à iamais a-
nec fidelité de perpetuelle seruitude. L'o-
bligation que vous auez à la grâce d'un
prince si gracieux, par compte d'un si me-
morable benefice. Et a vous preualloir de
moy en tout ce que vous plaira m'em-
ployer, Me recommandant, &c.

Monsieur, l'un de voz seruiteurs m'a 47
apporté le don, duquel m'a esté libe-
ral M^oseigneur le Duc, chose qui m'a esté
plus agreable que tout le reste de ceux qui
avec beaucoup d'angustie de leur avarice,
ont fainct de vouloir que ie iouisse du be-
nefice de beaucoup de Princes, qui m'ont
esté par importunité fauorables. La co-
gnoissance que i'ay que non point l'ambi-
tion ni la gloire qui conduit souuent la li-
beralite de plusieurs Seigneurs, mais la b^o
té & la vertu pure de son excellence, l'ont
prouoqué à me bien faire en ceste sorte,
cause en moy certaine maniere d'altera-
tion, cōforme entierement à celle qui ap-
partient aux personnes de merite: d'autāt
qu'il me semble par cela d'estre ce que la
modestie, ne peut consentir que ie confes-
se d'estre. Et quant à vous croyez qu'entre
la sublimité du degré en laquelle vous de-
uez immortellement monter, i'estime tāt
vos escritures, que si i'auois a craindre la
renōmee du blasme, ou à esperer le cy de
la louēge, ie craindrois ou espererois plus

de la somme de l'un & de l'autre en la plume de vostre eloquence, qu'en nulle autre de ce monde. Or Monsieur ie vous remercie humblement. Et pour ne vous donner fatigue de remercier de ma part son excellence, avec le baise-main, la reuerence & l'humilité que ie dois ie iray moy-mesmes faire cest office, cependât ie me recommande, &c.

Honneur resulle d'ennie, & de pauvrete, vertu.

43 **I**'Auois iusques icy prié l'affectiō qui me tient affichē en vostre cœur de ce iour de ceux qui molestēt ma reputation, mais maintenant ie suis pressē, par l'assurance qu'il vous plaist qui r'aye sur vous de le vous cōmāder. Car si nature nous incite si instamment à pecher, qu'il n'y ait loy ny supplice qui l'en puisse diuertir, il est impossible que tout le monde se puisse sauuer de l'enuie, qui prouoque le frere contre le frere, & le filz contre le pere. Mais soyez certain que la gloire de la vertu enuiee est perpetuelle: & la haine est bresue qui procede des enuieux, au moien dequoy nous

deuons auoir patience des blasmes qui nous sont inferez par les meschans, & humilité, des louenges qui nous sont attribuees par les gens de bien. Et pour le regard des cheuances, dont plusieurs m'accusent pour n'en auoir beaucoup, encores qu'ilz n'en parlassent point, ie le veux dire pour eux, car cependant que ie confesse ma pauvreté, ie fais honneur à la vertu qui la me fait constamment supporter. Et bien que la fin de la renommee soit de vouloir estre creue, le murmurer de mes enuieux, ne sera iamais pour deuenir publication. Et pource que l'infelicité cōmune, se conuertit quasi en vn vniuersel contentemēt, cognoissant que ce vice d'enuie est le baston qui ne cesse de combattre les plus elegans esprits, ie remercie ceux qui par leur ignorance sont cause que ie vous en ay escrit mon intention.

Quelles sont les vertus de la subiection.

MOnsieur, l'estime que vous faictes de la presēte fortune, iouissant de l'estat,⁴⁹ soubz lequel vous estes reduit, est chose non moins digne de vostre iugemēt, que

de la pensée que vous devez tousiours auoir enuers la prosperité du Seigneur & parent à qui vous appartenez. La religion se bonté duquel remet de iour à autre en calme la tempeste des gens qui luy obeissent, tant pource qu'il plaist à Dieu, que pource qu'il le merite. Par ainsi resolvez vous, que deux personnes libres, font plus de desordre & de blasphemies, commettēt plus de fautes, parturissent plus de scādables, ennuyent plus de gens de bien, vsurpent plus de facultez, & executent plus de malices, que deux mil de ceux qui sont en subiection: Par la où il y a subiection, il y a loy, & la où est la loy, est le Prince, où est le Prince, la iustice, où est la iustice, la paix: où est la paix, le salut: où est le salut, la felicité: & la où est la felicité, consiste la beatitude de ce peuple, qui est conduict & gouverné par l'aucteur de ce bō seigneur, Qui sur tous autres promet immortalité de gloire. Tellemēt que vous devez louer Dieu, & moy le supplier de me descharger d'une vingtaine d'annees, pour luy faire le seruice de la personne que ie ne puis faire de cœur, Duquel ie me recommande, &c.

IL ya quelque téps que j'ay receu vne let 50
tre de vous, & pource qu'elle ne me de-
mande que de sçauoir ce que ie fais, ie vo^s
respons que souuent ie pése en moy-mes-
mes au grand tourment que preuue le
cœur de celuy qui constitue pour touſ-
iours sa liberté à Seigneur, qui n'en a nul
sentimēt de recognoissance. Et sur ce mō
esprit reçoit vne satisfaction inestimable
pour cognoistre d'auoir faict vn pre-
sent de la sienne à Monsieur le Baron de
Ferralz, l'incomparable honnesteté du-
quel ne sçauoit souffrir vne seule minute
d'ingratitude, comme au semblable. Je
croy, que vous vous trouuez tāt pour voz
merites, que pour la vertu de monsieur de
Vileroy, de la lettre que vous luy auez dō-
nee, Me recommandant, &c.

Contre ceux qui parlent par enuie.

LA desmesurement grande affection, 51
que vostre cœur me porte sort si sou-
uēt (par trop m'aimer) du respect que l'on

doit auoir aux personnes, lesquelles par vne certaine vñance de nature transparlēt du merite d'autruy, selon que ne se sentās tels, la langue trāsporte, ie ne sçay si ie doy dire l'esprit ou la langue, que certainemēt il me semble que vous preuariquez plus tost contre moy, qu'en cas de matiere si grande vous ne vous monstrez si partial, que par vostre bōté vous m'avez cōté, vo' m'cōtes & ferez à iamais. Mais mettant à part toute circonstance de choses, ie vous dis par conclusion, que j'ay plus de plaisir, qu'il se parle de moy mal, par enuie, que s'il s'en disoit beaucoup de bien par pitié.

Pour inciter à escrire celuy qui pour quelque raison l'aura discontinué.

82 **I**E ne sçay si iamais vous euez cōtinué à respondre par chacun messager à autre ami avec rāt d'amitié, que vo' avez faiēt à moy par rāt de lettres que j'ay receues de vous, mais ie sçay bien que depuis que ie commence à faire des lettres. Ie ne fais pas response de six l'vne à plusieurs seig. qui m'escriuent si souuent, qu'il s'est

veu que ie ne vous ay manqué de réponse, & vous en eusse enuoyé infinies, si la premiere faute ne fust venue de vostre discontinuation, qui aussi m'a donné aduis de deuoir faire le semblable, ayant neantmoins opinion que ceste nouuelleté procede, ou du trauail dont chacun se trouue en ce temps perturbé, ou bien que vous ne tenez chose qui vous semble me pouoir donner contentement. Et si cela procede d'affaire que vous ayez, ie vous promets que ie m'en fâcheray plus que de mon propre interest. Mais si c'estoit pour euyder ne pouoir plus faire office d'amy ce seroit vne imagination superflue. Car ie suis tellement voué avec le cueur au seruice du seigneur, enuers qui vous me fauorisez, que ie tiens seulement la sincerité d'un si ferme propos vostre, en lieu de quel que autre recompense qui m'en puisse par autre moyen succeder. Parquoy aduisez de m'aduertir de l'estat enquoy vous euydez estre: Ou me pardonnez si ie me desduys vne grand somme de l'opinion que j'auois de vous.

Subtile excuse d'une demande inconsiderée.

D

Monsieur, j'ay senty repentance & contentement en vn mesme point de vous auoir imprudemment demandé si comme sont quasi la pluspart des hommes, vous estes du nombre des ingrats & deuis bien copper ceste parolle inconsiderée dans ma fantasie, auant qu'elle se formast en la langue, ce que n'ayant fait, me cause la repentance que ie vous dis, laquelle par vertu de la response qu'il vous a pieu me faire, s'est conuertie au contentement qui s'en est ensuiuy. Cōment pouuez vous penser, que ie me mette du nombre d'une telle vermine (m'auez vous respondu) uiuant avec le mesme cuer que vous vivez & estant cela vray, comme seroit il possible que ie fusse celuy que vous n'estes pas? Je vous assure, monsieur, que ceste parole m'a reuiuy avec tous les sentiments de mon cuer tant pour estre certain que ie suis resident tel en vous que vous l'estes en moy, & tant pour-ce ie suis assuré du doute, que semblable maniere d'hommes mal-heureux cherchent de mettre en la pensee de telles gens que nous sommes, que aussi pour scauoir le merite que s'acquierent ceux, qui se conforment

à l'ancien ordre de l'honnesteté. Monsieur si Dieu ne termine sa iustice en misericorde, ie voy l'abisme triompher quasi de l'ame de tout le monde. Car il en est peu qui ne soient en proye de ceste perverse meschanceté. Et comme enuers le createur ne basteroient les iniures avecques lesquelles nous autres pauvres misérables pronouons tous les iours, & son ire & sa fureur par toute manieres de mortelles meschancetez, encores on y est allé joindre ceste pernicieuse ingratitude. Dont iusques aux plus-grands chacun se vult aujour-d'huy ingerer de faugmenter par l'incommodité d'autrui & disent par conclusion que il en faiét bon auoir. O esprits superbes & temeraires, vous estes bien asnes, & à la semblance de vostre propre presumption, ressemblez à tous asnes hormis à l'asne de Balaam.

Le dissimuler par nécessité n'est entièrement à blasmer.

Q Vand les blasphemateurs me touchent le plus en disant que tan- 54
D ij

toſt ie leue vn homme iufques aux cieuz
& incontinent ie le veux trebucher iuf-
ques aux abiffmes, m'accuſant de variable
iugement, comme eux-mefmes qui n'ont
iugement qu'en la bouche : ie vous prie
leur reſpondre, que moy Eſtienne du Trô-
chet lors que ie blaſme aucuns que ie co-
gnois, ie fais entendre ce qu'ils font, &
quand ie les loüe, j'enſeigne ce qu'ils deuf-
ſent eſtre. Outre cela la pauvreté qui me
conſume, eſt propre à me faire manquer
du reſpect en autre occaſion, qu'en celle
là. Et pleuſt à Dieu que le beſoing ne me
peuſt cōtraindre à la neceſſité des choſes,
car puis apres ie ferois bien veoir au mon-
de ſi ie ſuis homme diſſimulé, ou rond. Et
ſi ces eſprits, de mendicante penſée, les-
quels donnent amende à ce qu'ils deuf-
ſent eſtimer, euſſent autant de prudence,
comme il leur ſemble qu'ils ont de doctri-
ne, ilz appelleroient ſcience, ce qu'ils im-
putent à vice. Mais pource que tousiours
celuy qui faiët, donne matiere d'enuye à
celuy qui peut, & que continuellement ce-
luy qui parle croiſt la renommee de celuy
qui faiët, ie reçois pour honneur quant à
cela, ce qu'un autre receuroit pour iniure.

Et puis quel miracle seroit ce que moy qui ne sceuz iamais bien gouverner mon meſnage, ie sceusse auſſi enſemble mal eſcrire vne lettre? La ciuile eloquence & la courtiſanne creance, ſont ornemens & richesses de la prudente & ioyeuſe maniere de celuy qui eſcrit, dont la breſuete des paroles, & la grauité des ſentences, vie & ame des lettres miſſiues, ne ſont comprinſes en mon entendement, ſinon entant que la nature le m'enſeigne. Parquoy ſe raiſent les calomniateurs de ce qui doit eſtre libre de toute censure, ſils ne veulent que i'oſe dire que cela vient de ce qu'il y a en ma plume vne certaine ſecrette philoſophie qui les attire à l'eſcarmouche de l'enuie,

Confirmation de grãde amitié, avec ſubtil moyẽ de ſoffrir au ſeruire d'autruy.

ME diſant voſtre ſeruiteur quãd il m'a preſenté voſtre lettre elle eſt de mō- 55 ſieur Muſſet, le cuer m'eſt treſſailly avec vn de ces mouuemens, que fait cõtinuellement l'eſprit qui reçoit nouuelle de ſa maiſtreſſe qui a eſté longuemẽt inuentieuſe de luy eſcrire, dõt l'affection imprimee de l'a-

D iij

mitié viét à me desconurir l'effigie de vous
qui le nourrir, non autrement que se des-
couure le corps d'une statue antique alors
que le cas de quelque lieu la faiét compa-
roistre, ou comme si nié n'y estoit, elle sou-
loit estre couverte, tellement que tous les
sens de mon esprit s'en resiouissent avec la
feste avec laquelle se resiouissent les gés re-
gardans vne sainte relique retrouvée dās
les entrailles de quelque Royne sacree.
Puis recueillissant en la memoire de moy-
mesmes ce plaisir, ceste grace, & ceste loy-
auté avec lesquelles vous souliez cōtinuer
le commerce de ma conuersation i'en suis
esmeu comme de chose appartenante au
contentement duquel se nourrissent les
fraternelles societez. Et sur ce il se genere
en mon ame vne certaine maniere d'en-
uie, qu'il semble quasi que ie voudrois que
la courtoise generosité de mōsieur de l'au-
bepine deuint moindre, afin que ne vous
donnant occasion de retenir, vous vinsiez
plus souuent en ce païs. Bien que ie reuere
ses grandeurs & ses honnestetez, de sorte
que ie deuerois à honte de la fortune qui le
me defend, aller moy-mesmes souuent
me presenter à luy faire seruice.

IE ne m'excuse point par l'intercession
d'autrui, ni mesmes par mon propre mo- 56
yen de ce que la mesme raison me fit hier
rechercher, de pouuoir faire pour scauoir
qu'il est appartenant à vn grand Seigneur
de peu estimer la rumeur, qui s'est en vn
instant cōtre luy leuee par mon desdaing.
Bien qu'on deuroit louer la cause qui me
ment la colere : car plus grande a esté en
moy la vergoigne d'aucir dit ce que ie ne
deuoïs, que le courroux de luy, se sentant
dire ce qu'il ne meritoit. Certainement le
defaut de la nature haute ne m'a point
prouoqué le cœur à la fureur, en laquelle
ie pensois estre entierement versé, mais le
considerer par quelle estrange façon de
faire il reiectoit ce peu de seruice que ie
pensois luy auoir faict de bon cœur, me
conuertit la modestie de l'effect, en l'insolence des parolles, lesquelles desplurent
plus à ma consciëce, qu'elles n'offenserent
son honneur : Dont ie monstray la repen-
tance que vous voiez que maintenant i'en
fais comparoistre. Car c'est vertu & bonté
d'un cœur iuste, & magnanime, si tost que

D. iij

la personne colere tetourne en puissance
de soy mesmes, de demander pardon à ce-
luy qui l'a offensé, avec non moins hum-
ble submission, que l'iniure a esté superbe,
& qui autrement le faict, il s'apperçoit à la
fin, que Dieu omnipotent est celuy, qui se
venge de l'outrage faict à l'homme de biē,
Me recommandant, &c.

D'estre secret.

57 **L**n'est chose pl^e difficile à nostre esprit,
que de tenir secreete son intention. Car
encores le communiquer qui s'en faict à
soy mesmes, est quasi vne figure de la des-
couvrir à chascun. Parquoy excusez moy
en ce que vous me reprenez en cest en-
droict, & si toutesfois il vous semble que
ie soye digne d'estre repris: me deffende
ceste certaine coustume que j'ay de natu-
re, qui ne consent (si ce n'est par force) à
nul de s'opposer à soy avec la faueur de
ceste prudence, en vertu de laquelle nous
sommes bien souuēt vainqueurs de nous
mesmes.

LE desir que j'ay de sentir de voz nou- 58
uelles, est si extremement grand, que
volontiers ie desirerois de me faire mala-
de, comme ie fus l'ancee passe. Car j'auois
lors des visites de vostre part que mainte-
nant que Dieu merci estant en bon estat
ie ne puis auoir. Dont ie me plains de la
forte que ie me resiouirois. Si quelque fois
j'auois ce bien d'en receuoir. Mais pour
vous en dōner l'occasion, ie vous enuoye
avec la presente vne lettre à laquelle ie
sçay que vous ne voudrez faillir de faire
responce, mesmement pour estre icelle en
faueur & recommandation d'un personna-
ge digne de respect & d'entiere faueur, &
pour mon regard, d'autant que j'admire
ses vertus de la maniere que j'ayme sa bon-
té, ie receutay pour real don, qu'il vous
plaise le veoir de bon cœur: Ne voulant
adiouster autres supplications en cest en-
droict, pour ne faire iniure à la courtoisie
de ceste gentillesse vostre, qui n'a besoing
d'esperon, pour galloper à la carresse des
personnages dignes d'honneur & de re-
commandation. Priant Dieu, &c.

59 **JE** prens grand plaisir de vous veoir ainsi
Aesmeruciller que vous faites, quand vo^s
entendez que ie me treuve si facile à par-
donner les offenses qui me sont faiçtes,
que tel ne me seroit le contentement de
me pouoir vanter de n'auoir iamais esté
iniurié, mais croyez vous que ie soye si ar-
rogant que l'attribue telle benignité de
vertu à la prudence de la bonté, en la quel-
le ie pense estre procréé. Laissons à part la
grace de Dieu, de la clemence duquel tou-
te bonne operation procede, mais il est
certain que nature a fait infusion en noz
coeurs d'une certaine humanité secreete,
laquelle toutes les fois que les propres en-
nemis s'humilient à nous, il semble que le
pardon qu'on leur fait soit gloire d'une
louable vindicte : Toutesfois s'il aduient
qu'à l'endroit de quelqu'un une si grande
regle, patisse de l'indeue exception, de ce-
luy la nous deuons auoir plustost com-
passion, comme de beste brute, que de luy
porter enuie, comme d'homme de raison.

L me desplaist quasi, que le bien que vo⁹ 60
me voulez soit si excessiuelement grand,
que vous ne pouuez cōpatir, que person-
ne puisse ouurir la bouche contre ma re-
nommee. Je vous prie de ne vouloir point
estre si sensitiu, de ce que peuuent dire ces
sectes pedantesques au preiudice de ma
reputation. Car il est force qu'après l'éuie
succede la louenge, ou en ce monde ou en
l'autre. Dont l'homme enuieux, ressemble
à la peine de celuy qui tost ou tard doit
sortir de ses debtes, & ainsi à la fin craintif
du iugemēt de Dieu, est cōtrainct d'hono-
rer ce qu'il aura blasimé. Parquoy laissez
leur dire tout leur saoul tant qu'ils puissent
creuer. Car certainement la haine de ma
vertu est cause des abboys de la chieure-
rie de leur vice, Me recommande, &c.

Contentement de la vie solitaire.

Pour auoir la cōtemplation mere de la s^r
pensée & ruine de l'esprit, yeux qui
voient, oreilles qui sentent, & langue qui

parle, non autrement que l'on parle que l'on sent & que l'on voit des yeux de l'oreille & de la langue: la nature qui se exerce coutumierement au sens de l'esprit, en la somme de ses humaines actions, a vne grande satisfaction de luy estre concedé de Dieu, à l'heure que toute racourcie dās les termes de ses speculations, soy mesme s'escoute, soy mesme se contemple, & red à soy mesme la raison: iouissant outre moyen du plaisir qu'elle goust, ce pendant qu'elle se represente la presence des amis, les circuits des citez, les espaces de la campagne, & la beauté & diuersité des villages, avec quelconque autre chose de nous guieres bien veue, ny iamais pratiquée. Dont moy qui penetre au secret de vostre bonté, loue grandement ceste vñce de coustume, qui si souuent vous demonstre pour hōneur de raciturnité solitaire. Car en tel interuale de silence: vous vous dilatez en la contemplation de ceste grande metueille, qui par autre maniere ne se peut comprendre. Parquoy transfermez vous doreinaut en vray philosophe, puis que la fantasie de l'esprit le requiert, estant asseuré, que de plaisir & de creance, toute

autre noble & galante personne que ce
son vous cederà tousiours, Me recom-
mandant, &c.

*Excuse de ne vouloir escrire sur l'histoire d'un
Prince, avec subtile louenge d'iceluy, & de
la modestie aux entreprises.*

Vous estes seul de tant de freres que ie
tiens au monde par carnalité d'ami-
tié, qui avec l'intention de vostre pensée
penetrez en mon cœur, touchant ce que
ie ne me soucie d'entrer en l'escriture des
gestes de ce Roy Henry, ainsi que la Ma-
iesté m'a faict cest honneur de sa propre
bouche de le me commander. Car côme
vous cognoissez, aussi ie cognois qu'il n'a
point besoing de langue qui le profere,
pour le present, ny de plume qui le cele-
bre pour l'aduenir, estant vrayement la
somme qui luy est donnée de la gloire de
toutes ses vert^s telle, qu'elle annulle quel-
conque autre degré de louange qui luy
puisse estre donné par le vêt de la renommée
& par l'escriture des lettres. De maniere
que ie pense d'en laisser la charge au pro-
grez du reste de sa vie. Demeurant toutfa-

meux en la consideration de me pouuoir glorifier de la priere, que s'en ay receue, d'un si valeureux monarque. Outre cela (quant à vne mienne contenance modestie de ne me vouloir hazarder au faict d'une si haute entreprinse, il me semble que ie participe du mesme honneur que s'est acquis Iouis en ces choses, d'autant
 » que les hommes humbles qui se contien-
 » rent d'estre hommes, se transforment par
 » leur humilité en ces dieux, esquels se pen-
 » sans conuertir les superbes : à la fin se treu-
 » uent auoir prins forme de bestes brutes,
 » Me recommandant, &c.

De l'auarice.

63 **L**A penitence que donne l'auarice à l'auare, est vne anxieté, ambition, fieu-
 re continue d'en auoir. Au moyen dequoy la mort ne se desire point à l'ennemy auare, qui ne boit point pour despendre en vaine, mais vne santé en auarice, que face qu'il viue longuement, afin que la douleur & le flageau de son peché luy soit torment de perpetuelle penitence. Me recom-
 mande, &c.

Tousiours ont les Princes de quoy 64
chastier les subiects, & ne manque
point aux subiects matiere de se plain-
dre des Princes. Parquoy il ne se fault
point esmerveiller si l'on ne voit que
supplices en plusieurs pays pour les prin-
ces contre leurs subiects, & regrats qu'im-
posent les subiects contre leurs Princes.
Mais la seule grace de Dieu est propre à
reparer les choses d'une part & d'autre. Et
pource qu'à luy seul est possible d'offrir à
qui domine, l'occasion de punir les sub-
iects, & aux subiects la raison de se plain-
dre des superieurs. Prions le qu'il face
ce bien aux Princes qui en ont le be-
soin.

*De trop se promettre de reputation & s'en
trouver trompé.*

Que l'esperance soit guide de la vo- 65
lonté, & que cependant que l'une va
deuant en se promettant, l'autre
demeure en arriere avec les promesses en

faict tesmoignage le volume de 'celuy que ie ne nommeray point, pour ne le faire mourir de la mort que l'immortalité luy a donnee, en se persuadant d'estre ce qu'il esperoit de se faire, le reduisant à esperer de mourir autant de fois en ses escriptures, comme il s'est efforcé de viure en les mettant en lumiere. Nous pouuons grandement, donc nous fier aux esperances qui se reuoquent à tenir pour ferme les degrez qui se proposent, quand leurs esprits qui sont leurs aucteurs se promettent choses louables de raison. Et quant aux autres puis apres qui touchent les statues & les diademes, ceux la sont par le vouloir de Dieu en la puissance de fortune. De &c.

Consolation, & soucy des seruiteurs & choses domestiques.

66 **D**E la pauureté, mō compere, vous deuez vous complaindre, d'autant que par bōté de sa penurie, l'infirmité qui vo^l lacere, ne se peut restaurer. Mais au reste vous vous deuez consoier. Considerant que la richesse de celuy, qui se tire à dos la
nécessité

nécessité d'une maison, le foucy de la famille & la poultronnerie des serviteurs, que ie devois mettre la premiere, est une servitude & pauvreté intolérable. Quant à moy, on ne scauroit comprendre le contentement que j'ay toute les fois que ie considere, que la commodité, que donnent les maîtres à leurs serviteurs, quand ils oubliét l'origine de leur nécessité, le trop d'aise & le bon temps les chasse & enuoye au repos d'un hospital. Parquoy, ie vo^s prie vo^s resjouir en vostre cité en vous prenant de moy de tout ce qui sera en ma puissance, car plutôt manqueray-je à mes propres affaires, que de faire faute à vos nécessitez.

*Pour secourir un amy malade ou en nécessité
plus par effect, que par consolation.*

J'Aurois beaucoup à respondre aux lettres que vous m'avez escrites, mais croyant qu'un peu d'aide vaut mieux à un homme qui est en peine, que beaucoup de conseil, ie vous enuoye un peu d'argent selon qu'il m'est possible, & non pas selon qu'il vous en faut : mais patience à vostre corps de n'avoir ce qui luy est de besoin,

E

& à mon cuer de n'y pouoir fatisfaire. Certainement le remede est vn office separé de la consolation, si bien que mal souuent ils se conforment. Et cela aduient de ce que iamais celuy qui peut, ne s'accorde avec celuy qui sçait. De secours, & non de conseil, a besoing celuy qui languit, & en languissant la plus grande douleur qu'il patisse en son accident, est de se veoir outre les autres choses consumer en la despense, & en la medecine, sans se pouoir sentir sain de l'vne ny aidé de l'autre, concluât en soy-mesme, qu'il est mal aisé que le medecin se puisse bien reputer, puis qu'il se faict du bien par le mal d'autrui. De, &c.

*Remerciement en recommandation de la
courtoisie & de la liberalité.*

88 **P**ource que la seule courtoisie se peut dire celle qui s'acquiert des amis, & des seruiteurs : par moyen de faire à autrui, & non par compte d'en receuoir bien-faict. Il faut que l'exalte la magnanimité de la vostre (la genereuse naturelle de laquelle vous a rendu la moitié du monde amie & obeissante) sur toutes au-

tres que iamais vserent les Rois & les Empereurs. Et à tant, moy qui pour telle occasion suis tenu de vo^r respecter, aimer & obeir, ie m'exercite en continuels predicaments des merites de vostre illustrissime bonté, car ie me tiendrois vilain, & ingrat de moy-mesmes, si ie ne croyois que ce sera à moy gloire perpetuelle de laisser memoire des honnestetez que ie reçois ordinairement d'icelle & plus que tout autre que vous ayez par mesme moyen constitué en obligation. Par ainsi monseigneur, Continuez par voye de la liberalité inimitable à recommander vostre nom à l'immortalité. Car il n'y aura rien qui puisse parangonner vostre gloire, à ce que par les aisles de ma plume, vllera le merite de vostre reputation, supplie, &c.

*Contre ceux qui pensent seulement ceux
sçauants qui sont fondez en
beaucoup de lettres.*

I'ay entendu premierement de plusieurs, & apres de vous, l'effect de la
contention que vostre grande amitié in- 69

E ij

citée de toutes les affections de cuer a esté
ineu la deffense qu'il vous a plu faire de
mon honneur. Mais celuy est hors de foy
qui afferme que sans auoir des lettres, ie ne
puis gueres sçauoir. Car si la science pro-
cede d'en auoir beaucoup, ie suis en cela si
abondât que i'en tiendrois escole, à toute
la turbe ignorâte, qui a tenu ceste propo-
sitiō contre moy, & vous assure qu'on ne
veoit en mon comptoir, en ma chambre,
voire par tout chez moy gueres autre cho-
se que de lettres. Outre cela si leurs babil-
leries font occasion pour lesquelles lon
vient à estre docte, i'en ay tant dispensé
ça & là que i'en ay faict infusion de doctri-
ne iusques en la teste de grands seigneurs,
qui est chose qui ne sçauoit donner plus
d'esbahissement parmy tous les miracles.
Bien que de nous ne procede le deffaut
de l'amende que chacun baille aux vertuz
de chascun, mais de la nature. Laquelle
par vne certaine fiennne modestie vīee
pour compte de ne vouloir estre tenue
superbe en la diuinité de ses excellences,
a faict blasmer iusques aux choses qui
méritent le preuillage de la gloire, l'envie
laquelle (peut estre) pourroit causer les

sentences que donnent ces messieurs sur ce qu'il leur semble que ie ne sçay rien, est certes vne autre maniere de pratique, & vne touche des gaillards esprits, à l'ombre desquels les erudieux ne plus ne moins se consomment, que nous voyons consumer ceux à qui on donne poison terminée. Et ne fait point doubter que si Virgile, Homere, Demostenes & Cicero, ou si Plato & Aristote viuoient, comme ils ne sont plus en ce monde par les propres trompes de leur vent ceux mesmes qui marchent avecques les pieds qui les soubstienent, & tant festiment esgaux que avecques leur langue ils parlent, en lieu d'admirer l'altessie de tels escriptoires, oultreuideroient de demeurer en concurrence avecques eux. Et quant à moy ie ne suis en la renommee qu'ils sont, ny en celle (peut estre) que ie pourray estre lors que plus que ie ne seray & ainsi s'il aduient à qui plus sçait & qui de plus est, mais basse que la notice que tiennent beaucoup de gens de bien de moy, procedo de quelque chose, sans laquelle le nom d'autrui ne peut resonner par-my les oreilles de

E ij

chacun. Et non sans occasion plusieurs grands Seigneurs qui ne font rien sans cause, m'ont faict c'est honneur de m'employer souvent aux affaires du roy. Tellement que ce raissent ceux qui parlent de moy, car Dieu mercy ie sçay accuser & deffendre.

*A vn seruiteur de Roy pour esperance
de sa grandeur: sur vne affection
moderee.*

70 **P** Vis que les hommes insolents aux desirs se commencent tousiours en la foy
 » d'une esperance inconsiderée, & que les
 » personnes modestes en volonté, continuellemēt se reposent au conseil d'une raison supreme. Je me confie beaucoup au progres de vos affaires, par la vertu de ce premier effect. Car les affections moderees avec la patience que vous les modeerez engendrent tousiours fins louables & de prosperité. Au moyen dequoy, moy, qui ne vous ay iamais congneu que pour personne qui iuge avec saine prudence, & non selon l'appetit, j'espere de vous veoir en grandeur, & en iouissance de repos: re-

pos & grandesse, qui à la fin seront pour vous regenerer les fatigues & diligences, avec lesquelles pour encores vous ne céderez à vostre vie vne heure de repos, tellement que si le Roy ne preuarique de sa recelle condition, nous verrons qu'il satisfera au deuoir que tient de vostre loyalle seruitute, sa souueraine Maiesté. Parquoy continuez à son vtilité, & à vostre santé, & à moy vostre bonne grace.

*Response sur un aduertissement de louenge
donnee par quelque grand per-
sonnage avec raisonnable ac-
ceptation d'icelle.*

Monsieur de Cobrenille à nul en ver- 71
tu inferieur, & autant prudent à l'in-
uention des choses appartenantes au cō-
mun benefice, comme valeureux en expē-
dition de ce qui sert à l'intereſt public, &
dont le cœur priué de toute particuliere
paſſion, m'a tousiours ouy dire à mō plai-
ſir autant de ce qui eſt iuſte, comme de ce
qui eſt honneſte. Cauſe en moy pour oc-
caſion de la louēge qu'en vostre preſence

E iij.

& de tous autres, il a acoustumé de donner à ma plume, que ie deuieus, (non point superbe, car c'est vice que par la grace de Dieu l'abhorre trop) mais ie m'en subleue en haut avec certain degré d'aïreresse, qui me force d'auoir mes lettres agreables, lesquelles pour estre miennes ie foulois m'espriser aucunement. Car il n'est homme composé de condition modeste qui ne se puisse exalter au sentir l'oreille remplie du son qui sort de la langue d'un si profond iugement. Et n'ô pas moy qui suis de chair, mais vne statue qui seroit de marbre se complaitroit en soy-mesmes, se voyât affermer de l'excellence d'un si sacre entendement: que moy plus que tous autres par vertu de la nature obserue le moyen que tient Laretin en la subtilité de bien escrire. Dont par les larmes que le cœur me faict monter aux yeux, quand ie voy l'aduertissement que vous m'en donnez, j'en rends en me taisant graces à Dieu, qui m'a faict de ceste façon, laissant à part ce que ie dis, que de m'en resjoir en moy-mesmes, ne me scauroit estre attribué à vanité. Car des louenges qui sont donnees par les personnes louees par le merite de quel-

que ceutre, nous deuons inferer la verité: d'autant qu'eux qui abondent de gloire, ne font esmeuz à en parler par autre occasion, que par cause de raison, si bien que la recommandation, que les recommandez conferent à ceux que le monde recõmande, accroist & ne peut donner leur propre merite, qui sont tels qu'ils ne portēt enuie à personne. Et puis cest office de misericordieuse humanité de ne destrober à la memoire, le nom de celuy qui est digne de quelque recordation.

*Confort & contentement de l'age aduancé,
auquel est fort la temperance
requise.*

L'Auis que vous Monsieur me donnez 73
de considerer l'age qui me sollicite, ie suis pour le receuoir comme ie dois, sans autre excuse: car la blancheur de la barbe nũce de sa fragilité, ainsi que le tramonter de soleil de la prochaine nuit, m'en rend assez aduõnesté. Mais si l'on ne doit esperer fruit de l'arbre depuis que les fleurs sont tombees, toutesfois ie ne laisse pour cela de faire à quarante cinq ans, ce

que faisois n'en ayant que la moitié, & me
sents Dieu merci tel en prospérité, ny en-
tre-meslant nul desordre que ie puisse.
Maintenant pensez ce que ie seray me
procurant santé par la temperance, qui est
requise à l'homme mateur. Mais quand
autre mal m'arriueroit viuant ainsi, ie pren-
dray mon recours soubz les ailes de l'hu-
manité & de raison, l'une desquelles est de
cognoistre les aduersitez, & l'autre, de les
sçauoir endurer. Et a tât pour sçauoir moy
que les hommes ont plus d'obligation à
Dieu, par compte de la prudence qu'il luy
plaist leur impartir : que ceux la à qui la
fortune donne les richesses: ie procede en
l'aage enquoy ie suis, non autrement que
si i'estois certain que le proceder en telle
maniere prolongeast leurs termes aux
cours de mes iournees. Bien que non de
la volupté, mais de la nature qui m'incite
à cela, est le defaut lequel à la fin resulte-
ra en preiudice de moy, qui voudrois, exe-
cuter ce que ie tiens en propre de l'arbitre,
& ny puis satisfaire.

*Argument semblable & dont procede
l'heureuse fin.*

Reuenant au cōsiderer de la lettre que hier il vo^s pleut m'escire (pource que volontiers ie me pourmeine en la cogitation de voz vertus, & puis vous recognoissant homme d'aage. I'ay compris en effect, que tout ainsi que peu vous peuvent esgaller d'altesse d'esprit, aussi vous ne voulez consentir que nul vous precede en l'excellence de la modestie : & cela se preuue pour vous declairer sans nulle fraude de l'aage que chacun vous attribue outre qu'il n'est chose plus fascheuse aux gēs vieux, que la confession de leur vieilliesse. Et plustost se conuertiroit vne nuit d'yuer en vn iour d'esté, que la verité des annees ne se trouuera en la bouche des hommes. Pource que les ieunes se veulent faire vieux pour estre adhez en conseil & receuz en dignitez, & les vieux veulent deduire de leurs annees, pour la prerogative de leur robuste valeur. Bien que chacun doine remercier Dieu, de son temps, & blasmer nature de ce qui en deffaut. Mais le tout consiste au bien viure, & non en laissez : d'autāt que la predestination donnee au iuste, pour le regard de la recompense de bien mourir, procede du benefi-

*Differences, de la liberalité, & discours
de l'auarice.*

74 **C**OMPere, pour vous respõdre à ce que vous me demandez par vostre lettre quand c'est que ie commenceray d'amaſſer quelque peu de bien, ie vous dis que ce ſera lors que vous commencerez de laiſſer tomber quelque choſe du voſtre, d'un grandiſſime plaiſir cherche l'auaricieux de priuer vn liberal, de vouloir alienner d'une telle maniere de viure, avec l'exẽple de la calamité de ſon mourir : car ainſi ſe doit nommer l'eſtat de ſi miſerables perſonnes, les anxies iugondes ſont tellement accouſtumees & aſſidues à l'accroüſſemẽt de leur pecune, qu'avec meſme langueur ils moleſtent leurs corps, qu'ils tormentẽt l'autrui, leur tirant le cõeur des entrailles avec les mains rapides, de l'vſure, & ſ'il leur aduient quelque manquement à ce qu'ils auront deſigné de mandier à l'eſſet, ils en font querelle avec le ciel, tout ainſi que fait l'horame courtois ſi toſt que ne pouvant plus qu'il ſe peut, il luy eſt force de

faire moins qu'il ne voudroit. Et certainement, j'ay plus agreable mon aduventure d'estre pauvre, & liberal, que ie n'estimerois ma disgrâce d'estre riche & auaricieux: car il n'est rien plus malheureux que la vie de ceux la. Et qu'il seroit vray. L'auarice subitement impatronisee du cœur de ses subiects, ne comporte que iamais leur pensee soit en repos, ains le penser continuel les constitue en ordinaire mouuement tousiours tentant la voye qui soit propre à leur apporter vtilité, & ne pardonnans à fatigue, à honneur, à peril, ny à l'ame, tout leur semble honneste bon & beau, pourueu qu'il redonde à leur gain, & profit particulier. Et au cas que leur entreprinse ne leur reussisse, ils se mettent à rechercher nouueaux traffiques, pour reparation du vieux. Et eux ceux entre tous autres hommes obtiennent la chose cependant qu'elle est esperee. Tant sont ils accorts, tant sont ils diligents & dispos, aux executions de leurs faciendes excogitees: mais sur ces interualles se confirmans tousiours en inquietudes, iamais ils ne iouissent de leur tresor acquis, tât les moleste le desir de l'acquérir des autres, ne

cognoissans autre Dieu que l'argent qu'ils adorent, se sentent faillir l'esprit & la vie tout ensemble. Au contraire de ceux comme moy qui n'ont vne seule piece d'argët qui ne soit plus au commandement du prochain, que d'eux mesmes. Me recommandant, &c.

Remerciement d'un present, & caresses faites à un enfant en faueur du Pere.

75 **L**Aqueline du Trôchet ma fille, nee pour vous honorer, est reuenue avec la chesne que vous luy avez donnee si ioyeuse qu'elle a rempli de feste toute la maison, & qui luy veoit raconter (outre ce present) par quelle gracieuseté il vous a pleu la caresser, iouissant de la simple innocēce de laquelle elle en faiët son compte, cōprend assez : de quelle bonté, magnificence, & gentilleſſe nature vous a douee. Mais si le plaisir prins de chacun qui eſcoute vne si douce fille, est de beaucoup de cōſolatiō, il faut croire que la cōſolation me penetre le cœur avec infinie ioye de contentement. Mais pource que la recognoissance

est aliment de la vertu, moy comme ver-
 tueux; cependant que ie me nourris des
 honnestetez que ie recois ordinairement
 de vostre mari & de vous, ie ne cesse point
 de confesser les obligations que ie tiens
 avec la rcelle grace d'une si honeste com-
 pagnie. A la prosperité de laquelle Dieu
 doit longue & heureuse vie. De Ga-
 fillan.

*Pour se faire cognoistre & commencer amitié
 avec quelqu'un.*

PAr la lettre qu'il vous a pleu m'escire
 desirant auoir cognoissance de moy,
 vous monstrez (auant la main) si bien par
 quelle maniere d'affection vous m'avez
 imprimé en vostre esprit, que ie vous co-
 gnois desia pour vn des meilleurs amis
 que ie tiens, & vous tiens pour l'un des
 meilleurs amis que ie cognoisse sans plus
 vous auoir cognu. Et pour respōdre à ce
 que vous me mandez, qu'il vous semble
 que nuls de ceux qui ont esté de ma pro-
 fession, ne me ressembtent en contente-
 mēt de viure. Je dis à vous qui pour tel me
 reputiez, que toute la somme qu'en cōclud

la renommée, n'est pas vn zero de ce que son bruit n'en peut coniecturer. Mais pource que l'vne des plus suaves viandes du monde est celle qui conduict le goust de la iactance recherchée du nō & de l'honneur que l'esprit famelique se font chacun à la loange de soy mesmes. Je veux inferer que l'exaltion de soy seul est vn plaisir incroyable. Et vous iure par les ailes du cheual Pegasee, qu'il y a peu de personnes qui sachent les fins ny les iurisdicctions de mon contentement. Mais pour ne vous en desguiser la verité, ie vous salue du petit sonnet qui sera avecques la presente. Par laquelle ie me recommande humblement, &c.

Sonnet sur ce propos.

77 Monsieur ie suis celuy qui pour le vray plaisir
Des hommes de veru ayme la cognoissance,
Parmi contentement de libre obbeissance,
Toujours accompagné d'un modeste desir.
De nulle trahison ie ne me puis saisir,
Car i'aime plus l'effect que la faincte appa-
rence,
Et pour fouyr le mal d'une brute ignorance,
Je suis

*Je suis moins ocieux quand plus j'ay de
loisir.*

*Arreste, si il vous plaist plus avant me con-
gnoistre,*

*Sçachez qu'ambition en mon cueur ne
peult naistre,*

*Et des biens de fortune autant que j'en
poursuis.*

Sans argent toutes fois ioyeux ie ne puis estre,

*Mais si tost qu'il m'en vient, l'amy en
est le maistre,*

*Quand vous sçaurez cela, vous sçaurez
qui ie suis.*

En heur content se diét.

*La vindicte de l'iniure faicte par vn moindre
que soy, avec patience procede de
grande vertu.*

IE pourrois avec vn seul signe d'œil mou
l'voir plusieurs amis que j'ay par benefice 78
de vertu constituez en obligation à me
venger, non point de ceux qui offensent la
renommée que j'ay acquise par la proprié-
té de la nature, & nō par l'imperfection de
l'artifice, que ie ne daignerois par tel moie

F

abbaïſſer la grandeur de mon cuer: mais de quiconques apparoiſtroit plus braue en ſa meſme ſuperbie, & bien ſçai-ie que vous ſçatiez que ie ne m'en vête point en fable: mais ie ſuis née avec ſi benignes meurs, qu'il feroit impoſſible que ie peuſſe changer de cuer. Et quand bien toutesfois le cas qui nous oſte la puïſſance de nos premiers mouuemēts me forceroit de me reſſentir, plus toſt me monſtrerois-ie colere envers les grans que ie ne ſçauois faire avec les petits. Car plus grande eſt la generoſité qui ſupporte les iniures de qui eſt moindre de nous, que la valeur qui ſe venge des iniures de qui plus ont d'auctorité. D'autant qu'en l'vne conſiſte la vertu de la prudence d'autrui, & en l'autre ſe mōſtre le vice de l'iniquité: tellement que ie me reputē à gloire & non à vilité le tolerer de ce que ie puis faire patir à l'eſclauē folie de ce cauſeur. Lequel dit que ie deſrobbe la plus part des ceuures que ie fais, & taſche de le faire cognoiſtre à chacun. Et ſi ce pendant il pourroit faire cognoiſtre à ſoy-meſmes la pecorerie de ſa brutalité, il ne ſe trouueroit point ſi brutalement beſte qu'il eſt, me recommande.

PLUME FRANÇOISE. 83
*Pour faire aduancer l'effect de la promesse d'un
grand seigneur, avec un peu de colere.*

Monsieur i'ay escrit à M^oseigneur vo- 79
stre maistre selon le cōseil que vous
m'avez donné par desir que vous auez que
l'artiuue à l'effect de la promesse si pesante à
venir à l'accomplissement. Je vous prie de
vouloir presenter ma lettre. Et sil aduient
que ce grand seigneur vous allegast que le
roy ne donne rien à cause de ces guerres,
ne tenez compte de cela, car les guerres
ont plus de pouuoir d'augmenter que de
diminuer la liberalité des princes: d'autant
que c'est lors qu'ils ont autant de necessité
d'hommes qu'ils ont des grands thresors
de ce monde. Et luy faictes souuenir que
les promesses sont meres de la legereté
des hommes, & les effects sont peres de
la reputation des coleres, Me recom-
mandant, &c.

Suite du mesme propos.

Monsieur ce ne fut point parire que 80
ie vous escriuis n'agueres avec quel-
que peu de colere: mais ce fut vne exhala-

F ij

tion de desdain en mon esprit alteré par
matiere d'honneste occasion. Ou bien ra-
ge qui me prouoqua le cuer à desraciner
de son fonds, ceste grandeur d'affection,
avec laquelle j'adore vostre excellence. La
grâde generosité de laquelle me faisant si
lôguemēt attendre ce que si prôptement
elle m'a offert, faict iniurier grand tort
» à soy-mesmes. Car le manquer de ce que
» promet vn grād Seigneur, est la fallité qui
» vitupere la realité de sa propre parole. Ou-
» tre cela la baye en la bouche des grāds est
» séblable à vne maladie incurable. Et puis
» les seigneurs auares meurent de deux mors,
» dont l'vne est en leur propre chair, & l'au-
» tre est en la personne d'autrui. De sorte
que Monseigneur vostre Maistre doit a-
voir plus de respect à son honneur, qu'à
mon besoing. Et quand il fera autrement,
ie suis pour m'en plaindre sans nulle crain-
cte, Car ma langue libre est vne cité assen-
rée, de tant que la verité qui la regit, est vn
bouleuert inexpugnable, aussi bien que les
inclites qualitez de son excellence sont
les propres fortunes de ses eternelles feli-
citez, prions que ces retardemens de
courtoisie ne le puissent deuancer de ses

louables vertus, me recommandant, &c.

*Vn plaisir fait par prest, ne se peut entierement
canceller par payement.*

LA quitance que vous m'avez enuoyée 81
de tout le reste que ie vous deuois, est
fort bien. Et outre que Dieu mercy ie suis
sorty d'une si grand somme, j'ay merveil-
leusement agreable que vous m'avez en
reputation de bon payeur. Mais l'argent
que ie vous ay enuoyé, n'est que rembour-
sement de la monnoye que vous m'avez
prestée. Parquoy reste encores le rébour-
sement du plaisir que vous m'en avez fait
si grand que combien que vous me can-
celliez de vos registres, vous n'en scauriez
jamais effacer l'obligation de mon deuoir,
me recommandant, &c.

De l'esprit sans iugement.

J'Ay veu les compositions de nostre ami. 82
Et pource qu'un grand esprit sans iuge-
ment, est semblable à une salade sans huile
ny cognoissant la prudence qui y est requi-
se, ie ne les blâme ny recommande. Bien
suis-je esmeruillé de celles de Monsieur

F ij

le chanoine Papon. Car la prudence qui luy agile l'entendement, faict miracle en ses rymes. D'autant que en l'ordre des parolles qu'il sçait si bien accompagner entre vn esprit qui esmeut, & au contexte de ses vers se sent vne ame qui raut les cœurs de ceux qui ont ce plaisir de les veoir, me recommandant, & c.

Remerciement de fruiçts.

- 83 **M**onsieur de Beauregard, honneur de la ville de Môtbrison, les fruiçts que vostre courtoisie m'a enuoyé de vostre clos m'ont autant pleu, comme vostre volonté desiroit qu'ils me fussent agreables. Parquoy ie vous prie continuez à m'en estre liberal, estant assureé que i'en tiendray memoire tant que i'auray sentiment. Et pource que i'aurai tousiours sentimēt d'un si bon fruiçt, iamais il ne sera aussi que ie ne me souuienne d'un si gaillard present. Et si vous voulez que i'en multiplie l'obligation, il fault que vous me redoubiez le plaisir, me recommandant, & c.

Contre l'orgueil & l'ingratitude.

INfinies sont (dictés vous) les obligatiōs 84
 Ique ie tiens avec la nature, qui m'a faict
 tel que vous dictés que ie suis, dequoy
 puisque vous m'aymez, si auant que ie le
 sçay, vous auez à rēdre à Dieu les mesmes
 graces que icluy dois, mesmement de ce
 qu'outre les autres grandes desquelles il
 m'a rendu debiteur, deuotement à mains
 ioinctes & à genouiz, ie remercie sa diui-
 ne Maieité, de ce que ie ne me sens ni su-
 perbe, ni ingrar. Et n'estāt en moy orgueil
 ni mescognoissance, ie ne sçay chose qui
 m'empesche l'esprit en la clemence de sa
 diuine misericorde. Me recommande.

*De la poultronnerie d'aucuns
 varletz.*

QVe ie face chercher vostre varlet, & 85
 l'ayant trouué que ie procure qu'il
 s'en retourne à vous, Dieu m'en
 vucille garder. Car ce faisant il me semble
 roit que ie lierois la liberté en laquelle son
 esloignement vous a laissē, avec les chaînes
 d'vne seruitute acquise nouvellement.
 D'autant qu'il n'est rien plus semblable à
 vn esclauē, qu'vn maistre accoustumē à se

seruir de telles gens, & le commander qui se faiet à eux, est vne penitence qui enseigne à desobeir à soy mesmes. Dôt la commodité qui s'en retire est vne bastarde d'esperation. Tellemēt que de dix les neuf continuellement alterez de l'insolēte maniere de ces asnes, se conduisent au desir d'estre plustost seruiteurs que maistres. Parquoy bien heureux celuy qui faiet bonne chere au despens d'autrui, & malheureux qui donne pain à ceux qui luy font retirer la patience. Voulant inferer que pour faire office d'amy que ie vous suis, ie mettray la peine que ie pourray, de faire que ce monsieur le varlet demeure la où il est, tout ainsi que ie penserois que vous fust ennemy celuy qui moyenneroit qu'il vous fust restitué.

D'un personnage inexorable & obstiné.

86 **I**L seroit plus facile d'humilier l'obstination mesme, que de flechir de tant le cœur de ce monsieur, qu'il voulust descendre au traité de chose honneste & raisonnable : tellement que pour mon regard j'aymeroie mieux estre beste sauuage

traictable: que cōme luy personne implacable, car estant ainsi ie viurois en mon espee sans offēse de Dieu ny des hommes, de la maniere que l'offense vn esprit si malign, pour estre de si inhumaine complexion. Parquoy ie vous prie ne le plus importuner. Et l'essayerois d'eschaper de ses mains le mieux qu'il me sera possible.

*Subtil moyen par louange de faire reusir
une promesse de Seigneur.*

MOnseigneur encores que les esperā- 87
ces des vertueux, engrossies par les
promesses des Seigneurs, le plus souuent
se perissent au ventre de l'attente, ie tiens
toutesfois pour ferme foy, que celles que
i'ay colloquees en vous, enfanteront non
seulement à tēps, mais que tous les enfans
en serōt massés. Parquoy ie ne veux point
que personne se tormente à vous solliciter
pour moy. Car ie le voy, ie le croy, & le
touche avec la main, tāt pour estre vostre
seigneurie pitieuse, que pour estre naturel-
lement liberale enuers les personnes, qui
vous portent l'honneur, le respect & l'o-
beissance que ie vous porteray toute ma

vic. Parquoy mon esperer en cela se peut dire le mesme fruct de ma parfaicte esperance, &c.

*Pour louer & feliciter vne harangue
publique.*

88 **M**onsieur Godefroy, i'ay eu grande
cōsolation d'auoir entēdu de beau-
coup d'escoliers la grace de vostre haran-
gue enuers Monseigneur le Duc d'Alue
en faueur des escoles de Louuain, pour
occasion de laquelle s'est accompli vostre
veu, touchant la creation du Regent desi-
ree à la capacité de Mōsieur Gamboa, cer-
tainemēt la modestie qu'imposoit le silē-
ce au respect de vostre ieunesse, estoit par
» trop seuer. Car le parler est tousiours en
» la saison, quand les feuilles de la necessité
» sont meures. Et aussi quand la matiere de-
» quoy il se parle est cogneue, la parole est
» licite & conuenable. Au moyen dequoy
» vostre langue a obserué le respect de l'of-
» fre appartenant au discours, s'estant faict
» ouyr au cas de l'opportunité avec support
» de la taciturnité, qui attribue tiltre de pru-
» dence, à qui sçait si biē parler quād il faut,

comme se faire quand il en est de besoin, 22
Me recommande. 22

*La plus belle science qui soit, est de se sçavoir
cognoître soy-mesme.*

Celui seul confesse d'estre homme, qui 89
a la cognoissance de soy mesmes: de là 22
viét que qui se cognoist, se treuve tout in- 22
struict de la cognoissance de Dieu. Et le 22
principe du sçavoir ne promet que de 22
pouoir comprendre son infinie bonté. 22
Donc pleust à Dieu, Monsieur, que ie me
scusse cognoître comme vous dictes: car
si cela estoit, ie serois sage & vertueux cō-
me il se doit & non comme il semble que
ie le soye, & se doit repouter bien heureux à
qui Dieu a donné ceste grace, de tant qu'il
n'y a plus grande difficulté au monde, que
de dōner à antruy vraye notice de ce que
l'on est, qui faiét que nous procedons en
noz affaires selon que le sens s'y addonne,
& nō selon qu'il plaist à l'esprit. C'est grād
cas toutesfois qu'une personne sera tant
instruict en la science de la nature, & du
ciel, & si tost qu'ils viennent à la confide-
ration des qualitez & cōditions propres,

ils ne les ignorēt moins que s'ils n'estoyē non seulement ce qu'ils font, mais d'estrange bāde de pays incogneu. Or soit que ce soit. Ce m'est assez, puis que l'ignorance de moy se treuve approuuee par la doctrine de vous mesmes.

*L'experience & l'estude de la bonne
renommee.*

90 Monsieur, ie ne sçay à quelle fin vous vous plaignez par cōpte de l'amitié qu'il vous plaist me porter, de ce que j'ay si peu de lettres, puisque l'estude de la bonne renommee est l'vne des meilleures doctrines, que l'homme puisse auoir, & l'experience de diuerses choses, la plus prestante discipline qui se puisse acquerir, assez, Monsieur, & trop suis-ie sçauant, pour ne m'exerciter en autre chose avec l'esprit qu'à la conqueste de l'honneur, & à la pratique des hommes. Pource les exercices de l'vn & de l'autre sont les precepteurs, qui enseignent ce que ne sçauēt les escolles, qui tant presument de sçauoir. Tellement que me donner le tiltre de docte seroit plustost de vostre iugement, que ne

seroit le contraire, quand vous dediez cela à qui parle grec & latin. Et qui n'est generé avec cest heur. Son dan.

A qui doit estre permis de se faire tirer en figure.

AYant veu l'effigie qui entre autres megalles m'a esté mandee de feu vostre pere, ie m'en suis tout esmeu : car si douce m'a esté sa vie, il se doit penser comment me peut auoir esté amere sa mort : Et n'estoit que ie scay que luy ostant la nature la vie du corps elle luy a donné celle du nom & de l'ame, ie ne me hasarderois de croire que ie peusse rester vif sans la cōuersation d'une personne si louable. Certes Monsieur sa semblance semble auoir l'esprit de vos actions, & est si propre à elle, que j'ay euidé la veoir en presence. Grand tort se faisoit donc à la posterité, qui ne vous eust fait heritier du glorieux exemple d'un si grand homme de bien. Et faut tailler les images de ses semblables, & non les faces de ceux qui à peine qu'on les cognoisse, quand eux mesmes, la pluspart ne scauent qu'ils sont. Et c'est vn grand abus au pin-

ceau de peindre l'acte de l'homme auant la reputation de sa renommee. Car il ne faut poinct penser que les anciens decretz eussent consenti que l'on employast en tableau personne, qui n'en fust premiere-ment digne. A la honte de nostre siecle, qui supporte que l'on veoit eileucz en effigie infinis belistres, qui n'ont nulle cognoissance de merite.

Conseil au ieune homme pour estre sage.

92 **M** On fils, puis qu'il vous plaist que ie
 33 vous conseille le moyen que vous
 33 auez à obseruer pour estre sage, ie vous dis
 33 que pour estre meilleur le donner, que le
 33 receuoir, le faindre, que le cognoistre : le
 33 pardonner que le venger : & le taire, que le
 33 parler : donnez, dissimulez, pardonnez, &
 33 taisez vous. Bien que vous me pourrez en-
 querir si le precepte que vous me deman-
 dez est obserué de moy. Certainement
 non poinct entierement. Car lors ie me
 tairay & dissimuleray ; quand les saincts
 amis changeront de vie & de meurs. Mais
 quant aux autres deux vertus, sans point
 de faute ie suis totalement dedié. Et pour

le regard de remectre les iniures, il ne faut pas croire que ie soye si superbe que ie m'attribue ceste vertu, pource que c'est don, grace, & benefice de Dieu. Bien aiséuré au demeurant que le donner est chose des appartenances de ma propre nature, qui faict que ie prens plus de plaisir à donner, que ie ne trouue d'aïse de recenoir de tant qu'en cest acte apparoit la noblesse de l'esprit, & en l'autre se monstre la vilité du cœur. Et n'estoit que chacun scait que mon besoin supporte que j'accepte la courtoisie d'autrui, ie me repétirois quasi d'estre venu en ce monde. Et bon seroit il pour les gens de bon esprit & de merite. Si i'auois la puissance conforme à ma volonté.

*Excuse du retardement d'escrire
avec louange.*

Que les sonnetz que ie vous ay donnez, avec l'affection de laquelle vous les m'auez requis vous soyent agreables, de la maniere qu'il semble que vous les esleuez iusques au tiers ciel, i'en suis aussi aise que si Apollo les esti-

moit de sa propre bouche. Car il est mal
aisé que les compositions des escritures
puissent trouver iugement qui approche
le vostre. Qui faict que ie me plains ius-
ques à l'ame de ne me sentir si capable du
son de la musique, comme ie suis de la
voix de la poésie. Car si i'estois tel, ie me
complairois par vostre gloire en la mer-
veille que ie sentirois au merite de l'une
de ces vertus, comme ie me complais
en l'esbahissement que i'ay de la qualité
de l'autre. Et ainsi estant ma naturelle
modestie : devient accidentale superbie,
cependant que mes choses prennent
louenge de vostre main. Parquoy ne
battisez pour vostre ingratitude le delay
que i'ay prins de vous faire réponse. Mais
appelez le respect, lequel ie dois auoir
à l'honneur de moy-mesmes, à ne man-
der mes erreurs aux yeux de vostre per-
fection. Bien que ie delibere dorefnauant
de vous escrire plus souuēt, car il est meil-
leur d'obeir à l'amy avec la honte, que de
luy faire faute avec l'ingratitude.

*Pour celuy de bon cœur à qui les moyens
deffailent.*

Ie ne

IE ne vous scaurois mander autre chose, 94
 si n'est que ie me desespere viuant en l'estat que ie me treuve, bien que i'ay opiniõ qu'il ne tardera gueres plus que ma fortune se terminera en meilleure planete ou se conuertira en astre plus mal-heureux & si c'est en bien il sera force que ie m'en resiouisse pour la seule occasiõ de pouuoir recognoistre mes amis à la vergogne de l'ingratitude: mais si c'est en pire il sera besoin que ie louë Dieu du tout, & que mes amis prennent part & recompense sur la recognoissance de leur propre merite, me laissant viure en la paralisie de ma bonne volonté, sous le soulagement de leurs bonnes graces, &c.

De vindicte & patience.

IL me semble vous auoir autresfois dict, 95
 que quand ceux qui se sentent iniuriez, prolongent le temps de se venger. La vindicte se trouue lors de tant moindre que l'iniure, que quasi il leur est aduis de n'auoir esté offensez que par songe. Et si ainsi est, il se doit croire que moy qui oublie le mal que autrui me fait, le iour

G

mesme qu'il m'est arriué ie n'ay plus de souuenance des indignitez que j'ay receuës de celuy duquel vous me faictes mention principalement d'autant que cela m'est aduenü y a beaucoup de temps par sa naturelle iniquité, & non par nulle occasion que ie luy en aye donnée. Si bien que mon cuer est autant alteré du sien comme ma pensée est ioincte avecques la vostre. Et qu'il soit vray, ie luy ay escrit & faict vne response si amiable, que ie louë mon Dieu, que il luy ait pleu me rendre heureux & grand d'une si vertueuse patience, &c.

Remerciement à un Seigneur avecques louange de liberalité.

96 **L**A chene d'or qu'il vous a plu me doner, m'a esté deliurée. Mais pour-ce que la paye de si honeste present avec vne ceremonie de graces cōmunes seroit chose trop populaire, ie laisseray ceste façon vulgaire, reseruāt au meilleur de mō cuer l'obligation qui y appartient. Toutesfois est-ce chose de si grande admiration celle de vostre cuer qui ayant tant donné, iuf-

ques icy se treuve encores beaucoup à donner. Certainement nature eust faict grãde faute de vous procreer de moindre grandeur voulant que ses reelles generositez resistassent à si hauts gestes d'insolite liberalité, & incomprehensible courtoisie. Et si les cueurs des rois estoient si grands. Ou que le vostre eust la possessiõ de leurs thresors, mon Dieu que le monde seroit beau, & le siecle bon pour la necessité des vertueux, bien que la courtoisie, au parangon du surplus de vos vertus, estant vne fleur accostée d'une compagnie de fruits tres-excellents, vous semblez vnique en bonté, seul en gentillesse, singulier en grace, & sans pareil en modestie. Ioyeux amoureux ; gaillard & dispos plus que creature de qualité que ie congnoisse. De la valeur & du sçavoir ie n'en parle point, car cela, de foy est si congneu par tout que la foy que l'en donneroie en parole, ou en escripture seroit vn vouloit adiouster auctorité au vray, & tesmoignage à la certitude.

Loüange d'un Tiers.

G ij

97 **A**ttends que vous m'envoyez de Paris ce que ie vous dis à mon partement & ne veux que la multitude de vos affaires vous fassent perdre la souüenance d'un si bon amy que ie le vous suis. En vertu de quelle vous me ferez aussi ce plaisir de visiter de ma part mōsieur l'aduocat Buissōn, & l'exorter qu'avec l'œil de sa grande prudence, il cōsidere, comme il est si fraischement sorty du mal, peu d'accident basteroit à le rendre plus malade qu'e iamais, & que fil n'a souey de viute pour soy, qu'il en ait au moins pour tant de personnes, qui apprennent de luy l'exercice de la vertu, laquelle le faict digne d'admiration, & de la bonté par laquelle il est si admirable. Et certainemēt monsieur & frere ces deux graces, l'une coneedée en don de Dieu, & l'autre generée du benefice de nature, sont infiny bien à beaucoup de personnes de iugement. Tellement que le pouuoir imiter, est facilité de peu, le pouuoir secōder, beatitude de rares, & l'en deuancer impossibilité de tous,

Conseil à vn homme d'Eglise esgaré de son deuoir.

M Onſieur, la loy eſt inuention de Dieu, 28
& l'accompliſſemēt procede du de-
uoir des hommes. Parquoy ie vous prie ne
māquer à maintenir les ordres eſtablis du
iuſte conſentement del'honneſteté. Car
qui ne les enſuit, n'eſt plus creature humai-
ne, mais beſte priuée de la congnoiſſance
de la raiſon. Et ſi ie vous exhorte à y pen-
ſer quant au temporel, ie vous ſupplie auſ-
ſi ce que vous en deuez faire pour l'habit
que vous portez, ſçachant aſſez que noſtre
Seigneur aide aux bōnes volōtez, & aban-
dōne les peruerſes, & ne ſçauroit ceſte bō-
té que ie diſ comparoiſtre en la perſonne
qui ſe retracte de l'obeiſſance que quaſi l'i-
diome diuin conduict toutes creatures de
corps humble & de religieuſe pēſée. Et ſi il
vous plaift apprendre à bien viure en l'eſ-
prit, & bien mourir en la chair appliquez
vous avec le cueur à ne ſortir du chemin
par lequel marchent toutes gens de bōne
volonté, ne preſumant d'entendre ce qui
vous eſt incognu, ny de monſtrer à autrui
ce qui vo' ſeroit neceſſaire d'apprédre. In-
clinez le chef aux preceptes catholiques,
que pleuſt à Dieu qu'ils fuſſent auſſi bien
obſeruez, comme ils ſont veritables, & ne

G iij

croycz monfieur, que ces paroles me foïent
formées par temerité d'audace, mais que
c'est la pure charité fraternelle qui les m'a
minutées, vous referuant toutesfois le ref-
pect & la reuerence qui fe doiuent au fa-
crement de vofre profeflion.

*De l'ambition & contre vn superbe
ambitieux.*

99 **I**E ne m'esbahis nullement fi l'homme
duquel vous m'efcriuez a l'efprit fi fu-
perbe en ambition, puis que celuy seul m'a-
que de ce vice qui se vçoit aduancé au de-
uant de l'honneur, & celuy proprement en
est plein qui s'en treuve grandement esloi-
gné. Certainemēt l'ābition est la propre se-
mence de laquelle fut procreé Lucifer, &
son astuce achemine les cueurs à la faufeté
des hommes: & de là vient l'accoustremēt
qu'elle prend souuent des robbes de seue-
rité, mais pource que tel monstre est nour-
riture de l'auarice, les auares qui s'enflent
pour cela apparoiſſent tousiours en sa pro-
pre figure. Et quant à moy ie me deſespere
de n'estre point ambitieux, car au moins
ie viurois avecques l'altereſſe que tient en

fiège la prosopopée des iuges errants.
 Quoy que ce soit, ie vous prie, puisque vo^{us}
 ne le pouuez améder par modestie de re-
 monstrence, que vous le confortiez à per-
 feuerer avec le miel de l'adulation, ou que
 vous ne vous abusez entieremēt en l'ar-
 rogance de son amitié.

*De la liberalité & louenge d'un Sei-
 gneur liberal.*

MOnseigneur, le manteau de damas ^{res}
 fourni de passemens d'argent, que
 vous m'enuoyastes hier si ioyeusement,
 est si beau & si riche qu'il se trouueroit peu
 de Seigneurs, qui osassent (ie ne dis pas en
 estre larges à autrui) mais seulement le
 prester à leur propre dos, au iour de quel-
 que bonne feste, sans point de faute le ciel „
 est le vray précepteur de l'art de la libera- „
 lité, & luy seul l'apprend aux creatures de „
 Dieu, en l'instant mesmes qu'elles arriuent „
 en ce monde. Ce qui se cōfirme par vous,
 qui si ieune que vous estes encores faictes
 chef d'œuvre d'un si merueilleux mestier.
 De tant que la Cesaree condition de vo-
 stre esprit penetre plustost au cœur avec la

solicitude de dōner, que nul ne peut dres-
ser son esperance à la certaine charité de
la multitude de vos graces. Parquoy ne-
cessité ne seroit que plaisir, si les grands
seigneurs qui commandent, participoyēt
quelque peu de ceste splendeur, avec la-
quelle vous rauissez la liberté des hōmes,
qui vous deuient plus esclaves par a-
mour, qu'ils ne se rendent serfs à eux par
commandement. Au moyen dequoy les
altesces de plusieurs deussent, pour effacer
le tiltre d'infame chicheté, imiter en leur
vieillesse la courtoisie & l'honnesteté de
vostre ieunesse : de laquelle vous poutez
esperer que la fortune se tiendra de soy
mesme heureuse, toutes les fois qu'elle
vous felicitera de ses biens, tant que la bō-
ne volonté que vous portez aux pauvres
vertueux s'estendra à les conseiller par la
magnificence de voz biens. Dont, de l'e-
stat enquoy se treuve maintenant vostre
pensée genereuse. Je suis iouyssant pour
ma part, par ce present. Duquel ie vous re-
mercie, non tant comme ie dois, mais cō-
me faire se peut. Me recommande.

IE suis certain que j'auray en quelque ¹⁰¹
temps que ce soit ce que vous auez cō-
mandé que j'aye, mais le long retardemēt
me met en train de tenir courtoisie pour
avarice. Car les dons trop tard exécutez,
se peuent dire larcins subitement trouf-
sez. Dōt en lieu des graces qu'en deussent
rēdre ceux à qui ils sont presentez, se font
ressentir les iniures qui sont payement de
la rage d'vne trop longue attente.

Remerciement.

MOnseigneur, vostre maistre d'ho-
stel, qui n'a iamais preterey vn seul ¹⁰²
point de chose que vous luy ayez com-
mandee, m'a compté les cent escus qu'il
a pleu à vostre seigneurie me donner.
Dequoy ie ne la remercie, pour sçauoir
comme vous donnez par le contente-
ment que prend à donner vostre libe-
ralissime nature, & non pource que les
plaisirs que vous prenez en donnāt soyēt
payez par les graces que doiuent rendre
ceux qui reçoient ces courtoisies qui vo⁹

abondent ordinairement sur la necessité des vertueux par la seule bonté de vostre profuse magnificence, qui à peine peut comporter de penser à soy mesmes, tant elle est large, là où la vertu, & la necessité le requierent. Qui fait que ie croy que moins vous ne vivez en la grace de Dieu qu'en la reputation des hommes,

*Confort & conseil sur l'imposture de
quelques enuieux.*

107 **S**Il or paradis des auares, & enfer des prodigues, auoit quelque peu de ce sentiment, qu'il oste à ceux qui plus le desirent, qu'à plus ils le possèdent, sans point de faute il monstreroit vne extreme allegresse de se moquer de ceux qui par semblant del'estimer faux, fait en effect apparoir le contraire, Dieu merci au paragon. Et en la face de soy mesme le descouure en sa parfaite finesse. Ce que ie dis en consequence de la mauuaise opinion imprimée au bon cœur de monseigneur, à la coustume des hommes enuieux de la prosperité d'autrui. Bien qu'en change de la hayne manifestee par les emules de vo-

stre vertu, vous devez vsor d'office d'amitié, & avec le moyē de la charité, vengeāt l'offense, leur faire bien & plaisir. Car leur peruersité cōtre vous, a esté cause que son excellence qui vous a trouué esloigné de la fraude, ne prestera pl^s l'oreille aux persecuteurs de vostre reputation. Mais se confiant plus que iamais en la fidelité de vous. Il l'employera aux occasions de ses plus importans affaires, desquels vous le satisfaiētes si dextrement, qu'il semble que vous ne foyez procrée que pour fournir son contentement.

A la detestation d'un vitieux.

LE fournis le cas de toute mon esperan-¹⁰⁴
ce, sur sa vilaine noblesse : en disant que monseigneur n'a à rendre compte d'autre peché à Dieu, que de la faueur qu'il preste à l'insolence d'un si meschant homme. Et que madame ne scauroit meriter plus de grace du ciel, que par le chastimēt qu'elle se reserue, au cœur pour exemple futur de ses plus meschantes que folles actions. Me recommand. &c.

LA courtoisie retardee, par le suspend
qui bryste en la necessité, l'attendant si
bien à la fin elle capite à la main de celuy
qui l'escoutoit, se peut appeller plustost a-
uarice que splendeur. Ce que ie dis à pro-
pos de ie ne sçay quel plaisir que ie deuois
n'agueres receuoir avec tant de trefues,
que j'aurois plus de contentement de l'a-
uoir faict mesmes pour celuy à qui ie le
demandois. Et sur ce ruminant vne si fas-
cheuse façon de faire, ie me suis ramenteu
du cheual que vous me donnastes aussi
tost qu'il fut promis. Je vous en remercie
encores vne autre fois le plus qu'il m'est
possible. Et pource que la liberalité est
tiranne qui seulement se delecte de pos-
seder la subiection de tous esprits de liber-
té, viuant moy dorefnauant en vostre
nom soubz la loy qu'elle m'a imposé il se-
ra force que ie confesse la iurisdiction &
prerogatiue que vous aurez à iamais sur
tout ce qui sera en ma puissance.

*Excuse de n'auoir respondu, remise sur l'effect
de la chose requise.*

Pource que ie me donne tousiours plus¹⁰⁸
de penſement de vous pouuoir ſeruir
en voſtre affaire, que vous n'avez d'affec-
tion d'en venir à bout. Ne vous ayât faiſt
reſponſe à ce que vous m'en avez eſcrit.
Ie vous ay donc ſans point de faute, quel-
que occaſion de vous deſſer de ma bõne
volonté. Mais les tacites effectſ demon-
ſtrez en benefice des amis, ſont autre cho-
ſe que l'entretenir en promeſſes avec pa-
roles eſcrites. Et d'autant que la commo-
dité deſpart du bon vouloir qui ſe deſire
en autrui, quand elle ſe preſentera vous
ferez certaine preuue de mon intention.
Cependant apres m'eſtre en c'eſt endroiſt
recommandé affectueuſement à vous, ie
vous remercie de la foy que vous diſtes
auoir de moy & de la memoire que vous
en tenez, m'ayant eſté le preſent que vous
m'avez enuoyé fort agreable, pour eſtre
lumiere qui me faiſt veoir comme ie ſuis
vivant en voſtre bonne grace.

*Excuse pour celui qui a eſté preuenu
d'eſcrire.*

107 **N**On seulement ie croy que ie feray re-
prins d'autrui d'auoir attédu que pre-
mier vous m'avez enuoyé de vos lettres,
que ie feisse mon deuoir de vous escrire.
Mais moy mesmes recognoissant mon er-
reur, cōme ie les ay receues. Ie me suis ac-
culé de sorte, que li sur ceste reprehension
ie me voyois dās vn miroir, pour estre ma
face toute couuerte d'une vergoigne me-
ritee. Ie ne me scaurois recognoistre moy
mesmes, bien que ma si grande ignorance
resulte en honneur & louenge de vous.
Car l'homme grand ne seroit poinct dif-
ferent du petit & la creature de qualité &
de noblesse du vulgaire mal apprins & in-
digne, si elle ne luy estoit en toute faculté
superieure. Et puis que ie ne vous scaurois
faire autre excuse que de confesser le pe-
ché & vous en demander pardon. Avec le
plus d'humilité que ie vous puis, ie le vous
demande, m'obligeant d'amender la faute
de la negligence passée, avec la sollicitudo
de l'aduertance future.

Pour des loüanges receues.

108 **I**E demanderois volontiers qui ie suis, &
En quoy ie vous ay iamais esté agreable,

qu'il vo^s plaife avec fi cordiale forceur de
cœur en quelque temps que ce foit, & à
quelque perfonne que vous parliez, & en
quelque lieu qui fe prefente me leuer fi
haut parmi la grace de vos louanges, que
ie n'en fçauois iamais fortir de moy mef-
mes, que fi vous eftiez pouffé à cef office
par mes merites, fi bié que vo^s en eftes ef-
meu par vofre propre bonté. Mon Dieu
quels beaux discours ferois-ie de mes pro-
pres capacitez. Toutesfois encores que
pour ne me flatter moy mefmes ie ne cō-
porte que l'ambition qu'autrui s'attribue
pour me rēdre tributaire de fa iurifdiction,
me cōfeille de prendre pour verité ce que
vous me dōnez de renōmee, ie ne puis me
cōtenir de prédre à gré la bōne reputatiō
qui me viēt de vous. Bien qu'en fi superbe
proſperité de iaſtance ne fois fi yuré du
gouſt de l'ābroſie qui ſe diſtille en la bou-
che de la foif que chacun a de la nomina-
tiō de ſon tiltre, que ie ne cōprēne que le
reſpect que vo^s portez à mes lettres, appar-
tiēt à l'eſcriture des vofres, deſquelles j'ay
apprīs beaucoup plus de ſtile & d'inuētiō,
que vo^s n'en ſçauerez acquerir des miēnes.
Mais ſi c'eſt trop à vn gētilhōme de vofre

age, de se delecter en la lecture des cour-
ures d'autrui, que pourrōs no^r dire de l'a-
uare duquel vo^r mesmes les cōposez? Par-
quoy monsieur temperez dorefnauant la
volonté que vous tenez de fortifier la de-
bilité de celuy qui vous respecte de la ma-
niere que ie vous respecteray à iamais. Et
si toutesfois il vous plaist de dōner gloire
à vos amis. Dictes seulement, j'ayme vn rel,
car par ce seul mot vous leur dōnez l'hon-
neur, duquel vous m'auiez rendu magnifi-
que, qui ne desire rien mieux que de vous
pouuoir faire seruiue.

De la vraye noblesse.

107 **I**'Entends que le gentilhomme qui vint
Iusques chez moy pour me cognoistre,
& pour m'accommoder de sa cōuersatiō,
sur le propos de ma façon de viure (cōme
gens sobres doiuent faire) s'en est grande-
ment moqué, dequoy il a grand tort. Car
deuant que mesurer ma bonne volonté,
avec l'aule de ma puissance, & pour n'a-
uoir sceu discerner la raison, il se doit mo-
quer de soy mesmes, ou pour s'estre don-
né à croire que i'estois plus riche que ie ne
suis

fuis. Mais quant à ce qu'il m'appelle vil-
lain, ie ne m'en fais que rire, ſachant aſſez
que la legitime nobleſſe des hommes,
vient du laiët de la vertu, & la baſtarde eſt
generee du ſang.

Il n'eſt rien qui mieux appaiſe que la liberalité.

Dites à voſtre maiſtre, que par compte 116
de iapper, les eſcripuains concurrent
avec les chiens. Car la mauuiſe compai-
gnie de la neceſſité inſupportable faiët que
les vns monſtrent les dents, & les autres ti-
rent la langue. Dont la bonne memoire
du pain qu'on leur ieët deuant en temps
& lieu, appaiſe la rage des vns & rammor-
ſe la colere des autres. Si bien que ſi ſon
excellence auoit autant de liberalité com-
me elle tient de deniers avec peu de ſati-
ſfaction elle feroit que l'abbey des chiens ſe
formeroit en harmonie de cignes.

Contre vn enuieux malade.

JE ſuis extremement marry que ce meſ-
chant que vous ſçaez duquel il vous a 117
pleu m'eſcrire l'indispoſition, ſoit ſur le

H

point de quitter la résidence de ce monde.
Car ie desire qu'il viue, afin que l'enuie
qu'il porte à ma reputation, le racourtrisse
tous les iours sans le faire mourir, estant
asseuré que si l'on meurt comme il le merite,
la vilennie d'un tel vice ne me pourra ven-
ger de la meschanceté.

Honneste reproche à un ingrat.

112 **M**onsieur & frere, encores que la re-
cordation du bien qu'on a fait à au-
truy ne soit d'homme magnanime, si est-
ce que ie ne scaurois comparer le plaisir
que ie prends à vous escrire ce mot, par le-
quel avec certain moyē de vo^r reduire en
memoire l'anciēne amitié, venāt aussi à vo^r
ramenteuoir la multitude des bons offices
que i'ay toute ma vie excercitez en vostre
endroit, i'en prends en moy-mesmes vne
si grande satisfaction, qu'elle participeroit
de celle que ie sentirois si vous en auiez
quelque reconnoissance, & si la propre
conscience vous remordoit : de sorte que
aumoins avec quatre ou cinq lignes de let-
tre vous me feissiez comparoistre quelque
bonne volonté. Mais de si profonde ra-

Une est vostre naturelle ingratitude, que l'esperer à moy si peu de chose, seroit plus de folie, que d'iniquité la contumace de vostre malheureux desir.

A vn amy languement absent.

Monsieur vostre noble bonté en sa ¹¹⁵ parfaicte noblesse, fest vengée de ma sottise ignorance, pour auoir demeuré trois ans sans me venir veoir, de maniere que iamais vindicte de seuerer cruaulté, d'aduersaire, ne sembla si estrange à homme qui prouuaist à son propre preiudice combien est molesté l'innocent d'une vindicte: Tellement que nul autre effect, qu'une priuée & accoustumée uisitation de vous ne me sçauroit restituer en entier contentement. Car l'en ay eu cy deuant plus de bien & de plaisir que si vn Prince m'eust rendu digne de sa presence. Et bien doi-je tenir, pour fortune d'irrecuparable perte l'esloignement de vostre amitié, qui estes aux affaires aux manietes & aux courtoisies, gentil-homme honorable & fourny de si bonne volonté que certainement quant à la guerre vous y procédez selon

Il ij

l'ordre des valeurs de l'heroique magnanimité, & quant à la paix, à tout ce qui depend de l'humilité de l'esprit. Ce n'est donc pas sans occasion que ie me plains quand vous trespassez les termes de me reueoir confinez par nostre ancienne amitié pour le mal que i'en sens, qui se termineroit en peste si ie n'esperois que vous me voyez souuent de l'œil de l'amitié & du bon vouloir qui vous accompagnent. Tout ainsi que ie vous veois à toute heure de l'œil du respect & de l'obeissance que ie vous dois.

De la reconciliation d'un amy fainct.

114 **P** Vis que ny la paix, ny la guerre, ny la haine, ny l'amitié de celuy que sçauiez (dōt ie louē Dieu) hors le peril de la mort; ne me peut donner nulle crainte; & moins esperance de chose que ce soit, ie vous prie ne vous donner aucune peine de me reconcilier avec luy. Car la force des persuasiōs; & non la cause de l'honnesteté seroit peut estre occasion de la reduire à quelque apparente beneuolence, qui ne procederoit de nulle sincerité de cuer, & cela feroit qu'il faudroit que ie fusse tousiours en

sentinelle des infidies de sa mauuaise volonté, avec plus de peine que deuant. Car le plus meschant homme qui viuë, est celuy qui faict bien, pour nulle puissance de faire mal. Neantmoins il est asseuré de recevoir tousiours plus de plaisir de moy, que du mal dont il deuroit scauoir le seul gré à la benignité de ma naturelle complexion.

Bon de parler à la verité.

IE confesse auoir quelque fois avec la dent satirique trāshgē la reputation de autrui, & ne veux aussi nier que outre mesure ne m'ait esté agreable ceste maniere d'escrire, tant pour faire obseruer la vertu que pour bonifier les meschans. Et ne cesscray iamais de donner la louenge au bien, comme ie continueray le blasme & vitupere du mal. Parquoy quiconques mesdira des mauuaises langues, il prouerbiera le dire des adulateurs, & non point le mien. Car ie serois tout plein d'or, & en estats constitué, si i'eusse preferé la mensonge à la verité.

H iij

Remerciement à un bourgeois.

116 **E**N lieu du plaisir que ie deusse prendre des presents que vous ne cessez de m'enuoyer, j'en rougis de honte au seruice des Seigneurs. Puisque la liberalité qui se deust monstrer en eux se veoit en vn simple bourgeois, à qui ie confesse estre plus obligé, que à tant de Seigneurs qui soient en ce monde. Car ils me donnent, affin que ie leur face seruice, & vous me donnez, seulement affin que ie vous ayme, Ce que ie fais, mais c'est de la façon que j'ayme moy-mesmes, & en acceptant les bien-faiëts, de la mesme affection que ie vous fais present du meilleur de mon cuer, &c.

*Consolation d'amy avecques offre
d'office.*

117 **V**ostre dexterité a tousiours fait la credence au monde de la prudence de la quelle vous respôdez, à quelcôques autres de vostre qualité. Mais avec la vertu du sës que si valeureusement vous môstrez main-

tenant aux fortunes qui se presentēt, vous
fournissez d'admiratiō toutes personnes,
qui vous voyent negocier en si sinistre e-
uenement. Donc Dieu spectateur des ad-
uersitez de ceux qui armez de patience, &
de sçauoir, y résistent avec la confidence,
que ses misericordes ne les peuuent aban-
donner, ne comporte qu'ils perissent aux
modesties de leurs infelicitéz. Parquoy ce
me seroit grande consolation d'entendre
de vous mesmes comme les choses se pas-
sent. Ce que ie desire seulement pour ap-
prendre le seul proceder du conseil avec
lequel vous maniez l'importance de vos
affaires, à vaincre les accidents des miens.
Outre cela pour mieux vous declarer de
quelle volonté ie vous aime. Je voudrois
estre propre à vous seruir en quelque cho-
serà quoy vo^s ne me verriez moins prôpt,
que si moy mesmes me pouuois en mes
propres affaires secourir. Et la preuue de
ce que ie vous dis est pour vous en faire
foy autant de fois comme il vous plaira
employer, tout ce qui sera à iamais en ma
petite puissance.

L me vabié, Dieu merci, puis que autrui
ne m'oste de ce monde, estant toutes-
fois l'homme que ie suis, dont est desme-
suree l'enuie que m'en portét par mô me-
rite quelqu'une de ceux qui font quelque
profession d'escire. Car ils peuuent tenir
pour certain que si i'estois eux, comme ils
voudroyent estre moy mesmes, pour m'o-
ster des espaules vn si grand parangon, ou
du Tronchet ne pourroit demeurer au
monde, ou le monde ne se verroit ennemi
de son merite.

*De ne s'esbayr de l'inimitié des
meschans.*

Certainemēt l'assez est peu de chose de
la hayne que me portent ceux qui ne
croyét que ie soye bon. Puisque ie ne puis
compatir avec moy mesmes pour me sen-
tir trop homme de bié. Parquoy si i'estois
meschant comme eux, ils m'adoreroyent
en lieu du mal qu'ils me veulent. Car cha-
cun desire & ayme son semblable,

Faire l'amour est la recepte qu'y sent les ¹²⁶
vieux contre le temps & laquelle a tant
de vertu, qu'ils raieunissent à mesure qu'ils
s'exercent d'aimer comme ie fais. Car en
ce faisant ie m'oblie des années que j'ay
sur le dos, avec vn pied de nez cōtre ceux
que ie dois encores auoir. Parquoy ie dis
que ie n'en feray iamais las, & si n'y a hō-
me si saoul de viâde qui n'ait hardiesse d'éc-
tamer encores quelque bon petit mor-
ceau, ni homme si plain de vin, qui n'ait
cœur pour quelque bon petit traict. En
parlera qui voudra, cependant j'aimeray
si me plaist, & quand toutes forces fail-
liront, elles se frisonnent par vne vigueur
de bonne volonté.

*Remerciement d'un present avec louange
du donateur & opinion de
soy mesme.*

J'Ay receu la riche robe & magnifique ¹²⁷
qu'il vous a plu m'enuoier, & la receuât
pour honorer la liberalité de qui la m'a
mandee pour acoustrement de ma fille.

l'en ay faict spectable public. Chose qui m'a rendu certain de me impatroniser de vostre vertu & de vostre courtoisie, dont cependant que l'une ne mōstre l'effect de la bonté de vostre cœur, l'autre me donne foy de la grandeur de vos moyens. Dequoy ie me resiouis avec la meisme prestāce de vostre generosité. Mais pource que les dons sont la gloire des donateurs : & que l'usage au gré des bonnes œuvres est de la louenge des donataires, en remerciant la gentillesse de celle qui m'en a faict digne, ie m'en loue aussi, de ie ne sçay quel mérite, qui apparroist en moy par tesmoignage du present que m'a esté enuoyé de la part de la magnificence d'une si belle, vertueuse & honneste damoiselle, & bien qu'il me soit inconuenient d'impetrer n'y receuoir benefice de vous, pour ne le deuoir nullement esperer par compte d'aucune mienne qualité, toutesfois ma il esté merueilleusement agreable pour me confirmer en opinion que vous m'avez, pour humble & affectionné seruiteur. Parquoy ie iouyray priuément de la courtoisie si ptoprement digne de ceste noblesse qui rien n'y manque de sa noble gentillesse.

Et ne pouuât pour cestheure vous en faire plus digne remerciement, ie prie Dieu qu'il vous donne accomplissémēt de tous vos vertueux & honnestes desirs.

*D'un faux bruiēt & de la promesse
des grands.*

L'Auis que vous m'avez donné du cō-¹²²
tētemēt de mes amis en la nouuelle
qu'ils ont eue que i'estois au Roy par le
moyen du Seigneur enuers qui ie l'ay me-
rité, m'a esté fort agreable par compte
de la preuue que i'en fais de leur bōne vo-
lōté. Et i'en suis marri, pour ne l'estre treu-
uee veritable comm'ils pensoient. Mais
la faute vient de la dexterité des promes-
ses d'aucuns seigneurs qui feroiēt (par ma-
niere de dire) mentir les quatre euange-
listes.

A vn mauuais payeur.

O N m'a diēt que vous auez satisfaiēt à¹²³
ce que vous m'auiez promis, selon vo-
stre promesse & mon desir. Dont ie vous
remercie sil est ainsi, sinon ie ne m'en es-

bahis guieres. Car les bayes sont souuent plus vrayes en la parolle de vous, que les veritez en la bouche d'autrui.

De mutuel enuement, mutuelle consolation entre amis.

224 **Q**uant à la mort aduenue à nostre commun ami, ie vous prie que nous en prenions commune patience. Car il aduiendra que quelque autre nouuelleté nous restaurera en mutuelle consolation. D'autant que l'homme qui rit & ploure selon la volonté de Dieu, doit acquiescer à tous ingemens de sa diuine volonté. Et pour le regard de ce que vous ne pouuez establir vn certain terme en vos affaires, ce n'est pas chose nouvelle. Encores moins que vous ayez tantost vn iour agreable & l'autre fascheux. Cela vient des iournees de ce monde, qui nous font vne fois meres, & autre fois maritres, les vnes pleines de prosperité, & les autres d'aduersité.

Enuie commune à tous, & le temps pere de toutes choses.

Les œuvres qui procedent de vostre esprit, sont dignes des yeux de quelque entendement que ce soit, mais si iusques à vos amis il y en a qui en tordent le fourcil, ne le trouuez point estrange. Car mesmes les fils portent enuie à leur propre pere, quand ils le sentent sur eux aduancé de quelque louenge. Et quant à ce qu'il vous semble greus de ne pouuoit auerir celuy qui vous a desrobbé l'inuention de vos sonnetz. Je croy que vous n'en deuez estre si fâché, car le temps pere des choses qu'il reuele, & parraï de celles qu'il cache, vous sera tousiours propre à decouurir la verité du tout.

*Contre les presumptueux disputateurs
de la foy.*

A Ceux qui si presumptueusement vous disputent de la foy, qu'il leur semble de bien entendre, ie vous prie dire de ma part que l'escripture sainte est semblable à la clarté du soleil, qui tant plus reluiet aux yeux de ceux qui le regardent, tant plus il leur obfusque la veue.

127 **E**Ncores que le tenir que ie vous fais en lieu de mon propre seigneur & maistre ne vous soit petit contract d'assurance du respect & de l'affection que ie vous porte, si voudrois-ie bien avec autres marques de mô cœur vous pouuoir faire cōcevoir le desir que j'ay de vous faire seruice. Car outre l'obligatiō que ie vous ay, de l'honneur qu'il vous plaist me faire, de m'eserire si souuent, ie suis encores contrainct d'estre du tout vostre par merci des graces que vous possédez, auxquelles me recommande, &c.

*Amy selon la disposition du cœur
de l'amy.*

128 **T**Ant que vous auez esté amy des amis, j'ay esté vostre, mais maintenant que vous estes en toutes sortes amy des avarices, ie ne suis qu'à moy. Car pour vous estre osté de la main des hommes, pour vous mettre en la patte des diables, j'ay changé de propos. Parquoy faictes grand chere avec eux, & ie feray ce que ie pour-

Iay aucques moy-mesmes.

*Confession importe satisfaction
de plaisir.*

QUand quelqu'un vient à confesser li-
beralement l'obligation qu'il a à au-
truy, il commencera à sortir
d'obligation. Parquoy vous qui ne niez
point ce que vous en semble auoir avec
moy, vous effacez en ce faisant du deb-
te vne grande partie. Si bien que vous le
pourriez bien tât dire de fois, que ie serois
contrainct de vous estre moy mesme re-
deuable.

*Contre l'excuse legere d'un Sei-
gneur auare.*

Lors que vous sentirez que quelque
Seigneur dira, ie ne fais nul bien à
du Tronchet, pource que sa trop gran-
de liberalité l'en depoussederoit, prenez
cela pour vne baye. Car telle excuse est
vne pure astuce avec laquelle l'auarice
des hommes pense couvrir la misere qui
les faiet aussi miserables que vilains. Et

quant aux choses qui me sont cy-deuant capitees en main hors de toute mon esperance, ie ne pense point auoir failly d'en auoir remercié la fortune, ne qu'il ait despleu à Dieu, si bien que ne lay attribué à sa seule diuine bonté, sachant que ceste puissante deesse en ce monde, est ministre des volonteiz de sa diuine nature.

*Du pouuoir qui n'est conforme à
la volonté.*

131 **Q**ue voulez vous? que cherchez vous? qui vous manque, me dictes vous en vostre lettre, vous semblant que moy qui ne suis rié, ie soye tout, ou quelque chose. Certainement ie me reputerois heureux si nature omnipotente en mespris de la mauuaise fortune eust donné le cœur que l'ay à vn Prince, ou que la pensée que tient vn Prince se fust transferee en moy. Car si ainsi estoit, le moyen se obserueroit qui conuient à la vraye liberalité, & me maintiendrois en l'estat qui m'appartient. Ce que ie dis en consequence de la rage qui me desesperes
en me

PLUME FRANÇOISE. 131
en me sentir generosité royalle & me voir
puissance miserable. Et par bien que le
cueur de beaucoup de grands seigneurs,
qui viuent se trāsformassent au mien seul,
& le mien seul se conuertist en tant qu'ils
sont par ensemble, ils ne sçauroient tou-
tesfois estre si magnanimes que ie suis, ny
moy si mechanique qu'ils sont.

Enuoy, avec offre d'amy.

V¹³²otre petit fils, est venu deuers moy
pour les lettres que vous sçanez, les-
quelles ie luy ay données sans autrement
m'esbahir du compte que vous en tenez.
Car ie suis deueni tellement vostre & à
vostre commandement, que ie me puis
reputer d'estre vous mesmes, estant tout
ce qui est en ma petite puissance nō moins
à l'arbitre de vous, qu'à la disposition de
ma propre volonté, qui vous represente
mes humbles recommandations de mes-
me cuer que ie les ay receues de vostre
part.

Reconnoissance de deuoir.

1

133 Ceste mesme reprehension qui m'est
deue de ne vous auoir iamais visité en
personne. M'appartient encores pour ne
vo^e celebrer tousiours par mes lettres. Car
l'vne appartient à mon deuoir, & l'autre
est requise par vostre valeur: Et certaine-
ment ie deusse continuer en la frequenta-
tion de l'vn & de l'autre de ces deux offi-
ces, bien que ie me retiens en l'execution
d'iceux & de route heure & de tout poinct,
tant pour crainte de ne vous pouuoir sa-
tisfaire au premier, que pour me cognoi-
stre de foible capacité pour l'autre: dont
combien est grand vostre merite enuers le
monde, & desmeurée l'obligation que
i'ay à vous, chacun le sçait sans que i'escri-
ue de vos vertus, & sans que ie face decla-
ration de vos benefices. Mais pource que
cela ne basteroit à vne certaine satisfactiō
des parties, il est force que ie prenne le pa-
pier, soit pour monstret quelle dame ie co-
gnois que vous estes, ou pour tesmoigner
que ie suis l'homme que ie dois. Qui sera
cause que demain ie commenceray à rail-
ler la plume en sacrifice de vostre louan-
ge, & à mouuoir mes pas en oblation de
mon deuoir. Car il est meilleur d'estre

estime personne temeraire & ignorante, que d'estre noté pour creature inutile & ingrate.

*La grandeur inopinee faict oublier
les hommes.*

Celuy que vous dictes estre de peu de uenu grand & maintenant ne tenir compte de personne. le ne le treuve point estrange, car ils ne le scauroit faire. Quand bien ils en auroit la volonté. D'autant que la grandeur inaccoustumée est comme le vin precieux qui ne se boit guieres souuent. Et si vne couppe ou deux peut oster & alterer l'entendement de l'homme. Je vous laisse penser en quel estat peult estre celuy qui se treuve inopinement enyuré de la boisson d'une trop grande felicité.

Felicité de reconciliation.

L'Extremé plaisir que ie sens de la grace de Monseigneur, en laquelle l'ay esté restitué, me semble encor plus grand de tant qu'il vous a pleu m'en feliciter par

I ij

vos lettres, Bien que selon vostre singulier
iugement, ie croisois de n'en auoir iamais
esté entierement desinis, Mais il est neces-
saire que les choses soient ainsi aduenues.
Parquoy en lieu de m'en torméter, ie m'en
veux resiouyr infiniment. Car certaine-
ment la peine met le repos en auctantité, la
faim met en pris la viande, & la mort don-
ne qualitez à la vie. Il estoit besoing que
ma faute fust occasion du bien de m'en re-
pentir, duquel est née la congnoissance de
la vertu & de la bonté de ce seigneur. De
qui i'ignorois l'honnesteté & la valeur
plus par conduicte de mon malheur, que
par inclin de mauuaise volonté. Mainte-
nant pour n'estre en ce monde sollicitude
plus grande que celle avec laquelle on se
trouaille de conseruer les choses qui se re-
trouuent apres vne douloureuse perte: Il ne
faut point doubter de la peine que ie met-
tray de me maintenir vn si bon Seigneur
& amy. Et avec support de toy fortune, ie
me vante que encores que cela ne te feust
aggreable, ie suis pour faire que ce sera
chose de perpetuelle durée.

POur estre celuy qu'il vous semble que 136
ie soy, il faudroit que ceux qui sont
auourd'huy fussent ceux qui ont ancien-
nement esté, ou de la rondeur & bôté que
peut estre serôit ceux là qui nous succede-
ront, car cela estant ie serois maintenât tel
en l'auctorité que ie seray en la reputation
de l'aduenir. Car il est force que meure
toufiours en la chair, celuy qui veut perpe-
tuellemēt viure en la renommée. Et à cela ie
conclus, puisque l'enuie a plus de pouuoir
que le merite,

Subtil & gaillard remerciement.

Monsieur, si vous estiez cheualier in- 137
cliné à faire tort à autrui, comme
vous estes naturel à faire bien à chacun.
& i'eusse à me venger de l'injure que vous
m'avez faicte, pour vous veoir si desdié à
donner qu'on ne sçauoit plus trouuer de
courtoisie en la mesme liberalité, ie ne
voudrois vsr d'autre vindicte que de n'ac-
cepter le don qu'il vous a pleu me faire.

I. iij

Car vous vous reputeriez malheureux qui vous couperoit l'exercice de la magnificence, tenât pour seuls ennemis, ceux qui ne se veulent preualloir du vostre, comme de leur propre bien. Et estimant qu'il vous soit donné tout ce que vous donnez à autrui. Parquoy, monsieur, le tort que vous me tenez, de me faire tât de bien, me presse si pres le cuer, que ie ne sçay que faire de renvoyer le present que vous m'avez faict, pour vo^r faire creuer de despit. Mais pource que ie ne suis point colere, ie le vous pardonne pour ceste fois.

*Exhortation & louange à vn homme
studieux & solitaire.*

138 **L**n'est en ce monde chose plus belle ne plus louable que de tenir en continuel excercice la capacité de l'esprit. Puisque la fatigue est mere des ceuures, & le repos pere de la paresse. Ce que ie dis en conséquence du ferme & continuel estude que vous faictes sans y perdre vne seule heure de temps. Bien que qui vous aime en sent au cuer beaucoup de desplaisir. Auecques vne allegresse extremement

grande. Et certainement monsieur qui-
conque vous reserue en l'affection de la-
quelle ie vous respecte en preuue assez
d'ennuy : d'autant que pour vous estre se-
questre de la conuersation des amis, com-
me si vous ne les eussiez iamais frequétez,
nous autres en sommes troublez, de la
maniere que chacun se resiouyt d'entendre
le fruit qui resultera tant pour ceux qui
viuent, que pour ceux qui nous succede-
ront par la multitude de vos oeures. Dôt
plus nous doit ici estre agreable de ne vo^{us}
veoir guieres souuent, que si nous en auions
continuelle iouyssance, puisque la separa-
tion d'auec nous, redonde iusques au be-
nefice des amis,

*Renuoy d'un present avec autre propos de
la puissance de Dieu sur l'auto-
rité de fortune.*

IE vous renuoye les cent escus qu'il vous
La pleu me donner par ce mesme porteur
qui les m'a presentez. Car ie ne veux
point que la coyônerie des presents m'o-
ste la liberté du parler: Ou que acquiesçant
à iceux, ie soye contrainct pour eschapper

I iiii

l'ingratitude, à mettre la baye en lieu de la verité, faisant entēdre vne chose pour autre. Et quant à ce que vous dictes, qu'en la grandeur des actions de toutes choses humaines, soient petites ou de cōsequēce, il ne se passe rien qui ne soit confirmé par la faueur de fortune, ie scaurois volōtier; puis qu'ell est si puissante, estant comme ell est incertaine vagabonde, quelle force par dessus est celle du Dieu omnipotent, qui est stable, certaine, & de perpetuelle duree.

*Excuse d'aller vers un amy pour occasion
soubconneuse.*

140 **M**Onseigneur, puis que vostre inestimable courtoisie par l'amitié qu'il luy plaist me porter me faict cest hōneur de me reputer pour frere bien que ie ne soye digne de luy estre seruiteur, ie deusse comme homme executé d'affection fraternelle me transferer incontinent auprès de vous, sans attendre avec tant d'instance les prieres que vous m'en faictes qui m'ōt lieu de commandement. Mais la cause de ne vous y obeir si promptement, est pour

ne donner matiere de parler aux langues de ceste ville, assez faciles à cōcevoir : qui subitement iugeroient que mon voyage deuers vous seroit pour cause de mutatiō de foy. Parquoy pour en colorer l'occaliō j'ay commencé à me rendre indispos, incul pant en ma maladie l'extreme chaleur qu'il faict, & ainsi ie discouriray souuent parmi les compagnies que ie suis conseil- lē d'aller pour quelque tēps en autre pays, ou le ciel soit plus moderē, comme est le vostre, Et par ainsi ils prēdront aduis que l'infirmitē me chasse, & non poinct la religion. Ainsi que plusieurs qui cōtraincts de partir de quelque pays où ils n'ont plus que desirer, s'excusent sur vn changement d'air. Donques si tost que ie verray le peuple intestē en crēance de ce que ie dis, vous ne demeurerez guieres à me voir en vostre compagnie. Cependant ie proteste que la où en cest endroit māqueroit l'obeissāce que ie doy à voz commande- mens, elle sera suppliee par la necessitē qui esperonne iusques au sang le ventre de ma fortune. Et quant au poinct parti- culier qu'il vous a pleu me descouurir, si vostre merite doit superer le fatum, ie

m'assure que vous demeurerez satisfait.
Mais si le fatum deuâce vos merites, ie ne
sçay que dire la dessus. Se n'est prier
Dieu, &c.

*Replique contre vn ennemy qui fait
semblant d'aymer.*

¹⁴¹ **Q**uant à ce que vous m'escriuez qu'il y
a quelque peu d'amitié en la hayne
que me porte le gentilhomme
que vous sçauiez, apres auoir vn peu pensé
qui en peut estre loccasion. Je trouue que
cela vient de ce que parlant de ses vices, ie
luy donne reputation. Dequoy il m'est
obligé, de maniere qu'il me veut mal, se
sentant vituperé de me veoir en tels exer-
cices & offices de vertu, qu'il deust faire
luy mesmes.

A vn ingrat, esleué par fortune.

¹⁴² **P**Ar bien que l'on me face entendre que
non seulement vous estes viuant, mais
encores en si grand estat que vous paroif-
sez, par trop au dessus de la fortune, ie ne
puis adiouter foy ny à l'un ny à l'autre.

Car si l'un ou l'autre estoit, il ne scauroit ce me semble regner en vous si estrange villennie, qu'aumoins avec vn trait de plume ie ne cogneusse vne partie de recognoissance de l'obligation que vous me tenez. Car à la confesser entierement, il ne seroit pas en vostre puissance. Je vous escriis ce peu de lettre, non comme ie vous dis pour croire que vous soiez habitas du monde : mais pource qu'il me plaist faire memoire de vostre mefcognoissance.

Richesse de la liberté.

IL est vray que i'eusse peu esperer beaucoup de bien en la continuelle suite de la court. Mais pour n'estre au monde plus grande pauureté que la richesse de la subiection courtesanne, ie me repaire homme de richissime faculté, vivant libre en la richesse de la pauureté rurale.

Reconnaissance de fante de deuoir.

Monsieur le non iamais faillir, est de vertu & de grace de Dieu, nō autrement que le continuel errer est du naturel

vice des hommes. Parquoy estant moy
 vne machine dignorance de fautes conti-
 nuelles: avec l'amende & avec le repentir,
 ie dois corriger l'obly comme contre le
 deuoir de vous, non seulement escrire sou-
 uent, mais de vous intituler la pluspart de
 mes œuvres. Mais le chastieté que m'en
 a donné vostre liberalité, m'est si exéplai-
 re avec l'exercice de sa genereuse nature,
 que l'ay appris à cognoistre qu'importe
 de se iecter derrier aux espauls de la ser-
 uitude la memoire des bons amis & sei-
 gneurs, comme vos magnifiques. Et pour
 ce que le peché non dénié est obiect de la
 prompte indulgence, afin que vous ne par-
 donniez celuy qui merite plus de peine,
 que de pitié, ie me represente à vous avec
 cōfession de mon inaduertance, & de l'in-
 finie obligation que ie vous ay. Me recō-
 mande, &c.

*Du mespris & vanité des choses
 temporelles.*

143 **L**E reproche que vous me faictes fero
 que ie mesprise si fort ce monde, qu'il
 me scait mal que ie n'ay le poing si grand